

FRANCE Football

M 705 2.126 11,50 ISSN 0015-9557

L'HEBDO DU LOTO

● 40^e ANNÉE ●
● 6 JANVIER 1987 ●

11,50 F

● Belg. : 86 F.B. ● Luxemb. : 84 F.L.
● Espagne : 350 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Maroc : 12 dir. ● Antilles franç. : 17,60 F
● Sénégal : 850 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 800 c.f.a.
● Italie : 2 500 lires ● La Réunion : 17,80 F
● Gabon : 900 c.f.a. ● Tunisie : 1 500 ML.
● Canada : 2,95 dollars canadiens.

**CLASSEMENT
EUROPÉEN**

Arriba España

BRÉSIL

**La samba
des pépés**

HIDALGO

**Le tapis
rouge**

AFRIQUE

**Zaki
Ballon d'Or**

Troisième au palmarès 1986 du Ballon d'Or de France Football, Emilio Butragueno est cette semaine couronné roi de l'Europe avec l'Espagne. Des lauriers qui récompensent l'année exceptionnelle de la sélection ibérique. Arriba Espana !
(Photo Jean-Claude PICHON)

(Photo PRESSE SPORTS)



ESPAGNE 86, le jour de son triomphe face au Danemark (5-1). Debout de gauche à droite : Zubizarreta, Julio Salinas, Michel, Goicoetxea, Julio Alberto, Camacho. Au premier rang : Butragueno, Victor, Tomas, Caldere, Gallego.

1986

L'année record

Une étude de Jean-Marie LORANT

FIDÈLE à sa tradition, c'est à un large tour d'horizon du football dans le monde que vous invite *France Football* dans ce numéro d'une grande diversité et d'une grande richesse. Au terme d'une année 1986 volumineuse, dominée par le Mondial mexicain, notre hebdomadaire classe en effet les pays d'Europe et d'Afrique à travers les performances de leur équipe nationale.

A ce double bilan s'ajoute l'élection du 17^e Ballon d'Or africain. Badou Zaki, le gardien marocain, est le lauréat de notre référendum annuel, dirigé par Gérard Dreyfus avec le concours de Radio France Internationale.

..

En 1986, un nouveau record a été établi, celui du nombre de matches disputés par les sélections nationales européennes. Jamais, depuis la création de cette étude en 1959, nous n'avions atteint ce total de cent quatre-vingts rencontres officielles. Plus cinq par rapport à l'année 1982 (Coupe du monde en Espagne) qui apparaissait jusqu'ici comme un Everest inaccessible. Nous voici ainsi en route vers le cap 200, que nous pourrions franchir aux alentours de l'an 2000, pour peu que l'Europe maintienne une forte activité au niveau des équipes nationales et que la Coupe du monde garde sa formule actuelle à vingt-quatre pays.

Car le Mondial mexicain pèse de tout son poids dans ce bilan record ; sur les cinquante-quatre matches que comportait la compétition, les nations européennes furent concernées quarante-six fois. C'est ce chiffre qui fait en partie la différence avec les années précédentes.

1970 : 127 ; 1971 : 128 ; 1972 : 142 ; 1973 : 133 ; 1974 : 152 ; 1975 : 124 ; 1976 : 133 ; 1977 : 133 ; 1978 : 159 ; 1979 : 141 ; 1980 : 165 ; 1981 : 151 ; 1982 : 175 ; 1983 : 145 ; 1984 : 169 ; 1985 : 156.

Si l'accélération est plus sensible en 1982 et 1986, la tendance générale reste cependant à la hausse depuis quelques saisons avec des totaux au-dessus de cent quarante matches, un résultat positif compte tenu de la concurrence exercée par les clubs.

Cette étude, créée et mise en place par Jacques Ferran, est basée sur un principe essentiel : seuls sont retenus dans notre bilan les résultats des matches officiels (amicaux ou de compétition) disputés entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre par une équipe nationale européenne contre une autre équipe nationale européenne, ou non. Cela explique que des rencontres ayant opposé des sélections nationales à des équipes de clubs, à des sélections régionales, ou même à des équipes nationales, ne figurent pas dans notre document.

C'est ainsi que, pour cette année 1986, une quinzaine de matches n'ont pas reçu le label « officiel » de leurs fédérations. Nous pouvons citer deux matches joués par le Danemark contre le Qatar en février (0-0 et 1-1), un RDA-Bulgarie du 9 février (2-1 pour les Allemands de l'Est), un Mexique-Danemark du 6 mars (1-1), les deux rencontres de la Roumanie en Egypte en mars (un nul 2-2 et une victoire 1-0) ou encore Irak-Eire (1-0) et Angleterre-Corée du Sud du 14 mai (4-1).

(Photo PRESSE SPORTS)



Manuel Amoros, la jeunesse et le talent, symbolise la soif de conquête de la nouvelle génération française.



Gary Lineker, la dernière merveille anglaise, déjà tombé dans les filets du FC Barcelone. Le meilleur buteur du Mondial 86 avec six buts.

(Photo Bob THOMAS)



RFA 86, finaliste de la Coupe du monde. Debout de gauche à droite : Schumacher, Berthold, Briegel, Rummenigge, Jakobs, Magath. Au premier rang : Förster, Brehme, Allofs, Eder, Matthäus.

(Photo PRESSE SPORTS)

L'Europe n'avait jamais joué autant de matches: 180!

Tous ces matches n'interviennent donc pas dans notre décompte de cent quatre-vingts, lequel se décompose de la manière suivante :

- 46 matches joués dans le cadre du Mondial mexicain du 31 mai au 29 juin (CM) ;
- 37 disputés pour le compte des éliminatoires du Championnat d'Europe 1988 (CE) ;
- 97 matches amicaux (contre 78 en 1985, 106 en 1984, 59 en 1983, 85 en 1982, 61 en 1981).

..

L'Allemagne de l'Ouest, finaliste de la Coupe du monde, est l'équipe qui a joué le plus grand nombre de matches en 1986, quatorze au total. Ce n'est pas une surprise dans la mesure où là aussi, on ressent l'influence du Mondial mexicain, puisque la RFA est suivie de l'Angleterre, de la Belgique, de la France, de l'URSS et du Danemark, treize rencontres pour chacun de ces pays. C'est beaucoup et tout à fait inhabituel, et il est probable que toutes ces nations vont alléger leur programme en 1987, encore que ce ne soit pas dans le caractère des Danois, toujours très actifs.

D'ailleurs, la majorité de leurs voisins, bien qu'absents de la Coupe du monde, se sont montrés très opérationnels au cours de cette année. Les Nordiques furent très souvent sur le pont, la palme revenant à la Finlande qui s'est produit dix fois et a ouvert la voie à la Suède (9 matches) et à la Norvège (8). Bons chiffres également pour la Tchécoslovaquie et la Grèce (9), et surtout pour la RDA qui, sans aller au Mexique, a joué à onze reprises. Voilà des équipes qui ne masquent pas leurs objectifs et entendent refaire le chemin perdu.

Plus étonnant apparaît le peu de matches joués par la Yougoslavie, 5, à peine plus que la Turquie ou le Luxembourg, et moins que l'Islande (7), la Suisse (8). Qu'arrive-t-il à la Yougoslavie, décidément très en

retrait à l'échelon international en dépit de la qualité de ses joueurs ?

..

Tous ces résultats, tous ces chiffres, toutes ces participations sont ventilés et répartis comme chaque année pays par pays. Cette classification simple et claire permet d'avoir une vue d'ensemble du football européen en 1986 et de s'intéresser aux performances de chaque équipe nationale. Le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et encaissés sont mis en exergue pour chacune des trente-trois équipes européennes.

Ces données nous servent à établir notre classement, dont nous rappelons l'esprit. Il ne prétend nullement à l'infailibilité, et on peut le discuter. Entre certaines équipes, l'écart est réellement très faible, et les paramètres que nous faisons intervenir en dehors des résultats, tels que l'enjeu des matches, le lieu, le déroulement laissent place à toutes les interprétations.

Toutefois, notre classement a prouvé sa fiabilité au long des années, et c'est pourquoi, dans ces pages, nous analysons aussi les tendances et les fluctuations du football européen à travers deux décennies.

Il nous reste, avant de détailler le palmarès 1986, à adresser nos plus vifs remerciements à Guy Cipriani, notre fidèle archiviste de Varennes-auxelles. De son petit coin de la Nièvre, plongé dans ses journaux et en liaison avec ses correspondants étrangers, il est branché sur le football mondial, et sa documentation nous est précieuse chaque année pour réaliser ce bilan. Grâce à sa collaboration, nous publierons dans notre prochain numéro les fiches techniques de chacun de ces cent quatre-vingts matches internationaux (composition des équipes, buteurs, spectateurs, arbitres)... une année en un coup d'œil.

**ONZE DE JANVIER
VIENT DE PARAÎTRE**

onze



**ALAIN GIRESSE:
"1987, L'ANNÉE
DE L'O.M."**



M 1746 - N° 133 - 14 F JANVIER 1987 - I.S.S.N. 0396-92

**ÉLIMINATOIRES EURO 88:
LE POINT GROUPE PAR GROUPE**

**Et maintenant, ONZE est sur MINITEL!
Tapez 3615 - Code d'accès ONZE**

LES 180 MATCHES JOUÉS EN 1986

ALBANIE

15/10 : Autriche 3 - Albanie 0 (CE)
3/12 : Albanie 1 - Espagne 2 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
2 — — 2 1 5

ANGLETERRE

29/1 : Egypte 0 - Angleterre 4
26/2 : Israël 1 - Angleterre 2
26/3 : URSS 0 - Angleterre 1
23/4 : Angleterre 2 - Ecosse 1
17/5 : Mexique 0 - Angleterre 3
3/6 : Portugal 1 - Angleterre 0 (CM)
6/6 : Maroc 0 - Angleterre 0 (CM)
11/6 : Angleterre 3 - Pologne 0 (CM)
18/6 : Angleterre 3 - Paraguay 0 (CM)
22/6 : Argentine 2 - Angleterre 1 (CM)
10/9 : Suède 1 - Angleterre 0
15/10 : Angleterre 3 - Irlande du Nord 0 (CE)
12/11 : Angleterre 2 - Yougoslavie 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
13 9 1 3 24 6

AUTRICHE

26/3 : Italie 2 - Autriche 1
14/5 : Autriche 1 - Suède 0
27/8 : Autriche 1 - Suisse 1
10/9 : Roumanie 4 - Autriche 0 (CE)
15/10 : Autriche 3 - Albanie 0 (CE)
29/10 : Autriche 4 - RFA 1

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
6 3 1 2 10 8

BELGIQUE

19/2 : Espagne 3 - Belgique 0
23/4 : Belgique 2 - Bulgarie 0
19/5 : Belgique 1 - Yougoslavie 3
3/6 : Mexique 2 - Belgique 1 (CM)
8/6 : Belgique 2 - Irak 1 (CM)
11/6 : Belgique 2 - Paraguay 2 (CM)
15/6 : Belgique 4 - URSS 3 (CM)
22/6 : Belgique 1 - Espagne 1 (CM)
25/6 : Argentine 2 - Belgique 0 (CM)
28/6 : France 4 - Belgique 2 (CM)
10/9 : Belgique 2 - Eire 2 (CE)
14/10 : Luxembourg 0 - Belgique 6 (CE)
19/11 : Belgique 1 - Bulgarie 1 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
13 4 4 5 24 24

BULGARIE

19/2 : Maroc 0 - Bulgarie 0
9/4 : Bulgarie 3 - Danemark 0
23/4 : Belgique 2 - Bulgarie 0
30/4 : Bulgarie 3 - Corée du Nord 0
31/5 : Italie 1 - Bulgarie 1 (CM)
5/6 : Bulgarie 1 - Corée du S. 1 (CM)
10/6 : Argentine 2 - Bulgarie 0 (CM)
15/6 : Mexique 2 - Bulgarie 0 (CM)
10/9 : Ecosse 0 - Bulgarie 0 (CE)
29/10 : Tunisie 3 - Bulgarie 3
19/11 : Belgique 1 - Bulgarie 1 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
11 2 6 3 12 12

CHYPRE

19/2 : Grèce 0 - Chypre 0
3/12 : Chypre 2 - Grèce 4 (CE)
21/12 : Chypre 0 - Pays-Bas 2 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
3 — 1 2 2 6

DANEMARK

26/3 : Irlande du Nord 1 - Danemark 1
9/4 : Bulgarie 3 - Danemark 0
13/5 : Norvège 1 - Danemark 0
18/5 : Danemark 1 - Pologne 0
20/5 : Paraguay 2 - Danemark 1
4/6 : Danemark 1 - Ecosse 0 (CM)
8/6 : Danemark 6 - Uruguay 1 (CM)
13/6 : Danemark 2 - RFA 0 (CM)
18/6 : Espagne 5 - Danemark 1 (CM)
10/9 : Danemark 1 - RDA 0
24/9 : Danemark 0 - RFA 2
29/10 : Danemark 1 - Finlande 0 (CE)
12/11 : Tchécoslovaquie 0 - Danemark 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
13 6 2 5 15 15

ÉCOSSE

28/1 : Israël 0 - Ecosse 1
26/3 : Ecosse 3 - Roumanie 0
23/4 : Angleterre 2 - Ecosse 1
4/6 : Danemark 1 - Ecosse 0 (CM)
8/6 : RFA 2 - Ecosse 1 (CM)
13/6 : Uruguay 0 - Ecosse 0 (CM)
10/9 : Ecosse 0 - Bulgarie 0 (CE)
15/10 : Eire 0 - Ecosse 0 (CE)
12/11 : Ecosse 3 - Luxembourg 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
9 3 3 3 9 5

EIRE

26/3 : Eire 0 - Galles 1
23/4 : Eire 1 - Uruguay 1
25/5 : Islande 1 - Eire 2
27/5 : Eire 1 - Tchécoslovaquie 0
10/9 : Belgique 2 - Eire 2 (CE)
15/10 : Eire 0 - Ecosse 0 (CE)
12/11 : Pologne 1 - Eire 0

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
7 2 3 2 6 6

ESPAGNE

22/1 : Espagne 2 - URSS 0
19/2 : Espagne 3 - Belgique 0
26/3 : Espagne 3 - Pologne 0
1/6 : Brésil 1 - Espagne 0 (CM)
7/6 : Espagne 2 - Irlande du N. 1 (CM)
12/6 : Espagne 3 - Algérie 0 (CM)
18/6 : Espagne 5 - Danemark 1 (CM)
22/6 : Belgique 1 - Espagne 1 (CM)
24/9 : Espagne 3 - Grèce 1
16/10 : RFA 2 - Espagne 2
12/11 : Espagne 1 - Roumanie 0 (CE)
3/12 : Albanie 1 - Espagne 2 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
12 9 2 1 27 8

FINLANDE

22/1 : Portugal 1 - Finlande 1
21/2 : Bahreïn 0 - Finlande 0
24/4 : Bahreïn 0 - Finlande 4
18/4 : Brésil 3 - Finlande 0
7/5 : URSS 0 - Finlande 0
6/8 : Finlande 1 - Suède 3
20/8 : Finlande 1 - RDA 0
10/9 : Finlande 1 - Galles 1 (CE)
29/10 : Danemark 1 - Finlande 0 (CE)
15/10 : Tchécoslov. 3 - Finlande 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
10 2 4 4 8 12

FRANCE

26/1 : France 0 - Irlande du Nord 0
26/3 : France 2 - Argentine 0
1/6 : France 1 - Canada 0 (CM)
5/6 : France 1 - URSS 1 (CM)
7/5 : URSS 0 - Finlande 0
9/6 : France 3 - Hongrie 0 (CM)
17/6 : France 2 - Italie 0 (CM)
21/6 : France 1 - Brésil 1 (CM)
25/6 : RFA 2 - France 0 (CM)
28/6 : Belgique 2 - France 4 (CM)
19/8 : Suisse 2 - France 0
10/9 : Islande 0 - France 0 (CE)
11/10 : France 0 - URSS 2 (CE)
19/11 : RDA 0 - France 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
13 5 5 3 14 10

GALLES

26/2 : Arabie Saoudite 1 - Galles 2
26/3 : Eire 0 - Galles 1
22/4 : Galles 0 - Uruguay 0
10/5 : Canada 2 - Galles 3
19/5 : Canada 0 - Galles 3
10/9 : Finlande 1 - Galles 1 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
6 3 2 1 7 4

GRÈCE

17/1 : Qatar 0 - Grèce 1
19/2 : Grèce 0 - Chypre 0
26/3 : Grèce 2 - RDA 0
30/4 : Suède 0 - Grèce 0
24/9 : Espagne 3 - Grèce 1
8/10 : Italie 2 - Grèce 0
15/10 : Pologne 2 - Grèce 1 (CE)
12/11 : Grèce 2 - Hongrie 1 (CE)
3/12 : Chypre 2 - Grèce 4 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
9 4 2 3 11 10

HONGRIE

30/1 : Asie 0 - Hongrie 3
1/2 : Asie 0 - Hongrie 2
2/2 : Qatar 0 - Hongrie 3
16/3 : Hongrie 3 - Brésil 0
2/6 : URSS 6 - Hongrie 0 (CM)
6/6 : Hongrie 2 - Canada 0 (CM)
9/6 : France 3 - Hongrie 0 (CM)
15/10 : Hongrie 0 - Pays-Bas 1 (CE)
12/11 : Grèce 2 - Hongrie 1 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
9 5 — 4 14 12

IRLANDE DU NORD

26/2 : France 0 - Irlande du Nord 0
26/3 : Irlande du Nord 1 - Danemark 1
23/4 : Irl. du Nord 2 - Maroc 1 (CM)
3/6 : Algérie 1 - Irl. du Nord 1 (CM)
7/6 : Espagne 2 - Irl. du Nord 1 (CM)
12/6 : Brésil 3 - Irl. du Nord 0 (CM)
15/10 : Angleterre 3 - Irl. du Nord 0 (CE)
12/11 : Turquie 0 - Irl. du Nord 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
8 1 4 3 5 11

ISLANDE

11/3 : Bahreïn 2 - Islande 1
13/3 : Bahreïn 0 - Islande 2
19/3 : Koweït 1 - Islande 0
29/5 : Islande 1 - Tchécoslovaquie 2
10/9 : Islande 0 - France 0 (CE)
24/9 : Islande 1 - URSS 1 (CE)
24/10 : RDA 2 - Islande 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
7 1 2 4 5 8

ITALIE

5/2 : Italie 1 - RFA 2
26/3 : Italie 2 - Autriche 1
11/15 : Italie 2 - Chine 0
24/5 : Guatemala 0 - Italie 4
31/5 : Italie 1 - Bulgarie 1 (CM)
5/6 : Italie 1 - Argentine 1 (CM)
10/6 : Italie 3 - Corée du Sud 2 (CM)
17/6 : France 2 - Italie 0 (CM)
8/10 : Italie 2 - Grèce 0
15/11 : Italie 3 - Suisse 2 (CE)
6/12 : Malte 0 - Italie 2 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
11 7 2 2 21 11

LUXEMBOURG

5/2 : Portugal 2 - Luxembourg 0
14/10 : Luxembourg 0 - Belgique 6 (CE)
12/11 : Ecosse 3 - Luxembourg 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
3 — — 3 — 11

MALTE

16/11 : Malte 0 - Suède 5 (CE)
6/12 : Malte 0 - Italie 2 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
2 — — 2 0 7

NORVÈGE

28/2 : Grenade 1 - Norvège 2
30/4 : Norvège 1 - Argentine 0
13/5 : Norvège 1 - Danemark 0
4/6 : Roumanie 3 - Norvège 1
20/8 : Norvège 2 - Roumanie 2
10/9 : Norvège 0 - Hongrie 0
24/9 : Norvège 0 - RDA 0 (CE)
29/10 : URSS 4 - Norvège 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
8 3 3 2 7 10

PAYS-BAS

12/3 : RDA 0 - Pays-Bas 1
29/4 : Pays-Bas 0 - Ecosse 0
14/5 : Pays-Bas 1 - RFA 3
10/9 : Tchécoslovaquie 1 - Pays-Bas 0
15/10 : Hongrie 0 - Pays-Bas 1 (CE)
19/11 : Pays-Bas 0 - Pologne 0 (CE)
21/12 : Chypre 0 - Pays-Bas 2 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
7 3 2 2 5 4

POLOGNE

16/2 : Uruguay 2 - Pologne 2
26/3 : Espagne 3 - Pologne 0
18/5 : Danemark 1 - Pologne 0
2/6 : Pologne 0 - Maroc 0 (CM)
7/6 : Pologne 1 - Portugal 0 (CM)
11/6 : Angleterre 3 - Pologne 0 (CM)
16/6 : Brésil 4 - Pologne 0 (CM)
8/10 : Pologne 2 - Corée du Nord 2
15/10 : Pologne 2 - Grèce 1 (CE)
19/11 : Pays-Bas 0 - Pologne 0 (CE)
12/11 : Pologne 1 - Eire 0

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
11 3 4 4 8 16

PORTUGAL

22/1 : Portugal 1 - Finlande 1
5/2 : Portugal 2 - Luxembourg 0
19/2 : Portugal 1 - RDA 3
3/6 : Portugal 1 - Angleterre 0 (CM)
7/6 : Portugal 0 - Pologne 1 (CM)
11/6 : Maroc 3 - Portugal 1 (CM)
11/10 : Portugal 1 - Suède 1 (CE)
29/10 : Suisse 1 - Portugal 1 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
8 2 3 3 7 10

RDA

15/2 : Mexique 1 - RDA 2
19/2 : Portugal 1 - RDA 3
12/3 : RDA 0 - Pays-Bas 1
26/3 : Grèce 2 - RDA 0
9/4 : Brésil 3 - RDA 0
23/4 : Tchécoslovaquie 2 - RDA 0
20/8 : Finlande 1 - RDA 0
10/9 : Danemark 1 - RDA 0
24/9 : Norvège 0 - RDA 0 (CE)
29/10 : RDA 2 - Islande 0 (CE)
19/11 : RDA 0 - France 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
11 3 2 6 7 12

RFA

5/2 : Italie 1 - RFA 2
12/3 : RFA 2 - Brésil 0
9/4 : RFA 1 - Suisse 0
11/5 : RFA 1 - Yougoslavie 1
14/5 : Pays-Bas 1 - RFA 3
4/6 : RFA 1 - Uruguay 1 (CM)
8/6 : RFA 2 - Ecosse 1 (CM)
13/6 : Danemark 2 - RFA 0 (CM)
21/6 : RFA 0 - Mexique 0 (CM)
25/6 : RFA 2 - France 0 (CM)
29/6 : Argentine 3 - RFA 2 (CM)
24/9 : Danemark 0 - RFA 2
16/10 : RFA 2 - Espagne 2
29/10 : Autriche 4 - RFA 1

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
14 7 4 3 21 16

ROUMANIE

26/3 : Ecosse 3 - Roumanie 0
23/4 : Roumanie 2 - URSS 1
4/6 : Roumanie 3 - Norvège 1
20/8 : Norvège 2 - Roumanie 2
10/9 : Roumanie 4 - Autriche 0 (CE)
8/10 : Israël 2 - Roumanie 4
12/11 : Espagne 1 - Roumanie 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
7 4 1 2 15 10

SUÈDE

21/3 : Bahreïn 0 - Suède 2
30/4 : Suède 0 - Grèce 0
14/5 : Autriche 1 - Suède 0
6/8 : Finlande 1 - Suède 3
20/8 : Suède 0 - URSS 0
10/9 : Suède 1 - Angleterre 0
24/9 : Suède 2 - Suisse 0 (CE)
11/10 : Portugal 1 - Suède 1 (CE)
16/11 : Malte 0 - Suède 5 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
9 5 3 1 14 3

SUISSE

12/3 : Turquie 1 - Suisse 0
9/4 : RFA 1 - Suisse 0
6/5 : Suisse 2 - Algérie 0
19/8 : Suisse 2 - France 0
27/8 : Autriche 1 - Suisse 1
24/9 : Suède 2 - Suisse 0 (CE)
29/10 : Suisse 1 - Portugal 1 (CE)
15/11 : Italie 3 - Suisse 2 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
8 2 2 4 8 9

TCHÉCOSLOVAQUIE

23/4 : Tchécoslovaquie 2 - RDA 0
27/5 : Eire 1 - Tchécoslovaquie 0
29/5 : Islande 1 - Tchécoslovaquie 2
3/8 : Australie 1 - Tchécoslovaquie 1
6/8 : Australie 0 - Tchécoslovaquie 1
10/8 : Australie 0 - Tchécoslovaquie 3
10/9 : Tchécoslovaquie 1 - Pays-Bas 0
15/10 : Tchécoslovaquie 3 - Finlande 0 (CE)
12/11 : Tchécoslovaquie 0 - Danemark 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
9 6 2 1 13 3

TURQUIE

12/3 : Turquie 1 - Suisse 0
29/10 : Yougoslavie 4 - Turquie 0 (CE)
12/11 : Turquie 0 - Irlande du Nord 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
3 1 1 1 1 4

URSS

22/1 : Espagne 2 - URSS 0
19/2 : Mexique 1 - URSS 0
26/3 : URSS 0 - Angleterre 1
23/4 : Roumanie 2 - URSS 1
7/5 : URSS 0 - Finlande 0
2/6 : URSS 6 - Hongrie 0 (CM)
5/6 : France 1 - URSS 1 (CM)
9/6 : URSS 2 - Canada 0 (CM)
15/6 : Belgique 4 - URSS 3 (CM)
20/9 : Suède 0 - URSS 0
24/9 : Islande 1 - URSS 1 (CE)
11/10 : France 0 - URSS 2 (CE)
29/10 : URSS 4 - Norvège 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
13 4 4 5 20 12

YUGOSLAVIE

30/4 : Brésil 4 - Yougoslavie 2
11/5 : RFA 1 - Yougoslavie 1
19/5 : Belgique 1 - Yougoslavie 3
29/10 : Yougoslavie 4 - Turquie 0 (CE)
12/11 : Angleterre 2 - Yougoslavie 0 (CE)

J. G. N. P. p. c.
— — — — —
5 2 1 2 10 6

Arnesen et les Danois n'ont toujours peur de rien. Au Mexique, les Allemands, avec Matthäus et Jakobs, ici, tentèrent en vain de leur barrer la route au premier tour. Une des dernières sorties de Bossis (à droite) sous le maillot de l'équipe de France. Le recordman des sélections monte en première ligne pour secouer le cocotier contre l'URSS.

(Photos PRESSE SPORTS)



Viva España !

1 Une année de Coupe du monde, il est encore moins facile d'attribuer la première place. Pourtant, l'Espagne, quart-finaliste au Mexique, s'est imposée presque instantanément à nos yeux par un ensemble de résultats proche de la perfection.

En douze matches, la sélection ibérique ne s'est inclinée qu'une seule fois, à Guadalajara devant le Brésil (0-1), et si les Belges lui ont interdit l'accès aux demi-finales du Mondial, ce n'est qu'à l'issue de l'épreuve des penalties.

Il n'a donc manqué que très peu de chose à l'Espagne pour dégager totalement sa suprématie, et exploiter au maximum une valeur qu'on lui reconnaît depuis quelques années. Ses places d'honneur à notre classement en attestent, et son parcours 1986 se situe dans le droit-fil des précédents, peut-être plus impressionnant encore avec ses neuf victoires. Parmi celles-ci, on relève des succès sur l'URSS (2-0), la Pologne (3-0), le Danemark (5-1), un match nul en Allemagne (2-2) ; les vingt-sept buts marqués par la sélection de Miguel Munoz sont tout aussi significatifs.

Et si l'Espagne ne bénéficie pas d'une image comparable à celle de l'URSS, sans doute en raison d'un style moins spectaculaire, elle nous semble, par sa solidité, sa régularité, la qualité et la jeunesse de certains de ses joueurs comme Butragueno et Michel, porteuse de beaucoup d'espairs. Finaliste du Championnat d'Europe 1984, elle a d'ores et déjà pris un départ de choix pour 1988, et il ne serait pas éton-

nant qu'elle poursuive son ascension jusque-là. Il y a en tout cas longtemps que l'Espagne n'avait été aussi bien placée pour renouer avec son glorieux passé.

2 A la deuxième place, c'est à un retour en force de l'Angleterre que nous assistons. Légèrement inattendu, et qui n'a tenu qu'à un fil, les Anglais ayant frôlé le pire au Mexique après leur faux pas devant le Portugal et leur semi-échec face aux Marocains. Ils se sont heureusement repris à temps avant d'échouer devant l'Argentine, évitant ainsi que ce Mondial ne jette une ombre fatale sur une saison placée sous le signe du renouveau, marquée par l'éclosion définitive de Lineker et l'apparition de nouveaux talents comme Hodge, Mabbutt et Beardsley.

Au bout du compte, Bobby Robson peut donc afficher un sourire satisfait avec deux ou trois victoires importantes, l'une à Tbilissi sur l'URSS (1-0), en début de saison, et les autres sur l'Irlande du Nord (3-0) et la Yougoslavie (2-0), ces deux dernières permettant à l'Angleterre d'occuper une position très favorable dans le groupe 4 du Championnat d'Europe.

Nul doute que les Anglais sont repartis du bon pied, et pour s'en convaincre complètement il suffit de regarder leur goal-à-vue (24-6). La défense est solide autour de Sansom et de Butcher, et l'attaque brillante avec Lineker.

3 En valeur absolue, l'Allemagne de l'Ouest a réalisé la meilleure performance européenne, atteignant la finale de la Coupe du monde, comme si elle avait l'art d'être éternellement présente aux grands rendez-vous. Ce résultat n'est que la énième preuve de la formidable santé du football germanique, mais il ne doit pas masquer non plus les difficultés rencontrées par Franz Beckenbauer.

Si le Kaiser a su mener de main de maître son équipe jusqu'à la finale mexicaine, tout en accumulant en cours d'année de jolis succès aux dépens de l'Italie (2-1), du Brésil (2-0), des Pays-Bas (3-1), de la France (2-0), il a dû dans le même temps penser à l'avenir et préparer le Championnat d'Europe 1988 que l'Allemagne organise.

D'où quelques essais, et une très grosse désillusion avec le sévère 1-4 encaissé à Vienne. Les anciens, Eder, Jakobs, Magath, Rummenigge, ne sont pas encore remplacés, et les deux matches amicaux de l'automne, contre l'Espagne et l'Autriche, ont coûté à la RFA la deuxième place, si ce n'est la première.

4 S'il n'y avait les quelques nuages aperçus ces dernières semaines, 1986 aurait été une excellente année pour la France. Une seule défaite au cours des six premiers mois, face à l'Allemagne à Guadalajara (0-2), et une Coupe du monde jugée moyenne, à tort, quand on la regarde avec un certain recul. Les Bleus n'ont-ils pas triomphé pendant cette épreuve

- L'Angleterre de retour • Éternelle
- Allemagne • La France dans le quarté
- Danemark et URSS décrochés
- Suède, Tchécoslovaquie, Pays-Bas
- dans le bon wagon • Hongrie, RDA,
- Yougoslavie en chute libre •



de l'Italie (2-0) et du Brésil (aux tirs au but), fait match nul avec l'URSS avant d'obtenir la médaille de bronze aux dépens de la Belgique à Puebla (4-2).

Ces résultats démontrèrent que la France méritait toujours son rang dans le haut du tableau européen, même si l'on espérait un tout petit peu plus de la génération des Platini, Bossis, Giresse, Tigana et Rocheteau, championne d'Europe 1984.

Domage qu'elle n'ait pas franchi le petit pas qui la séparait de la finale mondiale, et qu'elle ait par la suite raté ses débuts dans les éliminatoires du Championnat d'Europe 1988. Ses deux points en trois matches, l'effacement de Platini, la disparition de Giresse, Rocheteau et Bossis, autant de problèmes à résoudre pour Henri Michel. Mais le pire, c'est qu'en quatre rencontres, d'août à novembre, les Tricolores n'ont pas marqué un seul but. Il faut se ressaisir pour préserver une quatrième place due à la Coupe du monde.

5 A la cinquième place, nous avons associées l'URSS et l'Italie, étrange tandem. Il n'y a effectivement pas plus différent que ces deux pays à tous les points de vue, et ils ne doivent pas ce classement aux mêmes raisons.

Curieusement, l'année de l'Italie paraît tout d'abord ordinaire, très ordinaire, et elle l'est, mais le bilan final, onze matches, sept victoires, deux matches nuls, deux défaites, efface cette première impression. Avec une équipe vieillissante, nettement dominée par la France (2-0) en huitième de finale du Mondial mexicain, Enzo Bearzot a tout juste sauvé les meubles, avant de céder son poste à Azeglio Vicini.

Ce dernier, soucieux d'assurer les résultats et de renouveler les cadres, a parfaitement mené sa barque depuis son arrivée. Une victoire sur la Grèce en match amical, et deux succès sur la Suisse et Malte qui ont permis à l'Italie de se positionner en bonne place dans le groupe 2 des éliminatoires du Championnat d'Europe 1988. Comme, parallèlement, des jeunes comme Vialli, Bonetti, Donadoni se sont intégrés avec réussite, l'optimisme est revenu du côté de Rome et de Milan.

Première il y a un an, il peut paraître paradoxal que l'URSS n'occupe que la cinquième place, à égalité avec l'Italie, cette année. L'explication est pourtant très simple : les Soviétiques n'ont gagné que quatre matches en douze mois, et subi pendant cette même période cinq défaites.

De janvier à avril, ils ont accumulé les contre-performances, face à l'Espagne, au Mexique, à l'Angleterre et à la Roumanie, à tel point que Valeri

Lobanovski a remplacé Edouard Malofeev à la tête de la sélection nationale juste avant le Mondial.

Au Mexique, l'URSS a suscité de grandes espérances (son 6-0 devant la Hongrie), mais elle n'est pas allée plus loin que les huitièmes de finale, battue par la Belgique (4-3) après un match très spectaculaire.

Pour le plus grand malheur de la France, on a retrouvé une équipe soviétique irrésistible au Parc des Princes en octobre (2-0), et ce jour-là Belanov, le Ballon d'Or de *France Football*, Zavarov, Rats, Rodionov étaient sans aucune discussion possible les meilleurs d'Europe. Sur une année, ils sont devancés à la régulière pour avoir manqué le coche au Mexique. En dépit d'une aura et d'une cote de popularité très élevée, la sélection soviétique a besoin d'un titre pour assurer sa suprématie européenne. Comme l'a si bien fait le Dynamo Kïev dans la finale de la Coupe des Coupes à Lyon.

7 Les deux pays qui viennent ensuite, la Belgique et le Danemark, ont connu des fortunes diverses cette année, et cette septième place est un peu inespérée pour les Belges.

Après avoir été battue par l'Espagne et la Yougoslavie en matches préparatoires au Mondial, la Belgique ne s'attendait pas à briller de mille feux au Mexique. Avec trois points au premier tour (petite victoire sur l'Irak et match nul avec le Paraguay), les Belges abordèrent les huitièmes de finale sur la pointe des pieds. Coup de théâtre, ils triomphèrent à ce niveau de l'URSS (4-3), éliminèrent ensuite l'Espagne, avant d'être écartés par l'Argentine de la finale (2-0), et de s'incliner pour la troisième place devant la France (4-2).

Ces matches furent suffisants pour que l'on apprécie à sa juste valeur l'équipe de Guys Thys, les anciens, Ceulemans et Vercauteren, comme les plus jeunes, Grun et Demol. Une équipe moins à l'aise et plus décevante dans les éliminatoires du Championnat d'Europe, où elle a concédé deux matches nuls à Bruxelles devant l'Eire et la Bulgarie. Autre signe inquiétant, elle a encaissé vingt-quatre buts en un an.

Les Danois, de leur côté, sont certainement tombés de très haut. Ils avaient fait du Mondial leur objectif, et c'est pourquoi, il ne faut pas trop prendre en considération les trois revers essuyés en début d'année, compte tenu des problèmes rencontrés par Sepp Piontek pour rassembler ses troupes dispersées en Europe. Mais, au Mexique, le Danemark était au grand complet, et il souleva l'admiration tout au long du premier tour. L'Ecosse (1-0), l'Uruguay (6-1), la RFA (2-0) furent épinglés sans respirer, et tous les

LE CLASSEMENT 1986

1. ESPAGNE
2. ANGLETERRE
3. RFA
4. FRANCE
5. ITALIE
- URSS
7. BELGIQUE
- DANEMARK
9. SUÈDE
10. TCHÉCOSLOVAQUIE
11. BULGARIE
12. ROUMANIE
13. AUTRICHE
- PAYS-BAS
15. SUISSE
- NORVÈGE
- YOUGOSLAVIE
18. GALLES
- ÉCOSSE
20. EIRE
- GRÈCE
22. POLOGNE
- PORTUGAL
24. RDA
- HONGRIE
- ISLANDE
27. IRLANDE DU NORD
- FINLANDE
29. TURQUIE
30. CHYPRE
31. MALTE
- LUXEMBOURG
- ALBANIE
- (LIECHTENSTEIN: non classé)

espoirs semblaient alors permis à Larsen, Lerby et compagnie. Pour des raisons difficiles à analyser, la belle machine craqua brusquement devant l'Espagne en huitièmes de finale (5-1). Fin de l'aventure. Déjà, au Championnat d'Europe 1984, le Danemark avait connu une grosse déception. Comment se remettra-t-il de celle-ci ?

Battus par la RFA en amical, victorieux de la Finlande (1-0) en éliminatoire du Championnat d'Europe 1988, les Danois paraissent avoir surmonté cet échec mexicain. Ils ne dégagent plus cependant cette puissance qui était la leur depuis deux ou trois ans, et on se demande s'ils n'ont pas laissé passer leur heure.

9 La Suède se maintient toujours à un excellent rang. Huitième il y a un an, elle perd une place, mais, contrairement aux huit équipes classées devant elle, elle n'était pas présente au Mexique.

Elle paie d'ailleurs au prix fort ce handicap, car son bilan 1986 est digne d'éloges. Sa seule défaite de l'année remonte au 14 mai à Vienne (0-1 devant l'Autriche) et est largement compensée par des victoires sur l'Angleterre et la Suisse, et un match nul avec l'URSS (0-0). En tête du difficile groupe 2 des éliminatoires du Championnat d'Europe 1988, les Suédois ont le vent en poupe et l'idéal serait qu'ils parviennent à figurer en phase finale d'un grand rendez-vous international. Ekström, Nilsson, Palmer ne seraient plus alors des inconnus. Et pourquoi la Suède n'imiterait-elle pas, alors, le Danemark ?

EUROPE BILAN

10 La Tchécoslovaquie remonte la pente tout doucement, mais sûrement. Regardez son palmarès : elle a battu la RDA (2-0), les Pays-Bas (1-0), la Finlande (3-0), et même si ses deux victoires sur l'Australie n'ont pas trop de signification, elle a affiché sa volonté de se mêler aux grandes batailles européennes dans l'avenir.

De nouveau, devrait-on dire, car les Tchécoslovaques ont connu une grosse éclipse depuis la Coupe du monde 1982, pratiquement, depuis le retrait des locomotives nommées Nehoda, Masny, Stambacher... La Tchécoslovaquie a peut-être terminé de manger son pain noir, et sous la direction de Josef Masopust, entouré de jeunes, son retour au premier plan n'est peut-être qu'une question de mois.

11 De la Bulgarie, nous pourrions écrire qu'elle a rempli son contrat sans brio particulier comme en témoignent ses six matches nuls et son goal-average, douze buts encaissés, douze buts marqués. Il n'y a donc rien de particulièrement surprenant dans sa saison ; ainsi, au Mexique, les Bulgares ont-ils franchi le cap du premier tour par la petite porte, avec deux points seulement, avant de mettre un genou à terre devant le Mexique (0-2). Que manque-t-il aux Guetov, Mladenov, Yantchev, Sadkov ou Arabov pour faire mieux ? Une petite accélération qu'ils n'ont plus pour l'instant, et cet automne ils ont repris cahin-caha leurs habitudes. 0-0 en Écosse, 3-3 en Tunisie, 1-1 à Bruxelles. Les Bulgares ne perdent pas, il ne gagnent pas non plus.

12 Portée par le Steaua de Bucarest, la Roumanie guette des jours meilleurs. Son comportement, cette année, a été plus qu'honorable, et les Roumains ont entamé très correctement les éliminatoires du Championnat d'Europe. Une belle et large victoire sur l'Autriche (4-0), une courte défaite en Espagne, l'équipe de Lucescu paraît tenir le bon bout, à condition qu'elle se montre un peu moins fragile à l'extérieur.

13 L'Autriche et les Pays-Bas figurent parmi les pays dont on suivra de près l'évolution en 1987. Les Autrichiens ont fait valser la RFA il y a quelques semaines à Vienne (4-1), et on dit beaucoup de bien de l'attaquant d'Austria Polster ; si cette équipe n'avait été battue sévèrement à Bucarest, elle aurait mérité un meilleur classement. Même observation pour les Pays-Bas, qui se sont inclinés devant la RFA et la Tchécoslovaquie, mais en Championnat d'Europe les Néerlandais ont déjà glané cinq points, et si l'Autriche a Polster, la Hollande possède avec Gullit et Van Basten deux atouts maîtres. Après une longue traversée du désert, les Orange sont sur le point de revenir sur le devant de la scène internationale.

15 Les trois pays qui se trouvent à ce niveau n'étaient pas au Mexique, et ils devançant quelques « mondialistes ».

La Yougoslavie a très peu joué, d'où la difficulté de porter un jugement sur cette équipe tantôt décevante, tantôt brillante. Avec le potentiel qui est le sien (Sliskovic, Vujovic...), elle peut largement mieux faire. Encore faudrait-il qu'elle fasse son unité et qu'elle se retrouve les manches. Elle vient de compromettre ses chances de qualification pour l'Allemagne en s'inclinant à Londres.

La Suisse travaille, se donne beaucoup de mal, et les résultats finiront bien par venir. Depuis sa victoire sur la France en août (2-0), elle a disputé trois matches comptant pour les éliminatoires du Championnat d'Europe. Battue deux fois en Suède et en Italie, l'équipe de Jeandupeux n'est pas en position favorable, mais elle doit croire en son avenir. Les performances des clubs suisses en Coupe d'Europe (Sion) laissent augurer d'une amélioration, si la sélection cesse d'être une championne des matches amicaux.

La Norvège a disputé huit matches, et parmi ses victimes on relève l'Argentine et le Danemark, ce qui suffit à lui accorder un petit crédit. En Championnat d'Europe, elle a également tenu en échec la RDA à Oslo, avant de s'incliner nettement face à l'URSS à Moscou (0-4) ; des résultats dans la lignée d'une formation que nous rencontrerons en juin prochain. Chez elle, elle n'est pas facile à manœuvrer.



Le monde se demande encore comment Zavarov, le sublime meneur de jeu de l'URSS, Demianenko et leurs frères disparaurent du Mondial un dimanche après-midi, à Leon, éliminés par les Belges. (A droite, Grun.) (Photo PRESSE-SPORTS)

18 L'Écosse et le Pays de Galles n'ont pas réussi à sortir d'un certain anonymat. Les Écossais, dans un groupe difficile, ont raté leur Coupe du monde, et ni Souness, ni Strachan n'ont pu éviter à leurs couleurs de quitter le Mexique sans gloire. Un seul petit point pris devant l'Uruguay. En dépit d'une large victoire sur le Luxembourg (3-0), l'Écosse a concédé deux nouveaux matches nuls cet automne face à la Bulgarie et à l'Eire.

Les Gallois ne comptent, de leur côté, qu'une seule défaite cette année, contre le Canada (0-2), mais leurs trois victoires ne sont guère significatives : Arabie Saoudite (2-1), Eire (1-0) et Canada (3-0). Une grande victoire manque à leur palmarès pour les classer un peu mieux.

20 Et voici la Grèce et l'Eire. Les Grecs ont joué plus qu'à l'accoutumée, et ils ont, semble-t-il, parfaitement préparé leur Championnat d'Europe. Victorieux de la Hongrie et de Chypre, ils ont pris un bon départ, mais ils ont également montré leurs limites en baissant pied devant la Pologne, l'Espagne et l'Italie, des nations au-dessus de leurs moyens actuels.

La petite Eire continue de poser des problèmes aux meilleurs, et c'est ainsi qu'elle est allée chercher un point à Bruxelles (2-2), avant d'en obtenir un autre sur son terrain face à l'Écosse (0-0). Sous la direction de Jacky Charlton, avec les anciens, Brady et Daly, l'Eire reste un adversaire coriace, capable de tenir tête aux plus forts sur son terrain de Lansdowne Road.

22 La Pologne et le Portugal étaient présents au Mexique, et cela n'a pas joué en leur faveur. Les Polonais ont pratiquement touché le fond lors de cette Coupe du monde, au cours de laquelle ils ne signèrent qu'une victoire (Portugal) et se firent balayer par le Brésil en huitième de finale (0-4). Depuis deux ans, ils sont en chute libre, et Piechniczek a été remplacé après le Mondial par Lazarek. Ce dernier est reparti sur de nouvelles bases, sans Boniek, Buncol, Zmuda, Mlynarczyk, avec Dzienskowski pour chef de file, et ses premiers résultats sont plutôt encourageants, bien que l'attaque ne brille pas particulièrement (sept buts en onze matches).

Le bilan des Portugais est encore moins flatteur ; s'il n'y avait une victoire sur l'Angleterre en Coupe du monde, et deux matches nuls cet automne en éliminatoires du Championnat d'Europe pour rattraper le coup, le Portugal serait peut-être descendu plus bas. En effet, cette équipe connaît de gros problèmes internes (l'affaire de Saltillo), et si elle ne les règle pas rapidement, elle risque de ramer l'an prochain. Ce serait dommage, car les résultats en Coupe d'Europe démontrent la bonne santé et les possibilités des joueurs portugais.

24 La cote d'alerte est atteinte pour la RDA et la Hongrie, alors que l'Islande traverse une période heureuse. Honneur donc aux Islandais, qui sur leur terrain de Reykjavik, ont tenu en échec la France et l'URSS (0-0, 1-1) en éliminatoires du Championnat d'Europe.

Pour les Allemands de l'Est et les Hongrois, en revanche, c'est plutôt la soupe à la grimace. Au Mexique, la Hongrie fut ridiculisée par l'Union soviétique à Irapuato (6-0), et depuis la situation de cette équipe s'est encore dégradée avec deux défaites en Championnat d'Europe. Ses cinq victoires ne sont guère significatives, quatre ayant été obtenues contre l'Asie (deux fois), le Qatar et le Canada.

Absente au Mexique, la RDA a joué énormément, ce qui ne lui a pas réussi vraiment. Du 13 mars au 10 septembre, elle a même connu une période très noire, en subissant six défaites d'affilée. Ses trois matches de Championnat d'Europe (quatre points) laissent cependant penser que le pire est derrière.

27 Une seule victoire pour l'Irlande du Nord cette année, contre le Maroc en avril (2-1). Les Irlandais ont-ils perdu de leur superbe ? On ne veut pas le croire, et pourtant trois buts encaissés à Wembley, puis le pénible match nul obtenu en Turquie, ne rendent pas très rose l'après-Jennings. A Whiteside et aux autres de nous contredire.

La Finlande compte de son côté un succès de plus (Bahreïn et RDA) et elle est apparue en nets progrès. Elle n'a pas confirmé en compétition officielle ses bonnes dispositions, et elle ne compte qu'un point en trois matches dans les éliminatoires du Championnat européen.

29 La Turquie s'est montrée très discrète. Trois apparitions seulement, et une fiche assez convenable. Battue en Yougoslavie, elle a marqué un point devant les Irlandais. Pas si mal, d'autant que les Turcs avaient défait les Suisses auparavant.

30 Chypre ne compte aucune victoire. Elle a cependant résisté à la Grèce en amical, ce qui lui vaut d'éviter la dernière place.

31 Le Luxembourg, l'Albanie et Malte forment la queue du peloton européen, et il pouvait difficilement en être autrement. Que des défaites pour ce trio ! Les Maltais et les Luxembourgeois n'ont même pas marqué un but !

TENDANCES

France et Espagne chahutent la R.F.A.

par Jean-Marie LORANT

Le classement des nations européennes sur une longue période (vingt ans) n'a pas connu de grands bouleversements par rapport à 1985, et cela est parfaitement logique dans la mesure où les positions sont mieux établies, et moins sujettes aux variations saisonnières.

Ainsi, l'Allemagne de l'Ouest continue-t-elle de dominer nettement la situation, devant un trio composé dans l'ordre, de l'URSS, de l'Angleterre et de l'Italie. Le bilan des vingt dernières années, que nous reproduisons ci-dessous en récapitulant les places attribuées aux meilleures équipes de l'Europe, marque plus que jamais l'hégémonie de ces quatre pays.

Derrière ce quatuor, l'Espagne, couronnée en 1986, peut espérer rejoindre un jour prochain l'Italie, et elle est la seule dans ce cas. En effet, la Belgique, la Yougoslavie et la France, qui la suivent à plus ou moins grande distance, sont mathématiquement dans l'impossibilité de revenir sur l'Italie ou l'Angleterre avant la fin de la décennie.

La France effectue cependant un bond dans notre classement, en gagnant trois places, de très loin la meilleure opération. Notre pays est passé devant la Pologne, les Pays-Bas et la Hongrie, et il a maintenant la Yougoslavie dans le collimateur.

Il devance désormais, d'assez peu, il est vrai, ces trois nations et deux autres, la Tchécoslovaquie et l'Ecosse, lesquels ferment la marche de la première moitié de tableau.

Dans la seconde, on trouve la Suède, la Bulgarie, le Portugal, le Danemark, la Roumanie, l'Autriche, des pays qui ont réalisé des performances honorables en 1986, notamment le Danemark et la Suède ; mais ils manquent de régularité et de passé pour émerger de cette « deuxième série », dont ils sont des têtes simplement ambitieuses.

Vingt-sept nations sont classées dans ce tableau, reflet des grandes tendances du football européen depuis vingt ans, et la dernière entrée remonte à 1984 avec l'Albanie. La Norvège, quinzième de notre classement 1986, est passée tout près de la « perle » cette fois-ci, et elle nous paraît capable de faire le vingt-huitième très bientôt.

AFIN de mieux mettre en lumière ces fluctuations, et la vie intérieure d'un tableau qui peut sembler figé au premier regard, nous allons considérer ici certaines époques en créant des frontières artificielles.

Si on effectue ainsi un retour sur les dix premières années de ce panorama (1967-1976), nous arrivons au classement suivant :

1. RFA	30 points
2. Angleterre	57
3. Italie	60
4. URSS	63
5. Yougoslavie	73
6. Pays-Bas	82
7. Hongrie	88
8. Tchécoslovaquie	88
9. Belgique	90

Les quatre premiers du classement actuel, la RFA, l'Angleterre, l'Italie et l'URSS sont déjà là dans un ordre légè-

ment différent, mais derrière on s'aperçoit que l'Espagne est absente, comme la France, laquelle est classée très loin avec cent vingt-cinq points, vers le vingtième rang. Des pays comme la Suède, la Bulgarie, l'Ecosse sont devant elle !

Au cours de ces années 70, on observe évidemment le bon comportement de la RFA, toujours première, ainsi que celui des Pays-Bas. Avec la génération des Cruyff, Keizer et Hulshoff, les Orange rivalisent avec les Allemands, et si nous avions choisi une tranche un peu plus courte, de 1972 à 1979, la Hollande aurait été deuxième.

A souligner également l'excellente position occupée par le bloc de l'Est, formé de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie, alors que la Pologne et la RDA ne sont pas très loin. C'est par la suite que ces pays cèdent du terrain, et s'effacent.

Les points de repère, plus récents, que nous allons prendre maintenant vont nous permettre d'observer la considérable évolution enregistrée au cours des dix dernières années.

Tout d'abord, de 1977 à 1986, avec un classement qui s'établit de la manière suivante :

1. RFA	39 points
2. France	56
3. URSS	63
4. Espagne	66
5. Angleterre	76
6. Italie	76
7. Belgique	83
8. Danemark	96
9. Pays-Bas	99
10. Pologne	99

A la lecture de ces positions, on note évidemment l'irrésistible ascension de la France qui vient juste derrière l'Allemagne, intouchable. C'est à partir de 1976, sous la conduite de Michel Hidalgo, qu'elle prend son envol, et il est normal que ses résultats — championne d'Europe en 1984, deux places de demi-finaliste de la Coupe du monde 1982 et 1986 — la hissent à ce niveau.

Autre fait marquant, la remontée de l'Espagne, moins spectaculaire, mais, avec leur quatrième place, les Espagnols retrouvent un rang plus conforme à leur standing, celui d'une grande nation européenne de football.

Une apparition très remarquée, celle du Danemark, essentiellement due aux performances réalisées depuis le début des années 80 par l'équipe de Sepp Piontek, comme le traduit encore mieux notre prochain relevé.

A noter aussi, le léger recul de l'Angleterre et de l'Italie, et le repli plus prononcé des Pays-Bas. Quant aux pays de l'Est, ils disparaissent carrément, à l'exception de la Pologne, qui se maintient dans ce groupe de tête.

POUR conclure, l'étude plus pointue de la période actuelle donne une meilleure image encore des mouvements subis par le football européen depuis 1982. Sur cinq ans, c'est-à-dire l'espace de deux Coupes du monde (1982-1986), on trouve.

1. France	17 points
2. Espagne	22
3. URSS	26
4. RFA	27
5. Danemark	28
6. Angleterre	34
7. Belgique	37
8. Italie	41
9. Tchécoslovaquie	54
10. Suède	54
11. Ecosse	58
12. Pays-Bas	60
13. Bulgarie	60
14. Hongrie	60

La France crée la grosse surprise en s'emparant de la première place. Elle le doit aux résultats évoqués plus haut, et au fléchissement que la RFA a connu en 1983, 1984 et 1985. D'ailleurs les Allemands sont également dépassés par l'Espagne, qui revient à toute allure, et par l'URSS, toujours aussi menaçante.

Le Danemark poursuit sa progression. Le voici cinquième sur les talons de la RFA, et il a pris un avantage important sur l'Angleterre et l'Italie, lesquels ont traversé trois années difficiles après le Mondial 1982.

La Suède et l'Ecosse font une discrète percée, et ils illustrent parfaitement ce grand brassage auquel on assiste d'une décennie à l'autre, bien que le temps plaide en faveur des quatre monstres, la RFA, indéracinable, l'URSS, l'Angleterre et l'Italie.

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	Total
1. R.F.A. (1)	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	2	1	1	3	7	5	9	3	69
2. U.R.S.S. (2)	1	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	11	2	2	6	2	12	1	5	126
3. Angleterre (3)	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	4	6	—	3	13	10	6	2	133
4. Italie (4)	2	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	8	4	12	1	—	7	14	5	141
5. Espagne (5)	10	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	—	—	6	13	3	2	3	1	165
6. Belgique (7)	—	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	4	2	10	6	4	14	6	7	173
7. Yougoslavie (6)	8	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	1	7	2	—	10	11	—	—	179
8. France (11)	13	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	8	11	11	3	4	1	5	4	187
9. Pologne (10)	—	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	6	9	7	2	—	—	—	—	195
10. Pays-Bas (9)	—	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	6	—	—	—	6	—	11	13	196
11. Tchécoslov. (12)	9	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	8	9	12	10	10	9	—	—	197
12. Hongrie (8)	2	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	12	—	4	—	—	5	10	10	200
13. R.D.A. (13)	6	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	13	5	—	14	—	—	13	—	217
14. Ecosse (14)	12	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	—	—	5	10	—	7	11	—	224
15. Suède (15)	—	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	—	—	—	—	7	—	8	9	234
16. Danemark (18)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	8	—	1	3	2	11	244
17. Bulgarie (17)	5	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	246
18. Autriche (20)	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	3	—	12	8	—	—	7	—	253
19. Portugal (16)	10	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	—	—	—	14	13	4	—	12	256
20. Roumanie (18)	—	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—	—	14	—	—	7	—	—	13	256
21. Galles (21)	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	—	8	—	14	—	—	—	—	279
22. Suisse (22)	13	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	14	—	—	—	280
23. Irlande (23)	—	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	—	12	—	12	10	—	—	—	284
24. Eire (23)	—	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	284
25. Grèce (25)	—	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	—	290
26. Turquie (26)	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	296
27. Albanie (27)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	297

* Le chiffre entre parenthèses correspond au classement de chacune des nations l'an dernier.

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par France Football à chaque pays d'Europe (1967-1986). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division I européenne.

Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

FRANCE Football Edition de la S.N.C. L'Equipe au capital de 50 000 F. Durée 99 ans du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. L'Equipe 10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 42-46-82-33 n° 2.126	Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTÉ Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA Rédacteur en chef : Jacques THIBERT Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAMIER	Leader : François de MONTVALON REDACTION Didier BRAUN, Claude CHEVALLI, Jean-Philippe COINTOT, Pierre-Marie DES-CAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOÉ, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE. Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL Hubert LESEURRE (adjoint) Jean-Luc COURTHIAL, Hugo BONNEVAL	ADMINISTRATION S.N.C. L'EQUIPE Directeur technique : Jacques MARTINEAU Fabrication : Lionel PLANQUART Promotion : Pierre GIRARDOT SERVICES COMMERCIAUX 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex Tél. : 42-52-82-15 C.C.P. Paris 9427-90 C	ABONNEMENTS ATENA Service abonnements France Football, Tour Pleyel Ouest 93521 Saint-Denis. Tél. : 48.09.87.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30) FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 135 F ; 6 mois : 270 F ; 12 mois : 530 F ETRANGER 3 mois : 200 F ; 6 mois : 400 F ; 12 mois : 790 F VOIE AERIENNE Renseignements sur demande	CHANGEMENT D'ADRESSE Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F PUBLICITE MANCHETTE SPORT 10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris. Tél. 42-46-88-22 Directeur : Louis Gillet Commission paritaire n° 84.437 Distribution N.M.P.P.	Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR  Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 30 décembre 1986 n° 2.125 a été tiré à 206.933 exemplaires Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright France Football et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.
--	---	---	---	--	---	--

Naples chute de cinquante mètres

LE Napoli est tombé de haut à Florence. D'au moins cinquante mètres. Cinquante mètres, c'est à peu près la distance parcourue par le ballon sans toucher terre pour se transformer, au franchissement de la ligne décisive, en troisième but à l'actif de la Fiorentina. Le cri poussé dans le stade a dû retentir dans toute l'Italie : « Ils », c'est-à-dire Maradona et les siens, étaient enfin tombés après treize journées d'invincibilité. Fin du mythe. Et ouf de soulagement dans l'Italie du Calcio : le football restait bien entre hommes. Les candidats au titre du super-héros pouvaient retourner à leur tableau noir. 3-1 pour une première défaite, c'est un score sans bavure, un score à vous dégonfler les têtes, à vous remettre les idées en place, à vous plonger dans un abîme de perplexité ou à vous rendre le sourire, selon que vous êtes napolitain (supporter), napolitain (joueur), napolitain (entraîneur) ou simplement italien (de l'Inter, de la Juventus, du Milan AC, de la Roma, etc.).

Mais le plus rassurant dans l'histoire, c'est que ce fameux croc-en-jambe a été administré par l'un des plus misérables traîne-savates du Championnat : la Fiorentina. Une équipe cotée sur le papier, mais qui avait peut-être trop de « figures » pour avoir vraiment une tête. D'ailleurs, ils faillirent bien la perdre quand, menant 2-1 dans les dernières minutes, le Napoli se vit refuser le but de l'égalisation pour une faute que seul l'arbitre avait vue. On respirait côté florentin, on pestait côté napolitain — on lançait même des tribunes divers objets sur la pelouse — et on dormait un peu aussi. Enfin, quand je dis « on », je veux parler de Garella, le gardien de Naples, planté à quarante mètres, à côté de son libero et scrutant, mains au-dessus des yeux, la furieuse bataille qui se déroulait dans le jardin encombré de son collègue Landucci. Huit Napolitains déchaînés contre onze Florentins épuisés. Mieux qu'Alamo quoique un peu répétitif. Garella avait simplement oublié qu'il faisait partie du film. Ce qu'il réalisa, trop tard hélas, quand le surprenant Monelli se présenta à lui et déclencha un tir dont on connaît désormais la portée au propre comme au figuré.

Une journée particulière

Ah Monelli ! Quelle destinée que celle de ce jeune chien fou rentré à deux minutes de la fin, sous les remarques acerbes de la tribune de presse : « Brava Monelli ! Quelle présence, ce garçon ! Quelle santé ! Quelle activité ! », raillait le clan des plumitifs à chaque roulé-boulé, pour une intervention ratée de celui qu'ils tenaient pour un benêt. Un benêt qui les fit bondir à l'instant de son exploit et à qui ils s'empressèrent de tendre sourires, plumes et micros au sortir des vestiaires, comme s'il avait décroché la lune. Drôles de gens. Et drôle d'histoire qu'il faut maintenant reprendre du début.

Un match de football en Italie, cela ne commence pas

A Florence, dimanche, sous les yeux de l'envoyé spécial de *France Football* le leader du Calcio a subi sa première défaite de la saison (1-3). Le Naples de Maradona n'était pas invincible.

par Marc VAN MOERE

sur le terrain à 15 heures. Cela commence à la gare le matin avec l'arrivée des supporters. Je ne sais pas à combien ils ont débarqué de Naples à Florence, mais je sais que ce sont eux qui faisaient le plus de bruit dans le stade. Ils étaient donc nombreux. Nombreux à engager le combat à mains nues, à peine le pied posé sur le quai, avec les premiers Florentins qui leur tombaient sous la poigne. « A mains nues », c'est-à-dire à la « tchache », cette manière particulière de parler qu'ont les italiens et qui se pratique si peu avec la langue. Ils étaient encore beaucoup à faire la queue à la porte des cabines téléphoniques pour appeler leur maman. Les mamas italiennes aiment bien savoir où sont leurs enfants. Surtout les mamas napolitaines, les plus terribles de toutes. Je n'ai pas compté non plus ceux qui se bouscullaient pour acheter un sandwich au buffet des cafés, ceux qui se grimpèrent dessus pour monter dans les bus, ou encore ceux qui suivaient à la queue leu leu sur la route du stade en jetant à volonte et en continu : « Oh, oh, oh, Marradonna, Marradonna, il piu grrrande, il piu bellllo ». Un beau soleil d'hiver italien (mais si, cela existe) souriait à ce ruissellement de bleu ciel, couleur de Naples, et donnait à cette journée un éclat qui l'annonçait particulière.

Stricto sensu et en examinant les choses au ras du gazon, elle l'était plutôt, particulière. A cause d'un homme, d'un joueur, qui revenait de loin, de très loin. De pays d'où l'on revient rarement. Ce joueur, c'est Giancarlo Antognoni, le capitaine de la Fiorentina. Le match contre Naples était le premier qu'il disputait intégralement depuis le 7 mai dernier où, contre Empoli, il s'était blessé aux ligaments du genou droit et avait dû être opéré. Cela aurait pu être très banal si Antognoni n'avait déjà été blessé deux fois grièvement à la tête en 1981, au tibia et au péroné en 1984. Chaque fois, après des mois de trou noir, il était revenu. Cela aurait pu être banal s'il n'avait été ce joueur superbe, beau, élégant, raffiné, subtil et maudit qui faisait rêver ou pleurer l'Italie. Cela aurait pu être banal si Antognoni n'avait pas trente-deux ans, l'âge où on n'a plus rien à prouver et surtout plus envie de se mettre en culottes courtes le dimanche.

Dans son éditorial de samedi, Angelo Rovelli, de la *Gazzetta dello Sport*, écrivait sous le titre « Le miracle Antognoni » : « Cette rentrée a une signification particulière. Elle a valeur de symbole. Giancarlo Antognoni,



Diaz, l'homme fort de la Juve. Il aime croiser du gauche. Pour marquer comme contre le Napoli. (Photos André LECOQ)

c'est l'homme du « tout est possible ». Dans un Calcio si dur, si rude, et particulièrement cette année, il ravive en nous l'estime, l'admiration et l'affection. Puisse-t-il bien augurer de l'année 1987. »

Antognoni devenu saint, il lui fallait une fête. Celle de dimanche a dû lui plaire.

La kermesse héroïque

Bondé, gonflé, submergé, coloré, le stade de Florence était prêt à exploser dimanche. Un stade de 60 000 places et pourtant trop petit, ouvert à plein ciel, avec les collines de Toscane en toile de fond. Un stade à l'italienne, exubérant, délirant, et même marrant. Il fallait l'entendre rire aux facéties d'un simili-Maradona, caricature perruquée du dieu napolitain qui s'évertuait, à grand renfort de cabrioles, à envoyer un ballon trop léger dans les buts de Florence. Un Maradona presque aussi vrai que nature, singeant la démarche du maître, ses gestes inimitables, et même son fameux signe de croix. Du grand guignol, de la commedia dell'arte. La grande kermesse du football, passionnée, sérieuse et légère à l'excès. C'est dans cette ambiance bouillonnante que le match a commencé.

Première minute : première récupération de Naples, première balle à Maradona, première faute, et premier coup franc brossé du génie au ras de la transversale. Et première fausse impression aussi : Naples, sa défense de fer et ses contre-attaques précises, va faire plier la Fiorentina.

Et puis vint la sixième minute. Un contre de Florence, un slalom de Diaz, un tir croisé du gauche et un premier but qui s'appuie sur le poteau de Garella. Maradona tape des mains et Bagni tape du pied. Il faut toujours un méchant dans le petit drame d'un match de foot, et c'est fou comme Bagni est doué pour se faire détester. Un mauvais coup par-ci, un croc en jambe par-là, une provocation de l'autre côté. Le talent à l'état pur. De l'autre côté, le terrible Gentile fait figure de vieux cabot décati, c'est dire.

De temps en temps, la moitié napolitaine du stade entonne la *Marseillaise*. Les paroles ? « Allons les gars du Napoli ! », mais ce n'est pas leur jour de gloire. Diaz est fauché à la limite des 16 mètres. Les Florentins veulent un penalty, ils n'auront qu'un coup franc. Antognoni, lui, aura son but. Un beau tir du droit, franc, rectiligne, puissant, qui transperce le mur de Naples. 2-0 devant le leader, surtout celui-là, c'est plus qu'il n'en faut pour croire au paradis. Un paradis que les joueurs de la Fiorentina vont défendre de toutes leurs forces, faisant obstacle de leurs corps aux coups de boutoir napolitains. Maradona s'essaya bien à quelques coups de patte, mais les ombres s'allongeaient sur la pelouse et, peu à peu, une deuxième lui poussait au pied. Celle du joueur qui peut tout, tout seul. Malgré son but, malgré les vociférations de Bagni qui multiplie les fautes rageuses pour s'indigner lorsqu'on les siffle, héron vexé à la jambe raide et aux coudes battants, malgré un penalty injustement refusé, malgré toute la logique du monde qui crie que Naples doit au moins faire match nul, le leader tombera. Décanillé d'un magistral coup de pied donné par un qu'on croyait benêt. La passion qui vainc la raison. Pas de doute, c'était bien en Italie, dimanche dernier.



Contratto, contracté, marque Maradona. Au maillot ne suffit pas puisque l'Argentin a pu redonner un bref espoir au Napoli. Contratto le marquera, la prochaine fois, à la culotte. Et décontracté, a-t-il promis...

Coup de force milanais

par Antonio CARRUGGI

Naples battu
pour la première fois
à Florence,
l'Inter prend
le commandement tandis que
Milan AC, vainqueur à Côme,
se place au troisième rang.

INTER premier, Milan AC troisième, l'An neuf du Calcio a commencé par un véritable coup de force des seigneurs lombards qui, jadis maîtres de l'Europe, ont toutes les peines du monde, depuis une quinzaine d'années, à se faire respecter dans leur propre royaume !

On le sentait venir depuis un bon moment, et c'est donc chose faite à présent : l'Inter revu et corrigé par Trapattoni, la fantaisie en moins mais la constance et la rigueur en plus, a fini par rejoindre le fugitif napolitain et c'est du même coup tout le Championnat qui se trouve relancé. En effet, outre que l'on ne sait même plus lequel des deux leaders coiffera dimanche prochain la couronne symbolique de champion d'hiver, l'autre fait marquant de cet acte 14, qui n'aura pas porté bonheur à Naples, est le retour au premier plan du Milan AC et de la Juve, dont le handicap a pour ainsi dire été réduit de moitié puisque les voilà placés à portée de fusil (deux points) du tandem de tête.

« MONSIEUR TRAPATTONI »

Concernant les Nerazzurri il faut remonter à une vingtaine d'années en arrière, c'est-à-dire à l'inoubliable ère H.H., pour trouver trace d'une pareille continuité dans la réussite. On pourra certes objecter que dimanche encore, à San Siro, l'Inter s'est conduit en gagne-petit face à l'Atalanta, ne l'emportant que grâce à un but de Fanna signé à la dix-huitième minute. Mais s'il est vrai que Altobelli et ses compagnons n'ont pas flambé, le toujours impétueux Passarella s'étant fait expulser à dix-huit minutes de la fin, il n'en demeure pas moins que pour sa première saison à Appiano Gentile, Gianni Trapattoni aura fait d'une pierre trois coups :

1. — En redonnant à l'Inter l'assise, la régularité et l'ambition qui lui faisaient défaut depuis deux bons lustres.

2. — En le conduisant au prix d'une persévérance de tous les instants et d'un travail acharné à la pole-position « intramuros ».

3. — Et bien entendu en maintenant la pérennité « interista » au plan continental, le club milanais étant avec Torino le seul transalpin qualifié pour les quarts de finale des Coupes européennes.

Un grand monsieur du football, le Trap ? Ce n'est en tout cas pas à la Juventus que l'on vous dira le contraire...

Fanna, le divin chauve, flambe, et l'Inter retourne l'Atalanta comme une crêpe. (Photo F. RICHARDI)

NAPLES UN DE CHUTE COME TROIS !

Ainsi qu'on vous le conte par ailleurs dans le détail, Napoli et son petit prince argentin ont mal commencé l'année à Florence, en connaissant leur premier revers de la saison. C'est évidemment une sensation, dans la mesure où Maradona et ses Napolitains avaient jusqu'alors fait preuve d'une impressionnante efficacité en déplacement, mais on ne saurait pour autant parler de grosse surprise et pour cause : la fantaisie Fiorentina (avec son enfant chéri Antonioni de retour au top-niveau) restant toujours capable du meilleur comme du pire...

Naples stoppé net, les grands bénéficiaires avec l'Inter de ce lendemain de minitrêve des confiseurs sont évidemment le Milan AC et la Juve, l'un et l'autre sortis intacts de batailles particulièrement ardues.

Honneur d'abord aux Rossoneri de Berlusconi, pour leur exploit du stade Sinigaglia, où personne n'avait plus gagné depuis bientôt deux ans. Sans doute la tâche des hommes de Liedholm fut-elle facilitée par le fait que Côme était encore une fois privé des services de ses deux attaquants de choc, Borronovo et le Suédois Corneliussen, mais toujours est-il que la victoire obtenue sur les bords du célèbre lac (grâce à un but du junior Paolo Maldini, fils de Cesare, l'ancien international et actuel adjoint à la sélection nationale) vaut à Viridis et à ses camarades d'occuper une excellente position d'attente. Intéressant, non ? Pour les infortunés Comasques, en revanche, rien ne va plus : eux qui avaient démarré sur les chapeaux de roue



en sont aujourd'hui à leur troisième défaite d'affilée et leur infirmerie affiche complet. Voilà qui devient inquiétant.

ALORS : COUCOU, LA REVOILÀ !

La Juve ? On la croyait perdue, irrémédiablement distancée et comme toujours en pareil cas, elle remet, comme on dit, le nez à la fenêtre, trouvant à tout le moins que son esprit de conservation est inépuisable. Et pourtant, son face-à-face avec un Vérone redevenu compétitif avait plutôt mal commencé, puisque pendant une heure, c'est l'équipe vénitienne qui mena à la marque grâce à Elkjaer (27').

Enfin, dans le Frioul, l'Udinese s'est laissée rejoindre sur le fil par Torino. Ce qui revient à dire que les chances du club le plus frappé dans la sombre affaire du Totonero, s'amenuisent à mesure que le temps passe. En effet, l'Udinese reste toujours enfoncée à six encablures de la zone non relégable. Autant dire que dorénavant c'est plus que compromis.

Dimanche prochain, fin des matches aller avec une tête d'affiche : Vérone-Inter au stade Bentegodi. Bagnoli contre Trapattoni, c'est-à-dire deux des meilleurs techniciens face à face et le champion 1986 confronté au possible champion 1987. Mais on prêterait également attention à quelques autres rencontres susceptibles de jouer un rôle dans la distribution des lauriers hivernaux : Naples-Ascoli, Milan-Udinese et Brescia-Juventus... à une cinquantaine de kilomètres de Vérone !

Le Championnat d'Italie a connu une révolution ! Cela n'aura pas échappé aux joueurs français du Loto sportif à qui on avait conseillé de ne pas trop s'écarter de la logique ! Qui pouvait raisonnablement croire que Naples, le grand favori, allait tomber avec un tel fracas à Florence ? Que Milan allait infliger à Côme sa première défaite à domicile ? Qu'Avellino connaîtrait la même mésaventure en recevant Empoli ?

Et il faut ajouter à cela une victoire rocambolesque de la Juventus, acquise pratiquement au coup de sifflet final, alors que Vérone avait ouvert le score, et le match nul et « blanc » de Sampdoria-Roma.

En définitive, le classement est chamboulé, et Naples doit se résigner à partager la tête

La déroute de la logique

par Giorgio CONTARINI
de « la Gazzetta dello Sport »

avec l'Inter. Ce dernier rassemble maintenant la majorité des pronostics pour la conquête du titre, ne serait-ce qu'en raison de sa plus grande expérience.

Il faut mettre en exergue la réussite des équipes milanaïses, qui n'ont jamais été meilleures ensemble, et la force mentale de la Juventus. Alors que ses vedettes sont incontestablement en-deçà de leur niveau habituel (on veut parler de Platini, Laudrup et Serena), la Juve trouve toujours le moyen de réagir avec une rigueur exceptionnelle et réussit à suivre le rythme des chefs de file.

Il n'y a aucun doute : on s'avance dans un Championnat extrêmement disputé.

Car il ne faut pas oublier la lutte en bas de tableau. On a toujours dit qu'un des billets de retour en série B était déjà réservé à l'Udinese, qui avait un handicap de neuf points au départ, et on pensait bien, pour l'accompagner, à Empoli et Brescia.

Mais aujourd'hui, tout s'est embrouillé. Si l'Udinese est encore loin, elle n'a pas encore hissé le drapeau blanc et continue à se battre pour recoller au peloton. Empoli et Brescia, pour leur part, alternent les mauvais moments et les périodes enflammées, et il ne faut certes pas dédaigner leurs chances. D'autant que deux équipes d'assez bonne réputation se sont laissées glisser dans les sables mouvants : Ascoli et surtout l'Atalanta, que personne n'attendait en aussi mauvaise posture.

La semaine a vu un autre événement imprévu. On connaît l'importance particulière des arbitres en Italie, dans le bon et dans le mauvais sens. Voilà que Paolo Casarin, l'un des « internationaux » les plus connus, s'est laissé aller à des déclarations amères. Il aurait même l'intention d'arrêter sa carrière avant le terme normal. On l'avait accusé d'être trop coulant, d'accepter le tutoiement de certains joueurs. Mais il semble impossible que ce soit la véritable raison de son éventuel renoncement.

Peut-être il y a-t-il quelque chose qui ne tourne pas très bien au sommet du corps arbitral... Et il n'est pas impossible que Casarin considère que son ascension vers ce sommet est stoppée par ceux qui l'ont toujours considéré comme un arbitre « dérangeant ». Affaire à suivre...

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

ASCOLI	BRESCIA	COME	MILAN	AVELLINO	EMPOLI	FIORENTINA	NAPLES
PAZZAGLI 6 DESTRO 6 CIMMINO 6 IACHINI 6 PERRONE 6 PUSCEDDU 5,5 BONOMI 5,5 (GRECO, 87*) CARILLO 5 (TRIFUNOVIC, 66*) BARBUTI 6 BRADY 6 SCARAFONI 5,5	ALIBONI 6,5 GIORGI 6 BRANCO 6 ARGENTESI 6 CHIODINI 7 GIOTILINI 6 OCCHIPINTI 6 BONOMETTI 6 TURCHETTA 6 (CERAMICOLA, 81*) BECCALOSI 6,5 GRITTI 5,5 (DE GIORGI, 88*)	PARADISI 6 TEMPESTILI 6 BRUNO 6,5 CENTI 5,5 MACCOPPI 5,5 ALBIERO 6 MOZ 6,5 INVERNIZZI 6 MATTEI 5,5 NOTARISTEFANO 6,5 (GUERRINI, 85*) TODESCO 5,5 (MAZZUCATO, 78*)	Maldini (62*) GALLI 6,5 TASSOTTI 7 BONETTI 6 BARESI 7 DI BARTOLOMEI 6,5 MARDINI 6,5 DONADONI 6,5 WILKINS 6,5 GALDERISI 6 MASSARO 6 VIRDIS 6,5	DI LEO 7 COLANTUONO 6 FERRONI 4 GAZZANO 6 AMODIO 6 ROMANO 6,5 BERTONI 7 (BENEDETTI, 48*) ALESSIO 6,5 TOVALIERI 5,5 (SCHACHNER, 63*) DIRCEU 6 COLOMBA 5	Balano, (89*) DRACO 7 VERTOVA 6 GELAIN 6 BRAMBATI 6,5 LUCCI 6,5 SALVADORI 6,5 COTRONEC 6 DELLA SCALA 6 EKSTROEM 4 (CALONACI, 89*) DELLA HONICA 6,5 URBANO 7 (BALANO, 80*) Entr.: Salvenini 22 000 spect. Recette: 63 889 000 liras Arb.: M. Magni.	Diaz (6*) Antonioni (25*) Monelli (89*) LANDUCCI 7,5 CONTRATTO 6,5 CAROBBI 6,5 GENTILE 6,5 PIN 7 GALBIATI 6 ORIALI 6,5 BATTISTINI 6,5 DIAZ 7 (MONELLI, 88*) ANTOGNONI 7,5 DI CHIARA 6 (ONORATI, 78*) Entr.: Bersellini 52 000 spect. Recette: 610 500 000 liras Arb.: M. Lanese.	Maradona (50*) GARELLA 5,5 BRUSCOLOTTI 6 FERRARA 6 BAGNI 6 FERRARIO 5,5 (VOLPECINA, 72*) RENICA 6,5 CAFFARELLI 5,5 SOLA 6 (CARNEVALE, 38*) GIORDANO 5,5 MARADONA 7,5 ROMANO 6 Entr.: Bianchi 52 000 spect. Recette: 610 500 000 liras Arb.: M. Lanese.
INTER	ATALANTE	JUVENTUS	VERONE	SAMPDORIA	ROMA	UDINESE	TORINO
Fanna (18*) BENCA 7 BERGOMI 6,5 MANDORLINI 6,5 BARESI 6,5 FERRI 6 PASSARELLA 5,5 FANNA 6,5 (TARDELLI, 77*) PIRACCINI 6 (CALCATERRA, 88*) ALTOBELLI 6 MATTEOLI 6 RUMMENIGGE 7,5 Entr.: Trapattoni 45 000 spect. Recette: 276 727 000 liras Arb.: M. Mattei.	PIOTTI 6,5 OSTI 6,5 (LIMIDO, 85*) GENTILE 6 ICARDI 6 PROGNA 6,5 BOLDINI 5,5 (BONACINA, 48*) FRANCIS 5 FRANDELLI 6 INCOCCIATI 6 MAGRIN 7 STROMBERG 5 Entr.: Sonetti 45 000 spect. Recette: 276 727 000 liras Arb.: M. Mattei.	Manfredonia (87*) Cabrini (88*) TACCONI 6,5 FAVERO 6,5 CABRINI 6 BONINI 6 (VIGNOLA, 46*) BRIO 6,5 SCIREA 6 MAURO 6,5 MANFREDONIA 7,5 SERENA 4,5 PLATINI 5,5 LAUDRUP 5 (BRIASCHI, 75*) Entr.: Marchesi 35 000 spect. Recette: 199 144 000 liras Arb.: M. Longhi.	Elkjaer (28*) GIULIANI 6,5 VOLPATI 6 DE AGOSTINI 6,3 GALLA 6,5 FONTOLAN 6 TRICELLA 6 VERZA 5 (FERRONI, 77*) BRUNI 6,5 ROSSI 5,5 DI GENNARO 5,5 ELKJAER 6,5 Entr.: Bagnoli 35 000 spect. Recette: 199 144 000 liras Arb.: M. Longhi.	BISTAZZONI 6 BRIEGEL 6,5 MANNINI 6 FUSI 6 (PAGANIN, 89*) VIERCHOWOD 6,5 PELLEGRINI 6,5 PARI 6 (GANZ, 82*) CEREZO 6,5 SALSANO 6,5 MANCINI 5,5 VIALI 6 Entr.: Boskov 35 000 spect. Recette: 375 000 liras Arb.: M. Casarin.	TANCREDI 6,5 ODDI 6,5 GEROLIN 6 BONIEK 6,5 NELA 6,5 DESIDERI 6 (CONTI, 59*) BERGREEN 5,5 GIANNINI 6 AGOSTINI 5 ANCELOTTI 6,5 BALDIERI 5 (DI CARLO, 81*) Entr.: Eriksson 35 000 spect. Recette: 375 000 liras Arb.: M. Casarin.	Collovati (87*) ABATE 6 GALPAROLI 6 STORATO 6 COLOMBO 6,5 EDINHO 7 COLLOVATI 7,5 CHIERICO 6,5 MIANO 7 (ZANONE, 85*) GRAZIANI 8 CRISCIMANNI 6,5 BERTONI 7,5 (F. ROSSI, 80*) Entr.: De Sisti 30 000 spect. Recette: 217 861 500 liras Arb.: M. Coppetelli.	Cravero (84*) LORIERI 8 CORRADINI 6,5 FRANCINI 5,5 ZACCARELLI 6 JUNIOR 5,5 (G. FERRI, 66*) E. ROSSI 5 BERUATTO 5 (PILEGGI, 71*) SABATO 5 CAVERO 6 DOSSENA 7 COMI 5 Entr.: Radice 30 000 spect. Recette: 217 861 500 liras Arb.: M. Coppetelli.
(14 ^e journée)							
Ascoli - Brescia	0-0	Avellino - Empoli	0-1	Côme - Milan	0-1	Florentina - Naples	3-1
Inter - Atalanta	1-0	Juventus - Vérone	2-1	Sampdoria - Roma	0-0	Udinese - Torino	1-1
Pts J. G. N. P. p. c.							
1. Inter	20	14	7	6	1	18	5
Naples	20	14	7	6	1	20	10
3. Milan	18	14	7	4	3	15	7
Juventus	18	14	7	4	3	20	13
5. Roma	18	14	6	4	4	19	12
Vérone	18	14	5	6	3	15	13
7. Sampdoria	15	14	6	3	5	16	11
8. Côme	14	14	3	8	3	9	8
9. Avellino	13	14	3	7	4	12	17
Torino	13	14	5	3	6	15	17
11. Fiorentina	11	14	4	3	7	11	14
Empoli	11	14	5	1	8	19	
13. Brescia	10	14	3	4	7	8	13
14. Atalanta	8	14	2	4	8	7	15
Ascoli	8	14	2	4	8	5	18
16. Udinese*	4	14	3	7	4	11	15
* Handicap de 9 points.							
Altobelli (Inter)	8	Viridis (Milan)	7	Diaz (Florentina)	(+1)	6	
Maradona (Naples)	(+1)	6		Dirceu (Avellino)	5		
Viali (Sampdoria)	5			Kieft (Torino)	5		
Manfredonia (Juventus)	(+1)	4		Desideri (Roma)	4		
Graziani (Udinese)	4			Galla (Vérone)	4		
Alessio (Avellino)	3			Gianta (Côme)	3		
Rummenigge (Inter)	3			Caffarelli (Naples)	3		
Giannini (Roma)	3			Berggreen (Roma)	3		
Briegel (Sampdoria)	3			Francini (Torino)	3		
Verza (Vérone)	3						

ALEXANDRE LE GRAND

Premier en Europe, deuxième en URSS ! C'est la mésaventure que vient de connaître Igor Belanov, ballon d'or européen mais qui a dû céder le titre de meilleur joueur soviétique de l'année à son coéquipier du Dynamo de Kiev, Alexandre Zavarov. Ce dernier arrive en tête du classement établi après le vote de cent soixante-quinze journalistes soviétiques. 1. Zavarov, 357 points ; 2. Belanov, 313 ; 3. Blokhine, 81.

Le staff médical de Manchester United ne chôme pas en ce début d'année : Bryan Robson, Paul McGrath, Kevin Moran, Graeme Hogg et le jeune gardien Gary Walsh sont en effet blessés !

« Plus le temps passe, et plus j'ai le sentiment d'appartenir à un des clubs les plus puissants du monde ! » vient de déclarer avec enthousiasme l'international anglais Terry Butcher.

JAMES BOND ET MANCHESTER UNITED

Sean Connery, l'un des monstres sacrés du cinéma mondial que l'on peut voir actuellement sur les écrans dans « le Nom de la Rose » mais qui restera pour beaucoup M. James Bond, a accordé récemment une longue interview à Yves Stavrakis et François Forestier, journalistes à L'Express. En voici quelques extraits.

A propos du tournage en Italie du « Nom de la Rose » : « Vous êtes en 1327, concentré, mains jointes, pieds nus, tête rasée, en train de jouer une scène. Subitement, à l'autre bout du plateau, vous entendez une voix qui déclame au talkie-walkie les résultats du Championnat de foot ! Un régal. J'adore le foot et pendant le tournage, tous les dimanches, j'en profitais pour aller à Rome suivre un match du Calcio... »

— C'est important, le football ?
— Très. A vingt ans, j'ai failli signer pro pour Manchester United. A seize ans, je m'étais engagé dans la Navy. A dix-neuf, j'en suis sorti, indisposé par la discipline et un ulcère. Par hasard, ensuite, j'ai été engagé dans une comédie musicale, « South Pacific ». Je chantais un peu, je dansais un peu, plutôt mal, je dois dire. La tournée est passée par Manchester. On y est resté dix semaines. Moi, je jouais au foot. Sans cesse. J'étais aller. C'est alors que Matt Busby, l'entraîneur de l'équipe, m'a remarqué et m'a fait une proposition alléchante. A l'époque, Manchester United était l'un des tout premiers clubs d'Europe. Pour un Ecossais comme moi, le foot, c'est une façon d'exporter son nationalisme. En Grande-Bretagne, les postes clés — du joueur à l'entraîneur — sont tenus par des Ecossais. J'étais tenté. C'est Robert Henderson, le metteur en scène de « South Pacific », qui m'a calmé : « Dis-moi, Sean, je croyais que tu voulais devenir acteur ! Puis il a ajouté : « Quelle est la longévité d'un joueur de foot ? Dix ans ? Quinze ? Et après ? »

Carlos « Lobo » Diarte (trente-trois), l'ex-attaquant de Saragosse, Valence, Salamanca, Betis et Saint-Etienne, vient de signer un contrat avec le Centro Squash Valencia, une équipe de football... en salle.

Ce que l'on appelle un transfert raté : acheté par Chelsea 4 500 000 F en début de saison, Steve Wicks (ex-QPR) n'a disputé qu'un seul match en équipe première, et vient d'être placé sur la liste des transferts...

Bettino Craxi, président du Conseil italien, l'a promis : « Le gouvernement fera tout son possible pour alléger les charges fiscales pesant sur le calcio. Il est normal que l'Etat contribue au développement financier du sport et je trouve scandaleux que le calcio continue de dépendre autant des concours de pronostics. »

A la surprise générale, Ladislao Kubala a démissionné la semaine dernière de son poste d'entraîneur de Murcie, une équipe qu'il avait prise en main en octobre dernier. Sous ses ordres, Murcie avait réussi une excellente série de six matches consécutifs sans défaite. « Ma démission est liée à des raisons extra-sportives », s'est contenté de déclarer Kubala.



La Roma sait déjà où elle se préparera l'été prochain en vue d'entamer le Championnat 1987-1988 dans les meilleures conditions. Les joueurs romains iront en effet à Trondby, en Suède, qui n'est autre que la ville natale... de leur entraîneur Eriksson.

L'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais certains pensent, avec raison, qu'il peut faire gagner des matches. Les dirigeants de la Fiorentina en particulier, qui avaient promis une prime de trois millions de lires par joueur en cas de victoire sur Naples. Ils vont maintenant pouvoir mettre la main au portefeuille.

Dans la Juve en crise, Laudrup est de plus en plus sur la sellette. En ces temps difficiles, il a pourtant reçu le soutien d'Elkjaer-Larsen qu'il affrontait dimanche avec Véronne. « Si la Juve met Michael sur le marché, a déclaré Preben, je rachèterai personnellement son contrat pour qu'il joue à mes côtés ! » C'est beau l'amitié !

La Football League — qui fêtera son centenaire à l'orée de la saison 1987-1988 — vient de révéler que sur les 92 clubs affiliés à la League, 67 possèdent dans leurs stades des « Family Enclosures », autrement dit un espace strictement réservé aux familles. Une excellente initiative pour combattre le hooliganisme.

Brian McClair, l'international écossais du Celtic, se souviendra longtemps de son match disputé samedi dernier face à Hamilton. Il a en effet inscrit quatre buts à lui seul lors de ce match fou qui a vu le Celtic gagner 8-2 ! A signaler qu'à la mi-temps le score n'était que de 2-1.

De violents incidents ont éclaté dimanche dernier à la sortie du stade olympique de Rome, à l'issue du match de série B Lazio-Gênes (3-0). Des tifosi romains qui voulaient en découdre avec les supporters adverses se sont heurtés aux forces de l'ordre, qui ont dû faire usage de deux blindés pour disperser les excités.

Paolo Casarin, le célèbre arbitre italien, en a marre de diriger les rencontres du Calcio. « J'ai perdu toutes mes illusions et je ne prends plus plaisir à arbitrer. » Casarin (quarante-six ans) arrêtera sa carrière à la fin de l'actuelle saison.

Du 11 au 14 juin prochain aura lieu à Oslo la phase finale de la Coupe de l'UEFA pour équipes nationales féminines. Le tirage au sort des demi-finales est le suivant : Suède-Angleterre et Italie-Norvège.

Les sous du Mondial

« Le Mondial 86 a été un large succès financier dégageant un bénéfice de 70 millions de francs suisses (plus de 280 millions de francs français) », annonce la Fédération internationale de football association (FIFA) dans son bulletin mensuel de décembre, FIFA-News.

Dans son bilan financier du Mondial 86, le secrétaire général de la FIFA, M. Joseph Blatter, souligne qu'il s'agit d'un « succès financier, aussi bien pour les organisateurs que pour les équipes engagées ».

Côté recettes, il faut relever la vente de plus de 2 millions de billets d'entrée (environ 200 millions de francs), les droits de télévision (environ 196 millions de francs) et la publicité (environ 180 millions de francs). Pour ce qui est des dépenses, près de 40 % sont constitués par les frais d'organisation et d'administration de la FIFA (plus de 100 millions de francs).

Selon le règlement de la FIFA, les bénéfices ont été répartis de la manière suivante : 30 % pour le comité d'organisation local, les 70 % restants étant distribués aux associations nationales participantes.

Comme le souligne M. Blatter, « l'Europe s'est taillée la part du lion avec 14 équipes qualifiées ». La répartition entre les différentes confédérations se présente ainsi : Europe (plus de 120 millions de francs), AMSUD (plus de 38 millions de F), CONCACAF (plus de 14 millions de francs), Afrique (plus de 13 millions de francs) et l'Asie (plus de 11 millions de francs).

La moyenne par match et par équipe s'élève à 481 539,48 francs suisses (environ 1,9 million de francs français).

Les chiffres du Mondial 86, publiés dans le numéro de décembre de la FIFA, sont les suivants en francs français :

RECETTES	
Ventes billets d'entrée	197 000 000
Télévision	193 060 000
Publicité	177 300 000
Pourcentage matches amicaux	171 232
Total	567 531 232
DEPENSES	
Frais généraux d'organisation	108 121 318
Contribution développement football	5 690 723
Indemnité comité organisation local	51 216 509
Impôt d'Etat, location stades	59 100 000
Frais de voyages participants	10 198 099
Frais de séjour participants	19 794 560
Frais de voyages/séjour arbitres	4 900 426
Frais de contrôle antidopage	1 972 064
Primes d'assurances	26 198 001
Total	287 191 700
Bénéfices	280 339 532

RÉPARTITION DES BÉNÉFICES	
Comité d'organisation local (30 %)	84 563 833
Associations participantes (70 %)	175 775 699
Moyenne par match et par équipe : 1 897 265.	

Silvio Berlusconi, le président du Milan AC, a déjà tracé les contours de son équipe dirigeante pour la saison prochaine : Liedholm restera, mais je ne sais pas à quel poste. En revanche, j'aimerais bien engager Vitali, le directeur sportif de Côme. C'est l'homme le plus doué du pays pour dénicher les jeunes talents.

De plus en plus d'Allemands de l'Ouest jouent au foot. C'est en tout cas ce qui ressort du recensement effectué par la DFB (Fédération) qui a comptabilisé 49 708 nouveaux adhérents en 1986. Au total, 4 732 935 Allemands sont affiliés à la DFB.

Paul James, l'international canadien qui avait disputé les trois matches « mondialistes » au Mexique, vient de signer un contrat avec Middlesborough, une équipe anglaise en tête du Championnat de Troisième Division. James (vingt-trois ans) compte trente-cinq sélections en équipe canadienne.

Coup dur pour la Roma qui a perdu pour un certain temps l'attaquant Pruzzo. Ce dernier s'est en effet blessé à la cuisse gauche lors d'une séance d'entraînement, à la suite d'un choc avec son coéquipier, le solide Danois Berggreen.

John Lyall, l'entraîneur de West Ham, détient le record de longévité et de fidélité en Championnat d'Angleterre. Il entraîne en effet le club londonien depuis août 1974. Qui parlait de siège éjectable ?...

Révélation d'Arteche, le défenseur international de l'Atletico de Madrid : « J'aime les femmes, toutes les femmes. Les rousses, les blondes, les brunes, elles me plaisent toutes et je ne suis pas difficile à satisfaire sur ce plan-là. » Que hom-bre...

Bookmakers anglais : la semaine dernière, un jeune homme d'une vingtaine d'années a parié 50 000 livres sterling (environ 500 000 F) sur la victoire en Championnat d'Arsenal. Si ce joueur qui tient à garder l'anonymat gagne son pari, il empochera 150 000 livres sterling. Good luck.

SORTIE DES ARTISTES

Quatre-vingt-cinq secondes ! Il n'aura fallu que quatre-vingt-cinq secondes pour que l'arbitre du match Southampton-Manchester United disputé samedi dernier expulse le jeune Irlandais Liam O'Brien (MU), coupable d'un tacle assassin, les deux pieds en avant sur Mark Dennis. O'Brien, qui disputait son troisième match en équipe première, a dépassé au classement des expulsés les plus rapides, John Sinton (Orient) expulsé au bout de cent vingt secondes lors d'un match contre Burnley en décembre 1985. Mais le champion incontesté de la catégorie reste Ambrose Brown (Wrexham) qui, le 25 décembre 1936 s'est fait expulser au bout de... vingt secondes de jeu lors d'un match contre Hull !

La FIFA vient de lancer une initiative afin de lutter contre le hooliganisme. Tous les matches du Mondial 1994 devront se jouer dans des stades où toutes les places seront assises. La plupart des fédérations européennes ont répondu favorablement à cette proposition, qui n'a pas encore été ratifiée par le comité exécutif de la FIFA.

José Faria n'existe plus, bonjour, Mehdi Faria ! Le sélectionneur brésilien de l'équipe nationale marocaine s'est en effet converti récemment à l'islamisme après avoir passé avec succès un difficile examen de passage devant le tribunal de jurisprudence islamique de Rabat. Faria, qui était de religion catholique, se prénomme dorénavant Mehdi, ce qui signifie en arabe « celui qui a choisi le bon chemin ! ».

La guéguerre entre Barcelone et le Real continue. Le club madrilène qui était très intéressé par Llorente, l'excellent joueur de l'Atletico, vient d'être pris de vitesse par le Barca qui a obtenu une « option » sur ce joueur.

Deux attaquants anglais seraient sur le point de signer dans deux clubs italiens. Il s'agit de Tony Cottee (West Ham) qui remplacerait, la saison prochaine, Trevor Francis à l'Atalanta Bergame, et d'Alan Smith (Leicester) qui, lui, jouerait au Torino.

D'Ernesto Pellegrini, président de l'Inter : « Je sais que Pasarella veut retourner en Argentine pour des motifs familiaux, mais nous allons tout mettre en œuvre pour le garder une saison supplémentaire. Il nous est vraiment trop précieux ! »

De l'impayable Ron Saunders, surnommé « l'homme de fer » et actuel entraîneur de West Bromwich Albion : « Je suis effondré par l'état d'esprit des joueurs aujourd'hui : ils boivent trop et sortent trop ! »

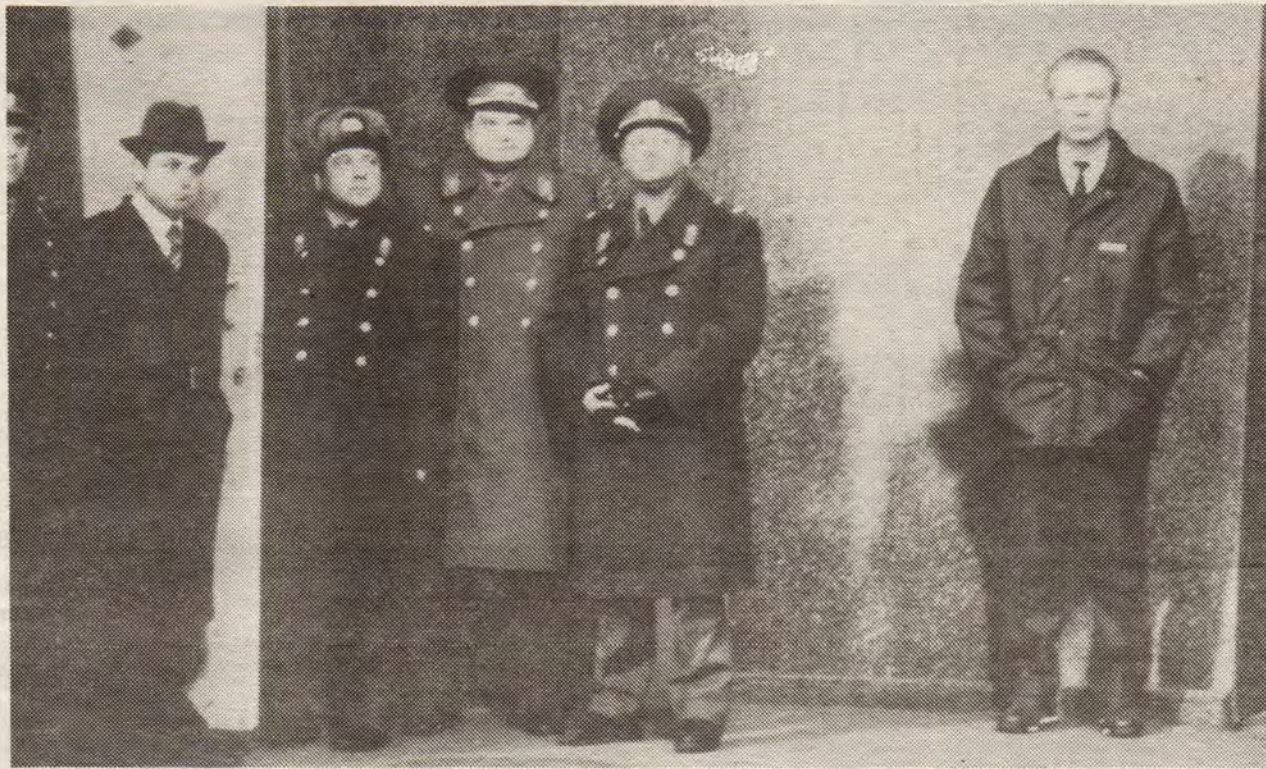
Sur les vingt-six joueurs étrangers évoluant dans le calcio (en série A), seuls cinq d'entre eux ne sont pas retournés dans leur pays d'origine pour fêter Noël : les Argentins Diaz (Fiorentina), Passarella (Inter), Bertoni (Udinese), le Brésilien Edinho (Udinese) et le Polonais Boniek (Roma).

Les dirigeants du Celtic de Glasgow s'intéressent de près à Steve Bruce, l'impressionnant arrière central de Norwich : « Nous ne le laisserons pas partir pour moins d'un million de livres sterling », répondent les responsables de Norwich...

Afin de remplacer Kubala, les dirigeants de Murcie viennent de faire appel au Hongrois Antal Dunai pour entraîner l'équipe première. Dunai (quarante-quatre ans) appartenait jusqu'à présent aux cadres techniques de la sélection hongroise. Auparavant, il avait déjà entraîné deux équipes espagnoles dont le Betis de Séville.

Mauvaise langue

Kevin Moran, le joueur de Manchester United, a failli mourir vendredi dernier lors du match Manchester United - Newcastle. Il a, en effet, avalé sa langue à la suite d'un choc, et seule l'intervention ultra-rapide du médecin du club (à coups de ciseaux !) lui a sauvé la vie.



FRISONS

On se croirait dans un mauvais film d'espionnage des années cinquante, vous ne trouvez pas ? A droite, dans le rôle du chef des méchants, l'inspecteur Lobanovski. L'homme chargé des basses besognes (interrogatoires, etc.) porte un chapeau noir et un manteau de cuir. Quant aux sympathiques officiers, ils sont là pour rigoler un bon coup.

(Photo Patrick BOUTROUX)

■ Pour la première fois depuis le Mundial86, l'équipe nationale marocaine a disputé une rencontre. Cela se passait jeudi dernier à Fès, à l'occasion du jubilé de l'ex-international Abdelali Zahraoui. A signaler que l'équipe nationale a été largement battue (5-2) par la MAS et que Bouderbala (Dion), Haddaoui (Lausanne) et Krima (Saint-Etienne) participaient au match.

■ La VII^e conférence des présidents et secrétaires généraux des associations nationales du football européen se déroulera le 11 mars à Berne. Deux points importants y seront abordés : la révision des statuts de la FIFA et les rapports football-télévision.

LES TOUBIBS AU RAPPORT

L'importance croissante prise dans le football par la médecine du sport a amené l'UEFA à former une commission médicale. Cette dernière agira en tant qu'organe consultatif de l'UEFA pour toutes les questions de médecine, physiologie et hygiène, particulièrement dans le domaine de la prévention. Présidée par le docteur Hans Jorg Elsmann (RDA), elle comprend les membres suivants : prof. Wiedor Hollmann (RFA), docteur W. Stewart Hillis (Ecosse), docteur René Legros (Belgique), prof. Vlastibor Minarovjech (Tchécoslovaquie), docteur Peter Schurch (Suisse) et docteur André Boeda (France).

■ Commentaire de Ken Bates, le président de Chelsea, concernant l'ambiance régnant dans le stade de Luton où les supporters de l'équipe visiteuse sont interdits : « On se croirait à la morgue ! »

■ Wernersson et Fredriksson, qui sont actuellement deux pièces maîtresses de Göteborg, l'équipe suédoise toujours qualifiée en Coupe de l'UEFA, deviendront la saison prochaine dirigeants de ce club.

■ Silvio Berlusconi aime bien en mettre plein la vue. Sa dernière visite à Milanello, le camp d'entraînement du Milan AC, est bien dans la tradition du personnage. Il s'y est, en effet, rendu au volant d'un superbe bolide dont il est sorti habillé d'une éclatante combinaison de pilote rouge vif.

■ Rudi Völler, l'attaquant de Brême, veut jouer en Italie la saison prochaine. « Mes contacts sont très avancés », précise-t-il, sans toutefois désigner un favori entre l'Inter, Naples et Milan. Mais le Werder qu'il a sous contrat jusqu'en 1990 ne veut pas le lâcher.

■ On peut avoir été un grand joueur et rater ensuite totalement sa carrière d'entraîneur. Stuart Pearson, l'ex-attaquant international de Manchester United, vient d'être démis de ses fonctions à la tête du club amateurs de Northwich Victoria qui se traîne en queue de classement.

■ De Maradona, à peine débarqué de l'avion qui le ramenait de Buenos Aires, où il passait les fêtes de fin d'année : « J'ai de plus en plus de mal à quitter mon pays. Ma mère était en larmes, et, moralement, c'est très éprouvant pour moi. »

■ Dimanche dernier, Tottenham et Arsenal, les deux géants londoniens, s'affrontaient pour la centième fois ! Et grâce à sa victoire, Arsenal mène 40 victoires à 39, les deux clubs ayant fait match nul à 21 reprises.

DEVINE QUI VA PARTIR...

Partira, partira pas ? Nos confrères de la *Gazzetta* ont livré leurs pronostics concernant les joueurs de la Juventus susceptibles de quitter le club turinois à la fin de l'actuelle saison. Selon eux, Serena est partant à 100 %, Platini à 95 %, Cabral à 80 %, Briacchi à 70 %, Caricola à 50 %, Manfredonia à 50 %, Mauro à 30 %, Laudrup à 30 %, Vignola à 20 %, Scirea à 15 %. Ce qui serait intéressant, c'est de savoir qui va remplacer tout ce joli monde !

■ « Rummenigge a coûté dix millions de Deutsche-marks à l'Inter, pour Rudi ce sera plus », affirme Willy Lemke, le manager du club allemand.

■ Rummenigge, dont le contrat avec l'Inter expire le 30 juin, n'est pas fixé sur sa destination future. Le Bayern de Munich l'a constaté, mais l'Inter aimerait le conserver. « De toute façon, je ne signerai que pour une seule saison », a précisé Kalle.

■ Ruud Gullit à Milan ? C'est de moins en moins sûr depuis que Philips, le sponsor du PSV, a menacé de retirer son soutien à l'actuel club de Gullit si celui-ci quittait Eindhoven. Rappelons que Gullit a encore trois ans de contrat avec le PSV.

■ Si l'Udinese réussit l'exploit de garder sa place en série A, l'international brésilien Casagrande rejoindra la club du Frioul.

L'ARGENT DES STADES

Cinq cents milliards de lires seront affectés à la construction et à la modernisation des douze stades italiens devant accueillir les rencontres du Mondiale 90, ainsi en a décidé le gouvernement italien. En revanche, on ne sait pas encore comment seront répartis les crédits entre les stades. Ce qui est certain, c'est que les travaux de rénovation seront très importants, puisque sept stades sur les douze choisis ont été construits avant la guerre. En outre, le confort proposé dans la majorité de ces enceintes est extrêmement réduit (peu de places assises et numérotées, notamment). Les villes de Bari et de Turin auront chacune un nouveau stade, et il faudra attendre la fin du mois de mars pour que l'Italie présente à la FIFA le projet définitif. Rappelons enfin les douze villes où devrait se dérouler le Mondiale : Rome, Milan, Turin, Naples, Gènes, Udine, Vérone, Florence, Bologne, Bari, Cagliari et Palerme. En cas de « désistement », Lecce et Ascoli sont prêts...

Après deux années sabbatiques, Luis Cesar Menotti reprend du service. L'ex-sélectionneur de l'équipe d'Argentine, championne du monde en 1978, a en effet signé un contrat d'un an avec Boca Juniors, l'un des grands clubs de Buenos Aires.

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

« Les Jeux Olympiques à Paris ! »

VOICI peu, le grand quotidien espagnol d'informations générales, *El País*, publiait un étonnant dossier consacré à la violence régnant dans les stades et autour des stades du pays. Jusqu'à présent, le hooliganisme (puisque'il faut bien l'appeler par son nom) semblait avoir épargné l'Espagne. Du côté des pays latins, on connaissait depuis longtemps les méfaits commis dans le calcio par les « teppisti » qui, chaque dimanche, font parler d'eux à coups de couteau et de barres de fer. Aujourd'hui, l'Espagne semble bien partie pour connaître à son tour les affres de la violence organisée. L'enquête parue dans *El País* expliquait, chiffres à l'appui, qu'au fil des ans, de plus en plus de supporters se sont « radicalisés » (qu'en termes galants...) et qu'à l'heure actuelle ces bandes organisées sur un mode quasi militaire font régner la terreur lors des rencontres de Championnat. Le nombre d'agressions a augmenté de façon alarmante et — particulièrement espagnols obligent — les affrontements entre bandes rivales dégénèrent souvent en bagarres politico-régionales, les Castillans du Real détestant les Catalans de Barcelone, qui, eux-mêmes, ne portent pas dans leur cœur les Basques de Bilbao...

VICENTE Garcia, le confrère d'*El País*, est allé enquêter chez les Ultra Sur, les désormais célèbres « supporters » qui suivent le Real Madrid. On y apprend qu'au sein de cette organisation imposante trois cents jeunes âgés de seize à vingt-quatre ans sèment la pagaille. Parmi eux, on retrouve côte à côte des zonards et des fils à papa. Plus inquiétant, les insignes nazis ont fait leur apparition, et certains membres parmi les plus excités aimeraient changer l'appellation de leur « club » : d'Ultra Sur, on passerait à UltraSSur. Charmante perspective. Avant les rencontres disputées par le Real au Bernabeu, on les retrouve dans un bar proche du stade où ils éclatent quelques litres de « cerveza » pour se donner du courage et des idées. En déplacement, les Ultra Sur se retrouvent toujours suffisamment nombreux afin de pouvoir répondre aux éventuelles agressions des supporters de l'équipe adverse.

CAR Madrid n'a pas le monopole de la violence organisée. Les plus redoutés de tout le pays sont, paraît-il, les Boixos Nois du FC Barcelone. Ce qui permet aux Ultra Sur, lors des rencontres au sommet Real-Barcelone, de hurler leur slogan favori tout en faisant rimer, suprême élégance, la langue de Cervantes : « A los Boixos, hay que matarlos ! » (en clair : tuons les Boixos !). Les Castillans du Real détestent tellement les Catalans du Barça que l'un de leurs slogans favoris, avant l'attribution définitive des Jeux Olympiques de 1992 à Barcelone, était : « Si, si, si... Olimpiadas a Paris ! » (Oui, oui, oui, les JO à Paris !). Faisons confiance aux sympathiques jeunes gens d'Ultra Sur pour trouver d'autres slogans à la fois originaux et explicites lorsqu'ils se retrouvent face aux rugueux supporters basques de Bilbao (les Herri Norte) ou face aux voisins honnis de l'Atletico de Madrid, qui comptent eux aussi leurs excités, regroupés au sein du Frente Atletico.

SELON *El País*, douze des dix-huit clubs de Première Division possèdent des groupes de supporters plus ou moins dangereux. Les heureux clubs épargnés par la violence sont Las Palmas, Murcie, Saragosse, Sabadell, Santander et Valladolid. L'une des équipes ayant le plus souffert ces derniers temps des débordements de ses propres supporters n'est autre que l'Espanol de Barcelone, qui réalise par ailleurs une saison exceptionnelle sous les ordres de Javier Clemente. Du côté de l'Espanol, les fans les plus dangereux se sont regroupés sous la bannière des « Brigades Blanc-Azur ». Ils sont environ deux cent cinquante, âgés de quinze à trente ans, et leur organisation serait, paraît-il, impressionnante. C'est d'ailleurs à la suite d'un... « voyage d'affaires » (!) en Italie, où ils ont pu apprécier la force des tifosi du Milan AC, que les meneurs des « Brigades » de Barcelone ont décidé d'organiser « scientifiquement » leur tribu. Mais les dissidents existent là aussi, et aujourd'hui on peut distinguer trois catégories au sein même des « Brigades » : ceux qui tentent d'imiter leurs collègues italiens ; ceux qui préfèrent prendre exemple sur les maîtres incontestés en la matière, à savoir les hooligans anglais ; et ceux qui lorgnent plutôt du côté des groupuscules paramilitaires. Chez ces derniers, le tristement célèbre slogan franquiste « Viva la muerte » rôde encore...

Ave
Luis Cesar !

EUROPE

ANGLETERRE

Challenge Interclubs

Le marathon profite à Arsenal

(Max MARQUIS)

LONDRES. — Après le nouveau double programme de la semaine, Arsenal conserve sa place de leader avec une avance de quatre points sur Everton, qui a gagné ses six derniers matches.

Le record d'Arsenal est aussi très impressionnant : il est invaincu depuis dix-neuf matches dont seize en Championnat.

Dimanche dernier, Arsenal visitait Tottenham pour le compte du centième derby entre les deux équipes (chacune ayant remporté trente-neuf victoires). La pluie torrentielle et incessante ne gêna pas outre mesure ce match passionnant, vivement inédit jusqu'au dernier moment et fertile en incidents. Arsenal gagna par 2-1.

A la septième minute, le très prometteur arrière central des « Rouges », Adams, réussit à pousser le ballon dans la cage, après un coup de tête latéral de Quinn. Peu à peu, Tottenham poussa Arsenal dans son camp, mais sa défense redoutable — elle n'a encaissé que treize buts en vingt-quatre matches — étouffa l'attaque des Spurs. Même Allen, avec ses vingt-huit buts inscrits en tout depuis le début de la saison n'y put rien.

Cinq minutes avant le repos, Hayes s'échappa sur une passe de Rocardie. Danny Thomas le « balance » aux abords de la surface de réparation.

Sur le coup franc, après une petite passe de Rocardie, Davis perça le mur pour le deuxième but d'Arsenal. Quatre minutes plus tard, Hoddle centra de la droite et Mitchell Thomas envoya le ballon dans la lucarne de Lukic.

La plupart de la deuxième mi-temps fut jouée dans le camp d'Arsenal, mais sa défense ne céda pas. Dans les dernières minutes, Sansom renvoya un coup de tête de Gough sur sa ligne de buts. A part cela, Tottenham n'eut pas de véritables occasions de but.

Cette victoire d'Arsenal fut obtenue plus par le caractère des joueurs que par la qualité du football pratiqué. Arsenal sembla révéler toutefois une faiblesse : un manque de rapidité chez ses attaquants. Ses propres défenseurs, tels qu'Anderson et Samson se montrèrent plus rapides.

Au cours de la semaine, Arsenal avait battu Wimbledon par 3-1 au cours d'un match hâtif. La vedette d'Arsenal fut Charlie Nicholas, l'enfant chéri des gradins d'Highbury. Il ouvrit la marque d'un coup de tête — ce qui est rare chez lui — sur un coup franc de Williams à la vingt-deuxième minute. Dix minutes après le repos, Nicholas entra en collision avec Beasant, le gardien de Wimbledon, et obtint un penalty assez litigieux. Hayes le transformait. Le troisième but, à la

soixante-huitième minute, fut le plus beau du match : un dribble de Nicholas couronné d'un bon tir de quinze mètres.

A la fin du match, Anderson et Lukic, le gardien d'Arsenal se gênèrent, ce qui donna à Fairweather l'occasion de réduire le score pour Wimbledon.

Everton connut pas mal de chance dans son match disputé contre Aston Villa et gagné par 3-0. Après une première mi-temps ennuyeuse, où les joueurs semblaient accuser un lendemain de réveil, Everton marqua grâce à une double déviation, sur un tir de Harper, à la quarante-septième minute. Cela suffit pour stimuler l'équipe. Neuf minutes plus tard, Steven marqua et Sheedy ajouta un troisième but sur une volée, après un centre de Heath.

Durant le week-end, Everton se rendit chez les Queen's Park Rangers, célèbres pour leur terrain en plastique.

Everton n'avait jamais marqué sur une surface artificielle, et quand Rangers lui offrit l'occasion de s'entraîner sur son terrain, Howard Kendall, l'entraîneur d'Everton refusa, en disant « non merci, quatre-vingt-dix minutes sur cette surface, c'est assez pour nos hommes ».

Effectivement, regarder un tel match fut une corvée. Surtout lors de la première mi-temps. Dans la seconde, Everton se réveilla et assiégea le but des Rangers, mais la surface fut le meilleur défenseur adverse. Finalement, à la soixante-sixième minute, Sharp de retour après deux matches de suspension, s'échappa, dribbla trois joueurs avant de marquer d'un tir précis, le seul but du match.

Liverpool démontra de grandes qualités comme la patience et le sang-froid à Nottingham-Forest qui lui permit d'obtenir un match nul (1-1). Après avoir raté une belle occasion par Rush juste avant le repos, Liverpool encaissa un but de Starbuck sept minutes après. Forest érigea une grande barrière défensive, mais malgré cela, Liverpool ne flancha pas, et deux minutes avant la fin, Rush égalisa sur un centre de Lawrenson.

Durant le week-end, Liverpool eut besoin de ces mêmes qualités lors de sa rencontre face à West Ham, dont le moral était en hausse suite à sa franche victoire (4-1) sur Leicester deux jours auparavant.

Cottee réussit deux très bons buts, Dickens le troisième et McAvennie ajouta le quatrième sur un coup franc de Ward, son premier but depuis le mois d'octobre. Moran marqua pour Leicester. West Ham tint Liverpool en échec pendant quatre-vingt-quatre minutes, grâce à une grande détermination et quelques arrêts fantastiques de Parkes.

Liverpool provoqua une brèche dans la défense adverse. Lawrenson s'avança sur la droite, centra vers Rush qui, d'une tête, transmit à McMahon, dont le tir prit Parkes en défaut.

Luton se hissa parmi les grands après ses victoires lors des deux derniers matches. Il l'emporta à Coventry, ce qui n'est jamais facile, Coventry ne s'étant incliné qu'une seule fois à domicile. Brian Stein marqua le seul but du match. Ce week-end, Luton domina Chelsea par 1-0 après que Niedzwiecki, le gardien visiteur, laissa échapper un centre anodin dans les pieds de Newell, qui scora aussitôt. Ce revers mit fin au léger sur-saut de Chelsea qui avait réussi trois victoires successives, dont la dernière en semaine, face à Queen's Park Rangers par 3-1. McNaught (deux buts) et Wegerle pour Chelsea, de même que Byrne pour Rangers furent les auteurs des buts.

Leicester, ce week-end, s'est bien éclaté en infligeant un 6-1 à Sheffield Wednesday, une équipe qui, normalement, ne cède pas facilement. Ramsey marqua pour Leicester à la trente et unième minute, puis Megson égalisa quatre minutes plus tard. Quatre minutes après le repos, un déluge de buts n'ya Wednesday. Aia Smith redonna l'avantage à ses couleurs avant que Moran ne réussisse un hat-trick (51', 63', 75'). Une minute avant le dernier coup de sifflet de l'arbitre, tellement souhaité par Wednesday, Smith marqua son deuxième but. Six à un, inouï !

Des sensations, on en a eu aussi à Southampton et Norwich. O'Brien, de Manchester United, fut expulsé du terrain après quatre-vingt-cinq secondes de jeu, pour faute commise sur Dennis, arrière gauche de Southampton. Malgré ce handicap de ne jouer qu'avec dix hommes, United fit match nul 1-1, quand Olsen égalisa pour United à la onzième minute, après que Holmes eut ouvert le score à la quatrième minute.

Charlton prit l'avantage à Norwich, quand Stuart trompa la défense locale au milieu de la première mi-temps. A la soixante-quinzième minute, l'arbitre, M. David Axcell, décida qu'un tir de Biggins, de Norwich, avait traversé la ligne de but et accorda un but. Des joueurs de Charlton l'entourèrent pour protester, et dans la mêlée, M. Axcell tomba à terre et resta inconscient. Il fut transporté à l'hôpital, où des radios furent prises par mesure de sécurité. Par la suite, M. Axcell insista sur le côté tout à fait accidentel et non intentionnel de l'événement.

En parlant de malheur, Newcastle a perdu ses cinq dernières rencontres et devient ainsi lanterne rouge.

(Xavier de PINEDO)

ESPAGNE

Les moments d'égarement du Real

MADRID. — Après le déroulement de la vingt et unième journée du Championnat espagnol, les détracteurs de la nouvelle formule de ce Championnat vont peut-être devoir réviser leur jugement peu avant que les play-off commencent. La lutte promet d'être chaude pour la répartition des trois groupes. D'abord pour le titre et ensuite pour la descente, la lutte va être acharnée tant les différences sont minimes, comme nous le démontrons aujourd'hui le classement. Ces détracteurs argumentaient en début de saison que cette nouvelle formule pouvait connaître une certaine absence d'intérêt, du fait d'un trop grand écart entre les équipes, comme cela avait été le cas les deux saisons précédentes, tant en ce qui concerne le nom du champion que le nom des trois équipes reléguées.

Or, cette saison la lutte pour le titre promet d'être acharnée entre le Real Madrid, peut-être le moins bien loti du trio de tête, et les deux équipes de Barcelone, le FC Barcelone et Espanol. De même, pour les trois équipes qui descendent, ce que dit de la situation entre Sabadell, Osasuna, Las Palmas, Cadix, Murcie et aussi le Real Saragosse. On le voit, les play-off vont être, cette saison, « rentables » pour toutes les équipes espagnoles, car rien ne sera décidé après les trente-quatre premières journées du Championnat et la décision finale on interviendra qu'après les dix journées supplémentaires inscrites au programme cette année.

La vingt et unième journée a produit très peu de surprises. L'équipe la plus dévalorisée après cette journée semble être le Real Madrid qui, après avoir mené durant plus de trois quarts d'heure à Saragosse par deux buts à zéro, se fit remonter en l'espace de deux minutes par les Aragonais. Cela permit au FC Barcelone de se détacher un peu plus des Madriliènes et l'Espanol qui accomplit un parcours triomphal, de revenir à seulement un point des poulains de Beenhaker.

La rencontre la plus attrayante de cette vingt et unième journée se joua samedi soir devant les caméras de la télévision et opposait deux équipes très en forme actuellement : le Sporting de Gijon et l'Espanol et Clemente. Cette rencontre était d'autant plus attrayante que les Asturiens venaient de faire match nul au stade Bernabeu après une bonne exhibition, alors que les Catalans restaient sur quatre victoires consécutives. Entre ces deux équipes il existe une certaine rivalité. Tous veulent, en effet, se retrouver dans le play-off. Cela semble chose acquise pour Espanol, mais Gijon devra encore batailler ferme pour y parvenir.

Le début de rencontre fut totalement favorable à l'Espanol qui, mieux placé sur le terrain, dominait amplement les débats, et cette domination allait se traduire au tableau d'affichage, lorsque Lauridsen, à la 12^e minute,

reprenait de façon impeccable un magnifique ballon mal renvoyé par la défense de Gijon. Curieusement, cet avantage allait totalement déboussoler l'Espanol qui, ces dernières semaines, avait impressionné par la qualité de son jeu. C'était dès lors Gijon qui dominait toute la rencontre. Les Asturiens eurent de magnifiques occasions d'égaliser, comme celle de Villa à la 37^e minute lorsqu'à deux mètres de la ligne de but, N'Kono étant absent de ses buts, l'attaquant de Gijon trouva le moyen d'expédier le ballon hors du cadre.

On pense également à ce coup de tête d'Ablanedo qui fut renvoyé par le poteau en seconde période et encore à d'autres occasions, que malheureusement Gijon ne sut transformer, Espanol en jouant peut-être son plus mauvais match de la saison, remportait une précieuse victoire qui lui valut d'être encore plus près du Real Madrid et de ne pas perdre le contact avec Barcelone. Cela donne encore plus d'espoirs aux hommes de Clemente, qui devront recevoir d'ici la fin du Championnat le Real et le Barça.

Justement, le Barça de Venables a vu revenir son buteur britannique Gary Lineker, qui, sans doute, voulait tenir sa promesse faite aux supporters catalans lorsqu'il déclara : « En 1987, on verra à Barcelone le véritable Lineker ».

Lineker fut justement l'auteur des deux premiers buts du Barça (32^e et 63^e), au terme de deux actions individuelles de toute beauté, et ces deux buts permirent à Barcelone de se défaire de Sabadell, et grâce au match nul du Real d'augmenter son avance d'un petit point. Les Madriliènes de leur côté tenaient à tout prix à se racheter après le faux pas de la semaine dernière face à Gijon et l'on crut bien qu'ils allaient réussir lorsque les hommes de Beenhaker menaient par deux à zéro après soixante minutes de jeu. Michel tout d'abord à la 31^e puis Butragno à la 39^e minute avaient mis le Real en position plus que favorable. Hélas pour les Madriliènes, ils connurent, une fois de plus, une baisse de régime au point de vue physique en seconde période. Ce qu'exploita fort bien Saragosse qui, en l'espace de deux minutes, (77^e et 78^e) égalisa par Senor et Julia.

Nouveau faux pas pour le Real qui devra penser à revoir sa préparation physique. La plupart de ses défaillances se produisent en seconde période où l'équipe semble s'écrouler totalement. L'Atlético de Madrid, après avoir connu une mauvaise période depuis l'arrivée de son nouvel entraîneur, Jayo, a stoppé l'hémorragie dimanche sur son terrain face à Majorque. Les Madriliènes souffriront énormément puisque après que Julio Salinas eut ouvert le score à la 42^e minute pour l'Atlético, Majorque égalisa à la 55^e minute par Hassan. Pourtant, dimanche, les Madriliènes étaient bien décidés à démontrer leurs

qualités et surtout leur esprit de réaction. De nouveau Salinas (56^e) permettait à l'Atlético de prendre les devants avant que Llorente donne plus d'amplitude à la victoire de l'Atlético.

Dans le duel basque, le Real Sociedad et l'Atlético de Bilbao voulaient absolument obtenir la victoire. L'un pour se rapprocher des six équipes qui auront le droit de jouer les play-off pour le titre, l'autre pour confronter sa position dans ces play-off. Bilbao prit les devants dès la première minute et sans doute ce but eut un effet négatif sur Bilbao puisque le Real domina amplement jusqu'à la fin. Cette domination se traduisit tout d'abord par l'égalisation à la 40^e minute grâce à Baquero et à la 70^e minute par le but de la victoire pour le Real Sociedad grâce à Mugica. Betis est également une des équipes qui luttent pour être dans ce play-off de tête, et désormais pour les Andalous il s'agit de ne plus laisser échapper le moindre point chez eux. Cette fois-ci, c'était Valladolid qui allait en faire les frais, tout d'abord à la 19^e minute puis ensuite à la 68^e minute. Cela place Betis dans une position plus que favorable. Valladolid ne put que réduire le score à huit minutes de la fin, mais Betis avait réussi à s'ajuster les deux points de la victoire.

En ce qui concerne la lutte en bas du classement, les positions se sont de nouveau renforcées puisque Santander a profité du fait qu'il évoluait à la maison pour revenir sur Cadix, son rival de dimanche. Dès la première minute, Santander par Tino ouvrait le score et il fallait attendre la 82^e minute pour que Piru donne plus de tranquillité à Santander. Cadix réagit un peu tard par Villa pour prétendre mettre en danger la victoire de Santander. Osasuna commença à entrevoir un horizon plutôt obscur après le match nul concédé sur son terrain contre Séville. Pourtant les choses avaient bien commencé pour Osasuna, puisque, à la 16^e minute, Orejuela ouvrait le score. Mais Séville, un quart d'heure plus tard, égalisait par Cholo et jusqu'à la fin, et malgré tous ses efforts, Osasuna ne put modifier de nouveau le score. Voici l'équipe de Pampelune en position délicate.

De même pour Las Palmas qui, face à Murcie, ne put faire mieux qu'un match nul après avoir, elle aussi, ouvert le score par Juanito, mais peu de temps après, Las Palmas se faisait rejoindre sur un but de Manolo. La semaine prochaine, au programme un duel très intéressant en tête du classement avec le déplacement périlleux de Barcelone à Séville, ce dont essaieront de profiter ses deux rivaux les plus directs : le Real Madrid qui recevra Bétis et Espanol qui accueillera Saragosse, ce qui pourrait être une très bonne occasion pour eux de revenir sur les talons de Barcelone.

Lettre d'Allemagne

(Rainer Kalb)

RAHN EN TÊTE DU HIT

NUREMBERG. — Dans son classement biennal des footballeurs professionnels de la Bundesliga, cette fois-ci prenant en considération la période entre la Coupe du monde (exclue) et la trêve, notre confrère d'outre-Rhin, le *Kicker Sportmagazin*, n'a classé aucun joueur de Première Division « en classe mondiale ». Le seul joueur pour lequel cette éventualité a été discutée est le milieu de terrain de Borussia Mönchengladbach Uwe Rahn. Les rédacteurs du *Kicker* y ont renoncé puisque Rahn n'a pas été titularisé avec l'Allemagne contre l'Autriche (blessure) et a joué au Danemark les vingt dernières minutes seulement.

On sait d'ailleurs qu'entre Rahn et Beckenbauer, ce n'est pas la grande amour. Rahn reprochant au sélectionneur de ne pas lui confier les mêmes tâches qu'il accomplit si bien selon l'opinion générale, dans son club. Grâce à lui, le Borussia se trouve en quart de finale de la Coupe de l'UEFA. Rahn indique : « Au club, je suis le troisième attaquant et je n'ai que vingt pour cent de travail défensif à faire. En sélection, Beckenbauer demande autre chose de moi. Et, quand je vois que je joue lorsque les autres sont blessés, je sais ce que ça veut dire... » Preuve d'amertume d'un homme déçu, puisque Beckenbauer avait promis à Rahn après la Coupe du monde de compter sur lui.

Rahn se trouve dans la classe internationale devant Wolfram Wuttke (Kaiserslautern) et Lothar Matthäus (Bayern Munich) ainsi que Thomas von Heesen (Hamburg). Autrement dit : pour la première fois, le successeur de Matthäus à Mönchengladbach, a détrôné son prédécesseur. Des quatre milieux de terrain offensifs élus il y a six mois, seul Félix Magath trouva grâce de nouveau. En revanche, aucun des milieux défensifs se trouve encore dans

cette catégorie : ni W. Funkel, ni Berthold, ni Brehme, ni même Briegel, évoluant en Italie.

Révolution chez les gardiens ! Malgré son carton rouge qui a été suivi par une longue suspension, nos collègues mettent Uli Stein (Hamburg) comme gardien n°1 devant Uwe Kamps, la shooting-star de Mönchengladbach qui, il y a six mois, était encore le troisième gardien dans son club ! Harald Schumacher, après quelques gaffes, se retrouve troisième seulement, mais dans une catégorie inférieure, « toujours à repérer ».

Selon le *Kicker*, quatre attaquants en RFA méritent d'être classés à un niveau international : Herbert Wass (Leverkusen), en pourparlers avec le Bayern Munich, Frank Mill, qui réussit à Dortmund mieux qu'à Mönchengladbach, Rudi Völler (Werder Brême), au sujet duquel les bruits concernant son transfert en Italie s'amplifient et Klaus Allofs, qui, en vue des négociations difficiles avec Cologne et certains clubs étrangers, s'est choisi, lui aussi, un imprimeur la semaine dernière.

Thomas Hörster (Leverkusen), Klaus Augenthaler (Bayern Munich) et Dittmar Jakobs (Hamburg) sont les liberos élus en classe internationale. L'âge des trois réunis — chacun a trente ans passés — montre que ce poste demande une longue expérience. En ce qui concerne les arrières latéraux, personne n'a trouvé grâce devant le jury dans les deux plus hautes des quatre catégories « avec mention », ce qui montre la concordance des avis du sélectionneur Beckenbauer et des rédacteurs compétents. Beckenbauer se plaignait récemment : « Autrefois on était connu pour notre défense de fer. Depuis, les arrières français sont plus rigoureux dans les luttes que les nôtres ! »

PORTUGAL

(Fernando COUTO e SANTOS)

Benfica, quand même !

LISBONNE. — La capitale du pays, envahie par quarante mille Nordistes, les drapeaux bleus au vent, se pare. Pour Porto, ce serait le jour de la gloire, pour se lancer dans la grande marche au titre national, malgré les quatorze rencontres qui manquent dans le deuxième tour du tournoi. Pour Benfica, ce match dans son stade, devant près de cent vingt mille spectateurs à guichets fermés, contre Porto, ce serait presque le moment des illusions perdues, après quinze matches coude à coude avec le rival du Nord. Les paris étaient à soixante-cinq pour cent pour Porto, et trente-cinq pour cent pour Benfica, car Carlos Manuel était malade et Manniche encore blessé. Mais la surprise arriva à la deuxième minute, quand Dúbia plaça le ballon à la portée de Rui Aguas, qui ne laissa pas passer cette chance. C'était le 1-0 pour Benfica, avec l'explosion des supporters de Benfica, qui fêtaient en délire le talent de leur avant-centre. Et sept minutes après, ce fut l'éternel Gomes qui réussit l'égalisation, d'une balle mal dégauchée par le gardien adverse. Après ce nul, les deux équipes eurent leurs moments les plus dangereux, ce qui n'empêcha pas Benfica de faire 2-1, à la 44^e minute, de nouveau par Rui Aguas.

Pour la seconde mi-temps, l'entraîneur de Porto remplaça deux joueurs, mais à neuf minutes de la reprise, Rui Aguas réussit son « hat-trick » avec un troisième but. Avec 3-1, Benfica régnait sur le terrain et les supporters du Porto n'arrivaient pas à comprendre cette éblouissante exhibition de l'adversaire, grâce surtout au marquage vigoureux fait sur Gomes et Futre, par l'équipe visitée. Dans le dernier quart d'heure, Porto a fait tout pour

changer le cours des événements, mais il était trop tard. En l'absence de Carlos Manuel, Tueba, du Zaïre, s'exhiba comme un remplaçant talentueux.

Dans la première minute de jeu, le Sporting de Lisbonne consentait le premier but de Chavés, réussi par Georges Silva, et quatorze minutes après, c'était Georges Placivo qui marquait le 2-0, devant une défense verte qui était prise de vitesse par les avant adverses qui dominèrent totalement pendant la première mi-temps. L'équipe de Lisbonne ne donna jamais la sensation de pouvoir s'imposer. Ce qui n'empêcha pas Meade de faire le 2-1, après la pause, mais grâce au gardien du Chavés, trompé par le rebond de la balle.

Le Guimarães écrasa Braga 4-0, avec un « hat-trick » de Cascavel, et un but d'Admir, ce qui remis Braga dans une dangereuse position, la zone de la lanterne rouge. Cela assura aussi au Guimarães la deuxième place après Benfica. Le Belenenses fut dominé par Rio Ave, et le score de 1-0 ne permit pas au Belenenses de profiter de la défaite du Sporting au nord du pays. Le but de Juanico arriva à la 71^e minute.

Les rencontres Elvas-Vazim et Sanguinhos-Portimonense se terminèrent avec des nuls 0-0, cependant le Coimbra réussissait une victoire de 2-0, ce qui place de nouveau Boavista dans une position inquiétante. La semaine prochaine, le match Porto-Guimarães, dans le stade du premier, obligera les sportifs à se serrer les coude, pour éviter un renversement tragique de sa qualification, au moment où il se tient déjà comme leader au-dessus de la mêlée.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

Olympiakos fait le vide

ATHÈNES. — Devant trente-cinq mille spectateurs s'est ouverte, samedi après-midi au Stade Olympique d'Athènes, la treizième journée du Championnat. Ce fut aussi une belle victoire de l'Olympiakos face à Yannina 3-2. Les visiteurs, sur la défensive, réussissaient à riposter aux assauts adverses, mais à la 13^e minute, après une passe de Barlos, Mitropoulos passa de la tête à Bonovas et ce dernier, pénétrant dans la surface de réparation, ouvrit la marque. En contre-attaque, les joueurs de Yannina se montrèrent menaçants pour la défense locale. A la 44^e minute, le Bulgare Apostolof tira sur coup franc : le ballon toucha le mur des joueurs, plus précisément l'épaule de Mihros, et prit une trajectoire incalculable, avant de s'enfoncer dans les filets de Pireotes. Après le repos, les Blanc et Rouge assiégèrent leurs visiteurs et à la 58^e minute, sur une transversale de Zelelidis, Anastopoulos, d'un élan fantastique, récupéra le ballon pour tirer et inscrire le 2 à 1. La vive réaction de l'équipe de Yannina resta sans efficacité et à la 68^e, comme le gardien de but Voukelatos passait le ballon au défenseur Lapas, Anastopoulos s'interposa à toute allure et réussit à les dribbler pour porter le score à 3-1. Le Yougoslave Manesky ferma le score 3-2 à la 73^e minute après avoir exploité au maximum une passe de précision effectuée par Constas... Avec cette victoire Olympiakos reste en tête avec 5 points d'avance devant OFI Crète, PAOK et Heracles qui perdirent tous les trois cette 13^e journée. Leur buteur Anastopoulos est aussi en tête des buteurs avec douze touches sur treize matches, chose rare en Championnat local.

Panathinaïkos au grand complet s'imposa au stade olympique d'Athènes face à OFI

Crète 2-1. Les locaux exploitèrent bien le jeu défensif des visiteurs pendant la première partie du match. Ainsi à la 21^e minute, Saravacos ouvrit le score et, à la 38^e minute, Lachos le double. En seconde mi-temps, les Crétois ouvrirent leur jeu, s'appuyant surtout sur le centre du terrain et de là organisant des assauts spectaculaires. A la 77^e minute, Samaras et Issis percèrent le rideau défensif athénien et l'Argentin Issis ramena le score à 2-1. La réaction des Verts fut sans exploit, mais les visiteurs ne purent égaliser malgré leur supériorité et les occasions ratées.

AEK renouvela ramena de Salonique une large victoire de 3-1 face à Heracles. Après sa défaite la semaine précédente 1-0 sur son terrain contre OFI Crète, l'AEK appela à la tête de la direction technique le fameux entraîneur Alefandos. Après avoir amenagé l'équipe durant la semaine, il la conduisit à cette victoire. Dès le début du match, les locaux lancèrent des attaques, mais elles ne posèrent aucun problème majeur aux défenseurs athéniens. Après la pause, on vit le même scénario, mais à la 61^e minute, l'arbitre siffla un penalty sur Cofidis, fauché dans la surface de réparation par le gardien de but d'AEK, Papadopoulos. Anastasiadis tira le penalty et inscrivit le 1-0. Mais ce penalty fut surtout un coup de foudre pour les visiteurs...

A la 68^e minute, Giorgiadis égalisa, Fanber inscrivit le 1-2 à la 85^e minute et, quatre minutes après, ferma le score 1-3.

Kalamaria, tout en bas du tableau, causa la grande surprise en s'imposant 3-0 à l'extérieur face à Veria. PAOK, à l'extérieur, ne put conserver son avantage de 0-1 gagné à la 8^e minute, et encaissa deux buts (53^e et 77^e minute) par le même buteur de Diagoras, Christofis.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

Tuce, l'heureux élu

BELGRADE. — La tradition veut qu'à la fin de la saison, la plupart des journaux yougoslaves choisissent le meilleur footballeur de l'année.

Pour 1986, c'est l'ailier gauche de Velez et de l'équipe nationale, Tuce, dont on a fait la connaissance en France lors du tournoi à Toulon, où il y a quelques années il aurait fait ses premiers pas sur la scène internationale.

Dans l'Express, Tuce a remporté treize voix, Skoro douze et Savicevic six.

Les journalistes du Sport de Belgrade ont choisi Tuce comme premier joueur yougoslave, puis viennent Elsner (Etoile Rouge) et enfin Skoro (Zeljeznica). Le journal du « soir » de Sarajevo a également promu Tuce, de même que le journal la Libération, alors que Tempo de Belgrade a considéré que le

meilleur joueur de l'année avait été Elsner de l'Etoile Rouge.

En ce qui concerne les entraîneurs, Bjekovic, de Partizan (ancien joueur de Nice), occupe la première position. Viennent ensuite Skoblar, de Rijeka, qui a joué à Marseille, et Bajevic, de Velez.

Le journal le Sport, dans le même temps, a publié le classement des meilleures équipes nationales européennes. Vient en tête l'Allemagne fédérale avec trois cents points, puis l'URSS avec deux cent soixante-trois, la France avec cent soixante-dix-neuf, le Danemark avec cent quarante et un et la Belgique avec cent vingt-six.

Dans le cadre de cette enquête, les journalistes ont choisi « l'équipe idéale » de l'année, au niveau européen. Les deux Français, Amoros et Fernandez figurent dans cette sélection.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

Sétif c'est reparti

ALGER. — Il nous faudra donc attendre la dernière journée des matches aller pour connaître le champion d'automne. Un titre certes honorifique, mais pour lequel l'Entente de Sétif, et à un degré moindre le MP Alger, paraissent les mieux placés pour l'emporter.

A tout seigneur tout honneur, c'est Sétif qui partage désormais la place de leader avec son rival algérois, alors qu'elle compte une rencontre de moins. Les hommes de Cheniti, grâce à deux buts du plus jeune des Bendjaballah, ont pu ainsi rapidement renouer avec la victoire malgré une farouche résistance des M'Lili.

Quant au MP Alger, le moins que l'on puisse dire est que sa prestation à Collo aurait pu lui valoir les deux points de la victoire sans que quiconque puisse crier au scandale. Et si, en définitive, il dut concéder l'égalisation, cela ne parut pas pour autant trop le décevoir.

Derrière ces deux co-leaders, trois équipes mènent la chasse. Nous y trouvons un Bordj Menalel décevant, et terriblement déçu après le nul qu'il a concédé chez lui, à Annaba, formation en regain de forme.

Belcourt, grâce à sa victoire sur une modeste équipe saïdiennne, n'a pas convaincu pour autant ses nombreux supporters, déjà inquiets à la veille de trois prochains déplacements.

Quant à l'ASC Oran, en aussi bonne position, son succès sur Boufarik grâce à un but de Mébarki après une confrontation plutôt musclée, n'a pas convaincu. Mais doit-on pour autant se montrer surpris du réalisme

que nous ne cessons de remarquer dans ce Championnat 1986-87 ?

Cette 18^e journée n'a pas également arrangé les positions des mal classés.

Saida et Boufarik déjà cités !

Il y eut aussi cette défaite de Constantine à Relizane où l'actuel meilleur buteur Khelel fit encore des siennes en inscrivant deux des trois buts de son équipe.

A Tiemcen il est désormais devenu presque impossible de résister aux hommes de Bahmane.

Face à Ain-Belida, ils ouvrirent le score sur un penalty de Ouadah à la 28^e minute puis l'aggravèrent dix minutes plus tard par Belhachemi.

Et le fait d'évoluer à dix, en deuxième mi-temps, après l'expulsion de leur arrière Mansouri, ne les empêcha pas de conserver leur avance au score.

Mascara chez lui dut, comme il en a pris la fâcheuse habitude, concéder un nul face au MP Oran. A ce train-là, la relégation lui pend au nez malgré tous les efforts de son capitaine Belloumi.

Des autres résultats, nous retiendrons celui de la Jet à Guelma avec un score de parité qui devrait mettre un peu de baume au cœur chez les Tiziouziens guère convaincant ces dernières semaines, et soumis à des critiques de plus en plus acerbes.

Ce qui n'est plus le cas chez les Harrachis surtout depuis leur prise en main par Ramdani. Et le succès obtenu devant Chief, un de plus, leur permet de se dégager de la zone des cinq relégables.

Lettre d'Algérie

(Mokhtar Boudrar)

LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS AURA LIEU EN ALGERIE EN 1988

ALGER. — La Coupe d'Afrique des Nations, que l'Algérie devait organiser en 1990, se fera finalement en 1988.

Il a suffi d'un désistement de la Zambie et de l'agrément de la Confédération africaine de football.

Bien sûr, l'échéance est beaucoup plus proche, puisqu'elle est fixée à mars 1988.

Mais la volonté politique de l'Algérie, qui a déjà accueilli un rendez-vous d'une telle importance, était tellement évidente qu'il n'y eut aucune hésitation.

D'autant plus que les infrastructures existaient déjà et ne cessent d'être renforcées. Le 11 décembre dernier, on inaugura le complexe de Mascara.

Celui d'Annaba pourra accueillir 50 000 spectateurs, lors de la finale de Coupe d'Algérie, programmée exceptionnellement pour l'inauguration, en juin 1987.

Au niveau de l'équipe nationale, cela devrait augmenter ses chances de remporter cette Coupe d'Afrique après laquelle elle court depuis toujours.

Car, en 1975, lors des Jeux Méditerranéens, puis en 1978, lors des Jeux Africains, qui se déroulèrent à Alger, c'est, ne l'oublions pas, l'Algérie qui monta sur la plus haute marche du podium.

Alors, pourquoi ne pas envisager la passe de trois pour ce rendez-vous africain ?

En attendant cette fameuse Coupe d'Afrique des Nations, il est une autre échéance beaucoup plus proche.

Dimanche prochain, en effet, lorsque l'équipe nationale apparaîtra au stade El-Minzah pour y disputer sa première manche contre la Tunisie, nous verrons, enfin l'espérons-nous, un peu plus clair sur les véritables perspectives du club Algérie cuvée Rogov.

Nous pourrions mieux analyser ce onze national, dont ce sera la première

sortie officielle depuis son désastreux Mondial mexicain.

Depuis son retour en Algérie, Rogov a multiplié les stages courts, dans un premier temps, puis longs, au fur et à mesure que la première échéance, qualitative, des Jeux Africains 1987 approchait.

Peu convaincants lors des différents matches de préparation, nos internationaux ont, à leur décharge, l'excuse de n'avoir pas encore totalement assimilé les méthodes de leur nouveau directeur technique.

De très nombreux joueurs ont été testés, les uns plus souvent que les autres. Ce qui n'a pas, ensuite, empêché Rogov de rappeler plusieurs mondialistes, comme les deux gardiens Brid et Larbi, les défenseurs ou milieu de terrain Megharis, Kaci-Saïd, Chalb, Beloumi et les attaquants Menad et Madjer.

Ce cocktail anciens-nouveaux constitue, en fait, tout au moins dans l'immédiat, la recette de Rogov, soumis, à son tour, même s'il s'en défend, à la pression du résultat.

Or, l'adversaire tunisien, avide de redorer un blason terni depuis son époque argentine, s'est, lui aussi, minutieusement préparé sous la direction de Jean Vincent.

Rogov, que nous avons rencontré cette semaine, s'est déclaré confiant, d'autant plus que son effectif a subi une préparation normale, en dépit de l'absence de sparring-partner de valeur.

Le rendez-vous est donc pris pour ce 11 janvier, à Tunis, puis pour le 23 janvier, à Alger.

Nous verrons dès lors un peu plus clair, non pas uniquement sur les résultats des deux rencontres, mais aussi sur la qualité des prestations de cette sélection nationale qu'on espère être celle de l'avenir.

MAROC

(Kebir ARSALANE)

Le FUS perd la tête

CASABLANCA. — Journée mouvementée que cette treizième étape du Championnat du Maroc, notamment en Poulé B, où l'on enregistre, pour la première fois, un changement à la tête du classement, après la première défaite du FUS de Rabat. Les Gadiris retrouvent enfin la place pour laquelle ils couraient depuis longtemps, c'est-à-dire la première. Dans le groupe A, le leader tient bon ; il vient de le prouver encore une fois, en réussissant une frappe belle victoire à l'extérieur. Les autres favoris remontent, à commencer par le Wac de Casablanca, qui s'offre le meilleur résultat de la journée.

A Rabat, et au moment où l'on ne s'y attendait pas, le leader chute lourdement. En effet, le FUS a pris une leçon de réalisme, de la part des Jiddis, qui viennent de remporter leur premier succès de la saison, et contre qui ? contre le premier du classement qui en plus jouait chez lui. Certains invoqueront la chance des visiteurs à un tournant psychologique du match. A cet égard, il faut reconnaître que le but de Khily (43^e) donna sans doute un sérieux coup au moral des Fusistes. D'autres s'appuieront sur ce manque de réussite flagrante pour expliquer les occasions manquées des Rabatis. Pour la première fois depuis le début de la saison, le FUS devrait se contenter de la deuxième place, au détriment du Hassania d'Agadir, qui est allé ramener de Bel-Ksiri trois précieux points, grâce à un but de Saadallah (2^e).

Donc, c'est le Hassania d'Agadir qui est le grand bénéficiaire de cette journée, après le faux pas inattendu du FUS de Rabat. A Casablanca, il n'y avait pas assez de monde au complexe Mohammed-V. Pourtant, c'était le traditionnel choc Raga-Kac qui se jouait : deux formations qui se redoutent et s'estiment d'où le nul logique et équilibré. Taousik (22^e) et Abderrahim (81^e) pour la Raga, Haouat (55^e) et Khalifa (58^e) sur penalty pour le Kac, ont été les auteurs de cette rencontre. Il semble que ce nul arrange tout le monde, puisque les deux formations se trouvent toujours dans le peloton de tête.

S'incliner à une minute de la fin, alors qu'on vient d'égaliser, c'est toujours frustrant. Touarga en a, semble-t-il, pris l'habitude, puisque, une fois de plus, il vient de chuter à Mohammédia face à l'USN, sur un but surprise de Kaïla (90^e) après que la Glaoura eut ouvert la marque pour les locaux, à la 25^e, et avant que Larbi n'égalise pour Touarga.

A Fès, le MAS a donc dû abandonner dimanche sur son stade, mascotte un point à Settat. Son opiniâtreté n'a en effet pas suffi à prendre en défaut une défense hyper-renforcée, notamment après le but marqué dès les premières minutes du jeu par les visiteurs. Les Fassis devaient attendre la 77^e minute pour égaliser par Settat.

Encore un nul : celui qui sanctionne le derby régional Nador-Perkane, une rencontre d'un bon niveau entre deux équipes également motivées et animées, l'une comme l'autre, des meilleures intentions offensives.

La première mi-temps fut équilibrée (0-0). En revanche, à la reprise, les Nadoris appuyèrent sur l'accélérateur, et Moubite leur donna très vite l'avantage (65^e). Cet avantage allait être remis en question par le buteur de la saison, Boushaba.

A Marrakech, l'équipe des FAR n'a pas été beaucoup inquiétée dans ce duel qui attira un public record. Les hommes de Faria abordaient bien les débats, et à la 37^e, suite à un beau travail de Hajdamou, l'Halim ouvrait le score. Dès la reprise, les militaires se mettaient définitivement à

l'abri sur un penalty transformé par Chicha (77^e). Sans essai du KACM.

Grâce à cette nouvelle victoire l'équipe des FAR, qui reste la seule à ne pas avoir connu la défaite, depuis le début de la saison, possède trois longueurs sur ses poursuivants immédiats, qui ont pour noms : WAC, et le Mouloudia d'Oujda, vainqueurs respectifs de la RSK, et des forces auxiliaires, mais aussi de Sidkacem, vaincu à Layoune. A propos du WAC, disons que le club casablancais vit en ce moment sur un nuage qui va certainement le porter vers des sommets glorieux. La démonstration effectuée dimanche dernier face à la malheureuse formation de la Renaissance de Kenitra ne laisse aucun doute quant aux ambitions des anciens coéquipiers de Zaki. Le festival offensif du WAC (6-0), eu pour conséquence d'enliser encore davantage la formation entraînée par l'ex-Mérois Akessib.

Enfin, signalons l'excellent nul réussi par Meknès, à Sale. Et notons que les hommes de Hamidouch menaient dès la 52^e minute, avant d'être surpris par un but de Sibou (90^e). Toujours est-il que deux points à l'extérieur sont toujours les bienvenus.

TUNISIE

(HAKIM)

L'espoir renaît au SRS

TUNIS. — Du nouveau en haut et en bas du tableau. Sans changer de leader, le classement général a connu un regroupement autour du premier et du second qui ont vu leurs avances s'amenuiser pour l'un et s'anéantir pour l'autre. L'Etoile du Sahel et l'Espérance Sportive de Tunis ont été les grands perdants de la journée. Battus nettement par le Club Africain (un but à chaque période de jeu de Touati), les Sahéliens ont connu leur cinquième défaite de la saison.

Pour l'Espérance, un seul but a fait la différence, malgré la pression effectuée sur le JSK en seconde période.

Les deux vainqueurs de ces rencontres importantes, le Club Africain et la JS Kairouan, ont réalisé une très bonne affaire en rejoignant les seconds du classement avec le CAB. Ce dernier s'est permis le luxe de bat-

tre l'US Monastir chez lui, par une concrétisation de Shaïek à la 44^e minute.

Autre performance en déplacement, celle du SRS qui a obtenu à Marsa sa première victoire de la saison. Rbahi à la 42^e minute a permis aux Staxiens de reprendre espoir, en quittant la position de lanterne rouge.

Par contre, c'est l'Avenir de Marsa qui est rongé par le doute après avoir soufflé en cours de semaine, suite à ce match nul réalisé face à l'Espérance dans le cadre de sa rencontre en retard.

Deux victoires à domicile ont confirmé la bonne santé actuelle du COT et du CSS. Le premier, grâce à Hanchli, à l'ultime minute, et le second, grâce à Ghali sur un contre à la 64^e minute, ont renforcé leur position au classement, tout en compliquant la tâche de leurs victimes respectives, l'OCK et le Stade Tunisien.

EN DIRECT D'AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

● L'équipe de Maji Maji a remporté pour la deuxième année de suite le titre de champion de Tanzanie en dépit d'une défaite lors de la dernière journée. Maji Maji jouera la Coupe d'Afrique des clubs champions tandis que la Tanzanie sera représentée par le Mjemini FC de l'île de Zanzibar en Coupe des Coupes.

● Trois promus en Première Division au Ghana : Koumapi Stars de Mampong, qui a récupéré les laissés pour compte de l'Ashanti Kotoko, Standfast d'Accra, connu pour avoir participé au premier Championnat national en 1958, et Roadmasters de Tamale, qui est le second club de cette ville derrière le Real, ancienne équipe d'Abedi Pelé.

● La Guinée est le dernier pays qualifié pour le premier tour éliminatoire de la 16^e Coupe d'Afrique des nations. La Guinée, en préliminaires, a battu la Gambie (2-1, 1-0) et sera opposée au Sénégal au cours du premier trimestre 1987.

● Le Malawi a franchi aisément le cap des préliminaires du tournoi olympique. Victorieux 5-2 à Kigali de l'équipe nationale rwandaise, il a récidivé en s'imposant 3-0 à Blantyre. Au premier tour il sera confronté aux Lions Indomptables du Cameroun.

● Douze clubs au lieu de quatorze en Première Division. Le Burkina réorganise son football et ses clubs sont désormais tenus d'être omnisports. Autre innovation : chaque club est obligé d'avoir une équipe cadets et une équipe juniors.

● Inter Club, champion du Burundi. En finale, il s'est imposé de justesse au Vital'O, 0-0 et quatre pénalités à trois. Vital'O, champion de Bujumbura disputerait, toutefois, la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

● Première pour le BTM de Madagascar : un titre de champion national. Le BTM, vainqueur du TMST de Toliara 3-0, est soutenu par la Banque agricole de Madagascar. La finale de la Coupe est revenue au HTMF de Madagascar, vainqueur, 1-0, du AKO Fofiregnina de Fianarantsoa.

● Le meilleur-joueur ghanéen de l'année est tout sauf un inconnu puisqu'il opère désormais en France. Abedi Pelé termine en tête devant deux joueurs de l'Ashanti Kotoko, Abdul Razaak et Asare Boateng.

● Le Sénégal à la recherche de matches pour ses équipes nationales cadets, juniors et Espoirs. Il souhaite participer à des tournois en France et en Europe dans le courant de 1987.

● La CAF ne perd pas de temps. Elle a procédé à Abidjan au tirage au sort du second et dernier tour éliminatoire de la 16^e Coupe d'Afrique des nations, alors que le premier tour n'a pas encore été joué. Un tirage au sort particulièrement intéressant qui promet des luttes très, très chaudes.

Vainqueur Algérie-Tunisie/vainqueur Libye-Maroc ; vainqueur Mozambique-Zimbabwe/vainqueur Kenya-Madagascar ; vainqueur Sénégal-Guinée/vainqueur Zaïre-Angola ; vainqueur Malawi-Rwanda/vainqueur Côte d'Ivoire-Congo ; vainqueur Nigeria-Togo/vainqueur Ghana-Sierra Leone ; vainqueur Cameroun-Ouganda/vainqueur Soudan-Tanzanie. Les six vainqueurs rejoindront l'Egypte et la Zambie, qualifiés d'office. Ces rencontres ont été programmées la première quinzaine de juillet.

● La coupe de Sierra Leone aux Real Republicans. En finale, l'équipe de Freetown a disposé des Diamond Stars de Kono sur la marque de 2-1.

● Le Sahel de Niamey vainqueur de la Coupe du Niger. En finale, il a battu le Yadio de Dosso 2-0. C'est la première fois depuis 1981 qu'une équipe de la capitale s'impose dans l'épreuve.

ANGLETERRE

(23^e journée)

Arsenal - Wimbledon	3-1
Everton - Aston Villa	3-0
Nottingham Forest - Liverpool	1-1
Charlton - Tottenham	0-2
Sheffield Wednesday - Norwich	1-1
Coventry - Luton	0-1
Chelsea - Queen's Park Rangers	3-1
Manchester United - Newcastle	4-1
Oxford United - Southampton	3-1
Watford - Manchester City	1-1
West Ham - Leicester	4-1

(24^e journée)

Queen's Park Rangers - Everton	0-1
Liverpool - West Ham	0-0
Aston Villa - Nottingham Forest	1-0
Norwich - Charlton	1-1
Luton - Chelsea	1-0
Wimbledon - Watford	2-1
Leicester - Sheffield Wednesday	5-1
Manchester City - Oxford United	1-0
Newcastle - Coventry	1-2
Southampton - Manchester United	1-1
Arsenal - Tottenham	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	51	23	15	6	3	41	13
2. Everton	47	24	14	5	5	44	19
3. Liverpool	42	24	12	6	6	43	24
4. Nott. Forest	39	24	11	6	7	46	32
5. Luton	39	24	11	6	7	26	23
6. Norwich	39	24	11	6	5	33	33
7. Tottenham	38	24	11	5	8	38	29
8. Coventry	36	24	10	6	8	26	24
9. Wimbledon	35	24	11	2	11	27	32
10. West Ham	34	24	9	7	8	37	44
11. Watford	33	24	9	6	9	33	31
12. Sheffield	33	24	8	9	9	38	37
13. Manchester Utd	29	24	7	8	9	31	28
14. Oxford	29	24	7	8	9	28	40
15. Queen's P.R.	27	24	7	6	11	24	31
16. Manchester City	26	24	6	8	10	24	34
17. Southampton	25	23	7	4	13	37	46
18. Chelsea	25	24	6	7	11	28	43
19. Charlton	24	24	6	6	12	25	35
20. Leicester	24	24	6	6	12	29	38
21. Aston Villa	24	24	6	6	12	30	50
22. Newcastle	21	24	5	7	12	24	39

Buteurs : 1. Allen (Tottenham), 20 ; 2. Rush (Liverpool), Clarke (Southampton), 16 ; 4. Aldridge (Oxford), 15 ; 5. Cottey (West Ham), 14 ; 6. Chapman (Sheffield), 13.

ECOSSE

(27^e journée)

Glasgow Rangers - Celtic Glasgow	2-0
Aberdeen - Dundee	2-1
Clydebank - Falkirk	2-1
Hamilton - Motherwell	4-2
Hibernian - Hearts	remis
Dundee Utd - St. Mirren	remis

(28^e journée)

Celtic Glasgow - Hamilton	3-3
Hearts - Clydebank	3-0
Falkirk - Hibernian	1-3
Motherwell - Glasgow Rangers	remis
Dundee - Dundee United	remis
Saint Mirren - Aberdeen	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	43	28	17	7	3	57	21
2. Glasgow Rangers	38	28	17	4	5	45	14
3. Hearts	37	27	15	7	5	46	22
4. Dundee Utd	36	28	15	6	5	42	21
5. Aberdeen	36	27	13	10	4	40	20
6. Dundee	27	28	11	8	7	40	34
7. Saint Mirren	25	28	11	8	7	39	37
8. Motherwell	19	27	5	9	13	27	44
9. Falkirk	18	27	6	7	14	26	42
10. Hibernian	17	27	5	7	15	17	41
11. Clydebank	16	28	5	6	17	26	57
12. Hamilton	10	27	2	6	19	24	55

Buteurs : McClair (Celtic), 20 ; 2. Johnston (Celtic), 17 ; 3. McCoid (Rangers), 13 ; 4. Ferguson (Dundee Utd), 12 ; 5. McInally (Celtic), 11.

ESPAGNE

(21^e journée)

Sporting Gijón - Espanol Barcelone	0-1
Las Palmas - Murcie	1-1
Ath. Madrid - Majorque	3-1
Santander - Cadix	2-1
Osasuna Pampelune - Séville	1-1
Real Sociedad - Ath. Bilbao	2-1
Béti Séville - Valladolid	2-1
Saragossa - Real Madrid	2-2
Barcelone - Sabadell	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	32	21	12	8	1	30	9
2. Real Madrid	29	21	10	9	2	38	19
3. Espanol	28	21	11	6	4	34	18
4. Ath. Bilbao	24	21	9	6	6	27	21
5. Atl. Madrid	23	21	8	7	6	24	23
Béti	23	21	8	7	6	22	24
Majorque	22	21	8	6	7	30	28
Gijón	22	21	8	6	7	26	24
3. Séville	21	21	7	7	7	29	21
Real Sociedad	21	21	8	5	8	27	22
11. Valladolid	20	21	7	6	8	23	23
12. Saragossa	18	21	6	6	9	19	23
13. Cadix	17	21	6	5	10	14	24
Murcie	17	21	7	3	11	19	34
15. Las Palmas	16	21	6	4	11	27	35
Santander	16	21	5	6	10	20	31
17. Osasuna	15	21	3	9	9	12	21
18. Sabadell	14	21	4	6	11	21	40

Buteurs : 1. H. Sanchez (Real), 17 buts ; 2. Magdaleno (Majorque), Ramon (Séville), 11 buts ; 4. Lineker (Barcelone), Rincon (Béti), Sarabia (Ath. Bilbao), 8 buts.

PORTUGAL

(16^e journée)

Benfica Lisbonne - FC Porto	3-1
Vitoria Guimaraes - Sporting Braga	4-0
Desportivo Chaves - Sporting Lisbonne	2-1
Rio Ave - Belenenses	1-0
Elvas - Varzim	0-0
Salgueiros Porto - Portimonense	0-0
Academica Coimbra - Boavista	2-0
Farense - Maritimo Funchal	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica Lisbonne	27	16	12	3	1	32	17
2. Vitoria Guimaraes	26	16	11	4	1	30	10
3. FC Porto	25	16	10	5	1	41	13
4. Sport. Lisbonne	20	16	9	2	5	29	16
5. Desp. Chaves	19	16	8	3	5	21	22
6. Varzim	18	16	7	4	5	13	12
Belenenses	18	16	8	2	6	25	16
8. Acad. Coimbra	14	16	4	6	6	13	19
9. Salgueiros Porto	13	16	4	5	7	14	24
Portimonense	13	16	4	5	7	13	26
11. Boavista	12	16	3	6	7	18	21
Rio Ave	12	16	3	6	7	19	25
13. Maritimo Funchal	11	16	3	5	8	10	23
14. Sporting Braga	10	16	2	6	10	13	19
Elvas	10	16	2	6	8	10	23
16. Farense	8	16	4	4	10	17	31

Buteurs : 1. Gomes (Porto), 17 buts ; 2. Cascaes (Guimaraes), 13 ; 3. Meade (Sporting), 11.

EIRE

(12^e journée)

Athlone - Cork	3-1
Bray - Limerick	3-2
Galway - Sligo	1-2
Home Farm - St Patrick	1-0
Shamrock - Bohemians	3-2
Waterford - Dundalk	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock	21	12	9	3	0	25	8
2. Waterford	18	12	8	2	2	27	14
3. Bohemians	16	12	6	4	2	19	14
4. Dundalk	14	12	5	4	3	16	13
5. St Patrick	12	12	3	6	3	12	12
6. Home Farm	11	12	5	1	6	14	22
7. Cork	10	12	4	2	6	19	20
Galway	10	12	4	2	6	13	15
Bray	10	12	4	2	6	14	18
10. Sligo	8	12	3	2	7	15	21
Limerick	8	12	3	2	7	15	22
12. Athlone	6	12	2	2	8	14	24

Buteurs : 1. Byrne (Shamrock), Reid (Waterford), 7 buts.

GRECE

(13^e journée)

Olympiakos-Yannina	3-2
Diagoras-PAOK	2-1
Heraklis-AEK	1-3
Panathinaikos-OFI	2-1
Larissa-Panionios	1-0
Aris-Doxa	2-0
Apollon-Ethnikos	1-0
Veria-Kalamaria	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	22	13	10	2	1	28	12
2. OFI	17	13	8	1	4	21	14
3. PAOK	16	12	5	4	2	19	9
4. Panathinaikos	16	13	5	6	2	13	9
5. Heraklis	16	13	7	2	4	21	17
6. Panionios	14	13	4	6	3	13	8
7. Diagoras	12	13	5	2	6	19	16
8. Larissa	12	13	6	0	7	10	15
9. AEK	11	13	5	4	4	17	13
10. Aris	11	12	4	2	7	15	15
11. Veria	11	13	4	3	5	15	18
12. Doxa	10	13	3	4	6	16	18
13. Ethnikos	9	13	3	3	7	13	21
14. Apollon	9	13	2	5	6	9	20
15. Kalamaria	9	13	3	3	7	8	23
16. Yannina	8	13	2	4	7	10	16

Buteurs : 1. Anastopoulos (Olympiakos), 12 buts ; 2. Voultses (Doxa), 9 buts ; 3. Anastasiadis (Heraklis), 8 buts.

IRLANDE DU NORD

(19^e journée)

Bangor-Crusaders	3-2
Cliftonville-Carrick	2-2
Coleraine-Newry	5-0
Distillery-Ards	0-2
Larne-Glontoran	4-0
Liffield-Portadown	1-0
Glenavon-Ballymena	1-2

(20^e journée)

Ards-Glenavon	1-0
Ballymena-Glontoran	2-0
Carrick-Distillery	1-0
Crusaders-Cliftonville	3-2
Liffield-Larne	5-0
Newry-Bangor	2-0
Portadown-Coleraine	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	29	20	13	3	4	34	12
2. Coleraine	27	20	11	5	4	44	21
3. Larne	26	20	9	8	3	30	18
4. Glontoran	25	20	10	5	5	39	25
5. Ards	23	20	9	5	6	30	26
Newry	23	20	9	5	6	31	26
7. Glenavon	21	20	7	7	6	28	18
8. Cliftonville	20	20	8	8	5	25	21
Ballymena	20	20	7	6	7	29	35
10. Crusaders	17	20	7	3	9	26	31
11. Carrick	14	20	5	4	11	24	40
12. Portadown	13	20	1	11	8	17	28
Bangor	13	20	6	1	13	22	38
14. Distillery	7	20	2	3	15	15	47

La deuxième égalisation de Boninsegna

A Sao Paulo, le voyage à travers le temps a commencé. Seize ans après, des fantômes s'agitent et retirent leur tunique blanche. Sous le rêve, Pelé n'a pas bougé, Rivelino possède toujours un pied gauche, Jairzinho n'arrête pas de revivre. Les dieux brésiliens sont aux anges et en forme. Restent leurs adversaires uruguayens, allemands et italiens. Reste un avant-centre poursuivi par son passé jusqu'au petit déjeuner.

par François de MONTVALON

ENTRE le miracle télévisuel et les instants anachroniques, entre le rêve de tous les footballeurs de la terre et quelques visions bouffies, pas loin du cauchemar par moments, chacun d'entre vous devra choisir lorsqu'il aura lu ce qui suit. Et que les nostalgiques aillent se recoucher l'espace de quelques lignes, nous les appellerons lorsque apparaîtront les héros heureux.

Samedi soir, en ouverture du premier Mundialito des vétérans, TV Bandeirantes, qui a acquis tous les droits de retransmission de l'épreuve, diffuse sur l'Etat de Sao Paulo la finale de la Coupe du monde 1970.

Rien n'a bougé, évidemment, pas même les commentaires de l'époque qui soulèvent les Brésiliens lorsque, en fin de rencontre, Gerson, Jairzinho et Carlos Alberto font éclater les Italiens, ivres de fatigue.

Dimanche matin, maintenant. Dans quelques heures, c'est le remake mal reficelé du chef-d'œuvre. Mais là, vers neuf heures, dans le hall du somptueux Maksoud Plaza, c'est la demi-heure du petit déjeuner qui a sonné. Dans la salle, ils sont quelques-uns à avoir rejoint de seize années. Quelques-uns, mais pas tous. Arrive l'Italien Boninsegna — avec madame. Il commande un café et, en retard, n'est pas loin de se faire harponner par un quidam vêtu d'un maillot jaune, qui commence à le chahuter gentiment puis fermement, qui lui reproche d'avoir, la veille (!) lâchement égalisé au stade Aztèque et retardé ainsi le triomphe de Pelé et des siens. On croit rêver et c'est bien le cas de le dire.

DRÔLE DE RÉVEILLON

Il y a bien longtemps que Boninsegna, qui ne porte pas trop mal la quarantaine dépassée, s'est hissé sur le Mundial mexicain de 1970. Il est là en famille et se réveille dans le coton d'une courte nuit. La veille, avec Fachetti, Albertosi et d'autres, il a fait un long repas, le début de la compétition. Ce dimanche matin, l'ancien héros de la Squadra Azzurra ne sera pas loin, les yeux dans le potage, d'aligner une claque sur la joue du supporter brésilien retraité. Pour les Italiens, il y a maldonne sur toute la ligne et la petite histoire retrace bien le début de leur parcours ici.

Il faut croire qu'ils pensaient être conviés à une aimable partie de campagne lorsqu'ils ont accepté l'invitation de Luciano Do Valle, journaliste - organisateur - sélectionneur - entraîneur de la manifestation. Lequel fait dire, par l'intermédiaire de l'un de ses adjoints, que « ceux qui n'ont pas pris le Mundialito au sérieux risquent de le payer cher ». Sur le terrain, du moins pour l'instant. Apparemment, c'est le cas des Italiens qui sont venus à Sao Paulo avec une équipe très mixte, c'est le moins qu'on puisse dire. Ils portent un survêtement officiel blanc neuf, sont emmenés par le boute-en-train italo-brésilien Altafini, ici nommé Mazzola, et sont accompagnés de leur famille, la demoiselle Fachetti n'étant pas loin de dépasser son père. Par la taille.

L'autre jour — c'était le 26 décembre — ils ont tous atterri à Rio de Janeiro, histoire de passer un réveillon original. Ils ne l'ont pas manqué, ainsi que l'a raconté Albertosi, ex-futur gardien de but de la sélection de son pays : « Notre hôtel était en voie de construction, il ne nous a pas été possible de changer d'argent et nous n'avons pas trouvé un seul terrain d'entraînement. »

Point final provisoire pour eux — qui tremblaient à l'idée de se mesurer à Pelé



Ci-dessus, Luciano do Valle, organisateur et impresario de ce Mundialito des vétérans. Entre autres. Car il est aussi le sélectionneur et l'entraîneur de la sélection brésilienne seniors (à l'entraînement ci-dessus). Et encore l'unique commentateur de TV Bandeirantes qui a acquis tous les droits de retransmission télévisuelle.



(Photos Paulo TEIXEIRA)

— avec cette petite note. A Rio, ils se sont abattus vers les plages. Problème : la température extérieure, au pied du Pain de sucre, est montée jusqu'à 42 °C en fin de semaine dernière. Près de 35 °C d'écart avec Turin et Milan !

La squadra des vétérans n'est pas la seule à avoir plongé les yeux fermés dans une affaire uniquement montée autour de la sélection brésilienne. Et il faut voir comment les Allemands et les Argentins ont failli s'étouffer en apprenant que l'équipe locale se préparait depuis deux mois à raison de deux entraînements par jour. Les premiers ont « abandonné » Beckenbauer, Overath, Seeler et Müller à la maison, ne laissant que Breitner, parmi les « grands », goûter au climat humide et étouffant de la région.

Et, apparemment, il n'y a qu'Udo Boes, ex-remplaçant de Sepp Meier, pour se réjouir de côtoyer l'année 70. Udo ne cesse d'aller d'une table à l'autre quémander quelques autographes, largement offerts d'ailleurs par Jairzinho, Rivelino ou Edu, qui sont bien les seuls dans ce capharnaüm à vivre une deuxième jeunesse. Tout a été conçu pour eux et par eux. L'idée était riche, elle n'est pour l'instant qu'une expérience qu'il faut suivre.

DANS LA LIGNÉE DES GLOBE-TROTTERS

L'équipe nationale des vétérans brésiliens a deux ans d'âge déjà. Et beaucoup de matches derrière elle. Mais, pour l'événement, Luciano Do Valle, le maître d'œuvre, a imposé un tri. Par la force des choses.

L'homme rond et fort dans tous les sens du terme, rêve d'être reconnu comme un bienfaiteur national et international. Et il ne négocie ni sur le prix à payer ni sur le jeu des sentiments. Avec sa société, il a investi trois millions de dollars, vendu la retransmission des matches à plus de trente pays, demandé la

reconnaissance de la FIFA. Laquelle, par l'intermédiaire de Joao Havelange, se tâte et demande à voir. L'idée de Do Valle ? « Offrir une deuxième carrière aux joueurs âgés de plus de trente-cinq ans. » Et il ajoute : « Entre vingt et trente-deux ans, le joueur se développe, prend du poids et de l'expérience. Après 32 ans, il doit être capable de réciter pendant dix années encore la leçon technique qu'il a apprise par cœur. Nos modèles, ce sont les Globe-Trotters du basket, l'image du spectacle pur. » Le patron est à la fois un homme de pouvoir et un grand sentimental, comme le sont les fans de foot ici. La preuve, en guise de témoignage accessoire ? Lorsqu'on lui a fait parvenir le numéro de France Football contenant la présentation de son Mundialito et un papier le concernant, il se serait mis à pleurer. Trop émotif, le brave homme. On voit d'ici son état si, comme c'est probable, les Brésiliens enlèvent le trophée le 18 janvier. Un trophée actuellement installé dans le hall de l'hôtel, du quartier général de l'opération miracle qui représente Pelé dans l'art difficile du retourné acrobatique. Tout un programme...

Pelé, on va y revenir. Comme il nous revient. Il est le piédestal de la compétition, celui qui la fait vivre. Plus encore que les autres qui courent à travers le temps le sourire aux lèvres. Ceux qui ont été sélectionnés, du moins, car il y a des absents. Félix, dit-on, est beaucoup trop vieux, Carlos Alberto, le capitaine de 70, suit un stage d'entraîneur en RFA, il ne joue plus au jeu de la nostalgie. Pas plus que Brito, qui ne court plus depuis une décennie, que Piazza, élu député par le parti trististe. Pas plus que Gerson, le plus gros fumeur des champions du monde 70, qui fume toujours. Pas plus que Tostao, devenu un homme d'affaires anonyme qui ne veut plus entendre parler de football. Sans oublier le regretté Everaldo, décédé il y a quelques années dans un accident de la circulation.

PICHENETTE DU TALON, LOB ET BUT !

Mais les autres ont tout abandonné pour retrouver le goût perdu du massage quotidien, des micros et des photos à la une des magazines. Clodoaldo, Marco Antonio, le benjamin qui n'avait que dix-sept ans en 1970, Jairzinho, qui jure n'avoir pas pris un seul kilo depuis l'époque dorée et qui se dit prêt à revenir jouer en France. A quarante ans ! Et puis Rivelino, tout juste enrobé, à qui on propose maintenant des responsabilités importantes au sein de la commission technique de la Confédération brésilienne. Et encore Edu, ancien concurrent du précédent gaucher, et Dada Maravilha, dit « le roi Dada », un des joueurs les plus phénoménaux qu'ait connus le sport brésilien. En 1970, le pré-

sident de la République de l'époque, le militaire Emilio Medici, avait décidé d'imposer le roi Dada au sélectionneur d'alors, Joao Saldanha, lequel refusa et fut immédiatement congédié.

Avec Zagalo, Dada effectua le voyage au Mexique sans pourtant disputer un seul match. Aujourd'hui, au Maksoud Plaza, il nage dans le bonheur, court d'une caméra à l'autre, aligne les bons mots, comme les autres, poursuit le temps qui s'échappe, et comme ses copains il recevra huit mille crusados (environ 2 400 F) par match joué. C'est-à-dire peu de chose, « sinon l'honneur retrouvé et le bonheur pour dix ans encore », ainsi que le chante Luciano Do Valle.

Et Pelé ? Et le roi ? Il a participé la semaine dernière au défilé des Roses, réservé aux personnalités, à New York. Et puis, il a tenu sa promesse. Samedi matin, tandis que l'entraînement venait de commencer sous le soleil, il a garé sa Mercedes, a répondu à toutes les sollicitations des enfants avec le sourire. Et puis, il a enfilé une tenue. Et, devant tous les gamins, il a fait un miracle. Sur le grand terrain, il s'est placé aux avant-postes de l'équipe des Tuniques rouges avec Rivelino sur sa gauche. Comme auparavant, et avant que sonne midi, il a reçu le ballon au bout d'une longue passe de son coéquipier. Défense des Tuniques blanches lobée, amorti de la poitrine du maître, pichenette du talon, lob et but. A quelques mètres de lui, des cœurs se sont serrés, dont le nôtre, et on ne jurait pas que Do Valle, le patron, n'a pas versé une larme encore une fois.

Pelé est sans doute le seul d'entre eux à présenter un corps qui n'a pas bougé depuis quinze années. Son jeu et son sourire sont les mêmes qu'autrefois. Samedi, à l'entraînement, il a même manqué trois pénalités d'affilée pour faire plaisir à Ado, l'ancien remplaçant de Félix qui, lui, ne brille pas du même feu. Boninsegna n'était pas là. Il aurait pourtant apprécié.

A Sao Paulo (Brésil) :
BRÉSIL-ITALIE : 3-0 (1-0)
Buts : Lelli (csc) 30', Rivelino (71'), Dario (81') pour le Brésil.
Arbitre : M. Ramon Barreto (Urug.).
Brésil : Ado — Toninho, Djaima Dias, Alfredo, Marco Antonio — Teodoro (puis Dario), Carpegiani, Rivelino — Cafuringa (puis Loli), Pelé, Edu.
Italie : Albertosi — Maleda, Lelli, Cucuredo (puis Poletti), Bellugio — Fachetti, Marini, Damiani (puis Scala), puis Sala (Morini) — Boninsegna, Maraschi.
A Santos (Brésil) :
ARGENTINE-RFA : 1-1 (1-0)
Buts : Argentine : Gonzalez (12') ; RFA : Kremers (80').
Arbitre : M. César Coelho (Brésil).
Argentine : Buttice — Cortez, Piris, Mouzo, Squeo — Brindisi (puis Ziwica), Berta, Babington, Gonzalez (puis Veglio) — Felman (puis Albrecht), Mas.
RFA : Kleff — Kremers, Weber (puis Miller), Russmann, Zembski — Koppel, Geyer, Gerdorf, Breitner — Fischer, Held (puis Herzog).

LE PROGRAMME

7 janvier
Brésil - Uruguay (21 h 15 à Santos).
8 janvier
RFA - Italie (21 h 15 à Santos).
11 janvier
Brésil - Argentine (19 h 30 à Sao Paulo).
Italie - Uruguay (17 heures à Santos).
13 janvier
Argentine - Italie (21 h 15 à Santos).
14 janvier
Uruguay - RFA (21 h 15 à Sao Paulo).
16 janvier
Brésil - RFA (21 h 15 à Santos).
Argentine - Uruguay (18 heures à Campo Bon).
18 janvier
Finale (18 heures à Sao Paulo).

Kiev fait la fête

par Pierre AVDEYEV

C'EST le lundi 29 décembre, soit plus de trois semaines après le dernier match de Championnat qu'a eu lieu la cérémonie officielle de remise des médailles d'or aux nouveaux champions d'Union soviétique. Les champions en question ne sont d'ailleurs pas tout à fait nouveaux, car c'est la deuxième saison d'affilée que le Dynamo Kiev remporte le titre national. L'année 1986 revêtait pourtant un caractère un peu spécial. D'abord, et vous ne l'ignorez sûrement pas, la quasi-totalité de l'équipe première du Dynamo faisait partie de la sélection nationale d'URSS. Plus précisément, douze joueurs de Kiev ont porté, en 1986, le maillot frappé aux lettres CCCP (URSS). Ensuite, il s'agissait d'une saison comportant plusieurs finales pour le Dynamo Kiev, et la bande à Lobanovski a eu le mérite de les gagner pratiquement toutes, même si ce surnombre de matches au top-niveau a inévitablement usé les joueurs. Enfin, le calendrier du Championnat national exigeait que le Dynamo Kiev joue pratiquement deux fois par semaine au cours des derniers mois de la saison.

Malgré tout, Valeri Lobanovski a gagné encore un pari de sa carrière mouvementée et ce titre record — le douzième de l'histoire du Dynamo Kiev et le septième au tableau de chasse personnel de Lobanovski et de Blokhine — méritait bien une fête. Le plus grand problème pour les organisateurs de cette fête était sans doute celui de la répartition des billets d'entrée pour les spectateurs. En fait, pour 6 500 places au palais des sports de Kiev, on comptait plus de 300 000 demandes de billets venues de tous les coins d'Ukraine et même d'ailleurs. Donc, le soir du 29 décembre 1986, les 6 500 heureux élus, dont votre correspondant, ont applaudi debout les chouchous entrant sur la vaste estrade au milieu de l'arène glacée du palais des sports de Kiev. Une très courte partie officielle de la soirée était commencée.

Boris Topornine, le président de la fédération soviétique en personne, a remis la médaille d'or à Blokhine, Belanov, Zavarov et leurs camarades en soulignant que les succès du Dynamo Kiev appartenaient au football soviétique tout entier et que la fête était également une fête de tous les amateurs de football de l'URSS.

L'équipe de jeunes de Dynamo — les doublures — a gagné cette saison une médaille de bronze dans sa catégorie, prouvant ainsi la qualité des réserves de Kiev ; et la remise de la médaille de bronze et de quelques challenges nationaux (comme le challenge Gregori Fedotov pour l'équipe qui a marqué le plus grand nombre de buts en Championnat, ou le challenge Ogoniok pour le meilleur gardien du pays) a clôturé la cérémonie officielle.

Pour en finir, le joueur Vadim Yevtouchenko, celui qui a marqué le dernier but à Fillo à Lyon en finale de la Coupe des Coupes a pris la parole pour annoncer aux spectateurs que l'équipe avait décidé de verser la recette de la vente des billets pour cette soirée sur le compte bancaire N° 904, celui du fonds national de l'aide à Tchernobyl, ce qui a été hautement apprécié par le public.

Ensuite, un très beau programme de concert a commencé, un programme dirigé par les deux meilleurs jour-

Le lundi 29 décembre dans l'immense enceinte du Palais des Sports de Kiev

les joueurs du Dynamo ont reçu chacun une médaille d'or en guise de récompense pour leur titre de champion d'URSS.

Mais le clou de la soirée fut l'annonce du résultat du Ballon d'Or de FF Belanov vainqueur, saluée par une ovation monstre.



Belanov, Ballon d'Or 1986

nalistes sportifs de la télévision soviétique : Valentin Cherbachov et Koté Makharadzé. Ce dernier est venu directement de Tbilissi où il fait également partie de la troupe du théâtre dramatique géorgien où il joue entre autres le célèbre rôle d'Hamlet. Ce programme bénéficiait du concours d'au moins quatre cents acteurs professionnels dramatiques de tous les théâtres de Kiev, de chanteurs, de musiciens, d'étudiants, d'enfants et même de deux cents paysans, des kolkhoziens de la région de Kiev en costumes traditionnels, venus féliciter leur Dynamo chéri. Le rire, les applaudissements, les bravos se succédèrent tout au long des trois heures que dura ce programme gai et coloré.

Mais le clou de la soirée fut incontestablement

Platini grand seigneur

Grand seigneur, Michel Platini a tenu à féliciter son successeur au palmarès du Ballon d'Or de France Football en des termes sobres et teintés d'humour : « Le Ballon d'Or reste en de bonnes mains. » Ces propos ont été rapportés par la presse italienne (Platini s'entête toujours à ne pas répondre aux questions des journalistes français) et l'on relève également ces quelques phrases :

« Comme je m'y attendais, c'est donc Igor Belanov qui a été élu. Je savais bien que mon temps était révolu et je ne suis nullement surpris par mon classement. C'est déjà un grand honneur pour moi d'avoir remporté le Ballon d'Or trois fois consécutivement. En récompensant Belanov, je pense que les jurés ont voulu honorer un football qui domine la situation, pour le moment, au niveau international. Si j'avais eu à voter, je pense que j'aurais placé Altobelli en meilleure position en raison des nombreux buts qu'il a marqués la saison dernière.

Mais je reconnais qu'il a été handicapé par l'absence de titre de l'Inter comme de la Squadra. » Ajoutons à ces commentaires, les statistiques de notre confrère *La Gazzetta dello Sport* portant sur les trente et une éditions du Ballon d'Or et qui révèlent que Michel Platini, à égalité avec Franz Beckenbauer, a totalisé le plus grand nombre de points (560), devant Johan Cruyff (508) et Karl-Heinz Rummenigge (365).

l'annonce faite avec l'aimable permission de France Football, que le Ballon d'Or 1986 était attribué à Igor Belanov. Une ovation monstre a salué cette fantastique nouvelle qui est allée droit au cœur des supporters de Kiev. Le dernier mot de cette fête resta tout naturellement à Valeri Lobanovski qui remercia le public pour le soutien chaleureux dont a bénéficié son équipe durant toute la saison et, comme il est de coutume chez lui, il rappela qu'il n'y aura plus de temps pour la fête, car la saison prochaine sera très difficile. « Il est grand temps de se remettre au travail », devait-il conclure.

Oui, la fête n'a guère duré pour les joueurs du Dynamo Kiev, qui sont partis le 4 janvier pour un stage d'entraînement en RFA...

Lineker et Butragueno : « Bravo Belanov ! »

«L'ORSQUE l'interprète attitré du FC Barcelone, M. Graham, m'a téléphoné, mardi dernier, pour m'annoncer la bonne nouvelle, franchement j'ai été très surpris. » C'est Gary Lineker qui parle et la bonne nouvelle en question n'est autre que sa deuxième place au classement du Ballon d'Or 1986, juste derrière Igor Belanov. Sa surprise, non feinte, était motivée par deux faits qu'il jugeait pénalisants : « D'abord, explique-t-il, la condamnation des clubs anglais ne m'a pas permis, l'année dernière avec Everton, de participer à la Coupe d'Europe. Je pensais que cette absence ne me permettrait pas de me faire connaître du public et de la presse continentaux. Ensuite, je dois reconnaître que mon début de saison avec le FC Barcelone, mon nouveau club, où l'on joue d'une façon assez différente par rapport à l'Angleterre, n'a pas été très concluant. En réalité, je crois que cette distinction est essentiellement due à ma prestation



lors du Mondial et non à une certaine régularité durant la saison. Néanmoins, mon bonheur est très grand et j'espère pouvoir faire honneur à cette récompense, en 1987. »

Au sujet de l'heureux lauréat de l'édition 1986 du Ballon d'Or, Gary ne se montre pas très prolixe, faute d'une grande connaissance du football soviétique et de son nouveau leader. « Je connais très peu Igor Belanov. J'ai simplement eu l'occasion de le voir au Mexique où il a réussi des buts spectaculaires. » En revanche, le talent d'Emilio Butragueno n'a plus de



secret pour lui. « Chaque semaine, je regarde le compte rendu des matches à la télévision et je peux ainsi le voir à l'œuvre. Emilio est incontestablement un des meilleurs footballeurs d'Europe. Il n'est pas un buteur né, comme je crois l'être, mais je le trouve plus complet que moi dans les autres aspects du football. Butragueno est un grand joueur. »

Un grand joueur que le jury de F.F. a placé à la troisième place du Ballon d'Or 1986, quand bien même l'Espagne entière s'attendait à le voir seul devant tous les autres, Belanov, Lineker et consorts.

Donné grandissime favori par les médias espagnols, Butragueno n'en est pas moins ravi de sa place sur la troisième marche du podium. « Je ne suis absolument pas déçu, confie-t-il, car jamais je n'ai prêté attention aux commentaires qui faisaient de moi le grand favori du Ballon d'Or. Je suis au contraire très content de figurer en aussi bonne position. Il s'agit d'une fantastique récompense pour moi comme pour l'ensemble du football espagnol. »

« Je suis d'autant plus satisfait, poursuit Butragueno, que le jury de France Football reconnaît ainsi une forme de régularité tout au long de la saison alors que, auparavant, j'étais plutôt l'homme d'actions brillantes mais isolées. »

Loin de prendre ombrage de cette troisième place, l'attaquant du Real Madrid considère comme un honneur de figurer derrière deux joueurs de la qualité de Belanov et de Lineker. Au sujet du premier, il dit : « Igor est un vainqueur logique dans la mesure où il appartient à un football qui a été éblouissant tout au long de la saison, aussi bien avec son équipe de club, comme lors de la finale de la Coupe des Coupes, qu'avec sa sélection nationale, l'une des meilleures du Mexique. » Morale de l'histoire : « Je suis fier d'avoir été précédé par ces deux joueurs.

En ce qui me concerne, ma carrière peut encore être longue et si je me maintiens à ce niveau, j'espère bien être Ballon d'Or, un jour, et pourquoi pas en 1987 ? »

Xavier DE PINEDO à Madrid
Andres Merce VARELA à Barcelone

AUJOURD'HUI, LE DÉBUT D'UNE FANTASTIQUE COLLECTION DE TIMBRES-POSTE AUTHENTIQUES SUR LE FOOTBALL

UN TOUT NOUVEL ALBUM FANTASTIQUE SUR LE FOOTBALL

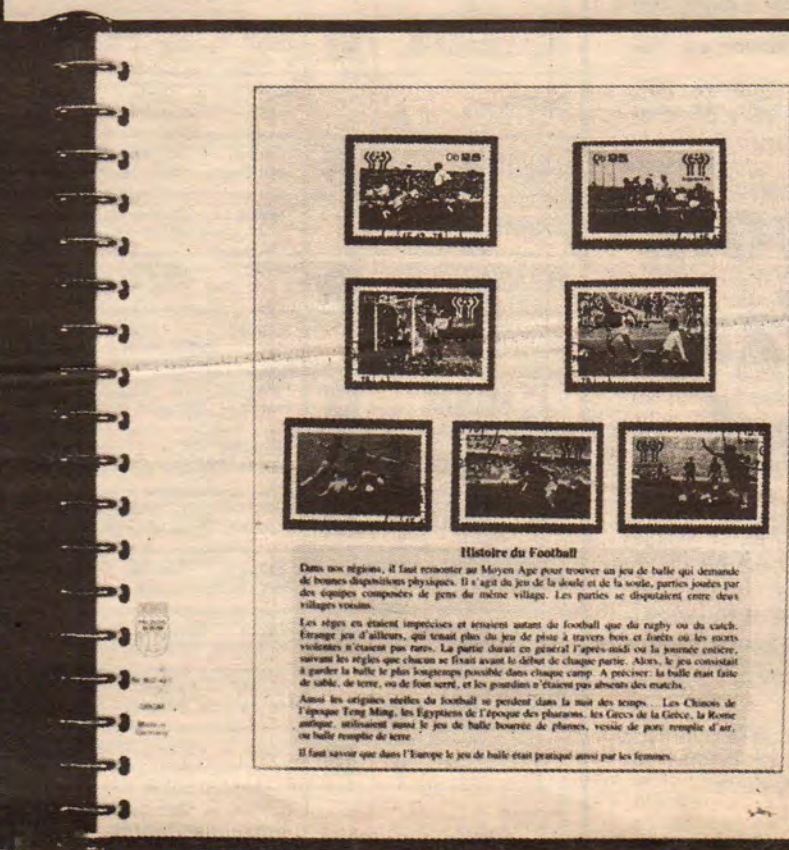
UN EXEMPLE DE TIMBRES ET DE PAGE-ALBUM

MISE EN PLACE INSTANTANÉE DU TIMBRE, SANS CHARNIÈRE, PROTECTION INTÉGRALE



Qui, aimant le football, ne rêve pas d'une telle collection ?

Des milliers d'amis du football ont eu l'idée de collectionner les timbres sur le football. Vous posséderez des timbres retraçant les origines du football; les plus grands joueurs: Kopa... Pelé... Bobby More... Johann Cruyff... Platini... Vava... Maradona...; les différentes coupes d'Europe... les plus grandes équipes... Roma... Liverpool... Bayern... Saint-Étienne... les différentes coupes du monde... 1930 Uruguay... 1938 France... 1978 Argentine... 1986 Mexico... ont fait l'objet de timbres magnifiques et rares les commémorant scrupuleusement. De tous les continents, des pays les plus lointains, vous posséderez sur le football des timbres fabuleux et rares.



5 francs pour voir et pour découvrir la philatélie sur le football **SANS AUCUN RISQUE**

* Un autre avantage: Nous vous dirons comment recevoir cette magnifique RELIURE

Le 1^{er} LOT FOOTBALL
AU TARIF INCROYABLE 5 FRANCS
+ PORT
TIMBRES FOOTBALL

A L'EXAMEN GRATUIT

Aucune obligation d'achat, vous pouvez cesser de recevoir des timbres à tout moment sur simple lettre. A aucun moment, aucun engagement de votre part.

Une belle collection de timbres-poste authentiques se transmet de père en fils. Vos enfants, petits-enfants vous remercieront d'avoir réalisé cette MAGNIFIQUE collection de timbres-poste sur le football.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
BON D'EXAMEN GRATUIT, SANS OBLIGATION D'ACHAT

A RETOURNER A LUTÈCE DIFFUSION 8, RUE DES GLYCINES 92708 COLOMBES CEDEX
SARL au capital de 180 000 F RCS NANTERRE B 652 001 835 CODE APE 6443

Veillez m'expédier votre 1^{er} lot de timbres à l'examen gratuit pendant 10 jours. Si je désire les conserver, je vous enverrai la somme de 5 F + 2,50 F de frais de port, sinon je vous les retournerai sans rien vous devoir.

Je recevrai, toujours à l'examen gratuit, et sans aucune obligation d'achat, vos pochettes mensuelles que je pourrai acquérir au tarif qui sera joint, ou vous les retourner sans rien vous devoir. BIEN SÛR, CET EXAMEN PEUT CESSER A TOUT MOMENT EN NOUS L'INDIQUANT PAR SIMPLE COURRIER.

Nom _____ Prénom _____ F005-ZW3T
N° et Rue _____
Code Postal _____ Ville _____

Signature (pour les mineurs, signature des parents): _____

Il vous faut une nouvelle fois déguster huit plats espagnols et huit plats italiens cette semaine. Desserts, entrées, plats de résistance, tout y est si vous regardez bien la carte :

Et, pour commencer, Cadix-Majorque. Majorque est l'équipe surprise du Championnat. L'objectif, pour elle, est de gagner tous ses matches à domicile, et de limiter la casse à l'extérieur et cela lui réussit plutôt bien. Cadix devrait connaître des difficultés.

Séville-FC Barcelone. Equipe très technique, Séville a gagné cette année en agressivité, mais Barcelone est très à l'aise à l'extérieur. Le Barça aura beaucoup plus d'espace et peut en profiter.

Athletic Bilbao-Osasuna. Osasuna a toujours connu des problèmes pour se maintenir. L'équipe devient nerveuse, les joueurs ne jouent pas libérés et pensent davantage au classement. Le club est à la recherche d'un joueur, et serait tourné vers l'Angleterre. Bilbao n'a pas perdu une seule fois à domicile.

« Garçon, pizza et paella ! »

Valladolid-Real Sociedad. Lopez Ufarte voit son équipe l'emporter et la poisse disparaître. Valladolid n'a pas perdu une seule fois à domicile.

Real Madrid-Betis. Si Valdano, Butaguano et Hugo Sanchez sont libres de tous mouvements, Betis perdra le match.

Espanol-Saragosse. L'Espanol est actuellement en pleine forme.

Murcie-Gijon. Gijon possède un très bon milieu de terrain, capable de monopoliser le ballon, et son gardien est très sûr. Murcie a déjà perdu quatre fois à domicile.

Las Palmas-Atletico Madrid. On attendait un peu plus de l'Atletico, cette année. Las Palmas n'est plus seulement une formation très technique, et peut poser des problèmes à son adversaire.

Si vous avez la digestion facile, attaquez-vous maintenant à :

Atalanta-Fiorentina. Bergame est uniquement monté pour ne pas descendre, et son rôle s'en trouve réduit. La Fiorentina, assez malheureuse, a des soucis en ce moment.

Brescia-Juventus. La Juve, disposant de tout son effectif, ne devrait pas être inquiétée par Brescia, équipe moyenne.

Empoli-Côme. Côme est une équipe solide, intelligente, calme. Le fait que la Juventus ait choisi Marchiesi, l'ancien entraîneur, est un gage de sécurité.

Milan AC-Udinese. L'équipe de Milan a mal commencé le Championnat mais, petit à petit, a pris sa vitesse de croisière. Udinese poursuit sa course folle.

Naples-Ascoli. Devant son public, Naples ne perdra pas cette rencontre.

Roma-Avellino. Eriksson travaille à long terme, c'est un entraîneur très calme, qui contraste un peu avec l'ambiance du club. Avellino vise une place en milieu de tableau.

Torino-Sampdoria. La Coupe d'Europe a laissé des traces au Torino, mais la Sampdoria a souvent perdu ses matches importants à l'extérieur.

Vérone-Inter Milan. Rester en haut, tel sera le mot d'ordre pour l'Inter, qui jouera peut-être contre un adversaire affaibli par son match face à la Juve.

S. G. et G.-P. A.

FOOTBALL
VALIDATION 7 et 8 Jan. 87

N°2

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1 CADIX	MAJORQUE	9 ATALANTA	FIorentina
2 SEVILLE	FC BARCELONE	10 BRESCIA	JUVENTUS
3 ATHLETIC BILBAO	OSASUNA	11 EMPOLI	COME
4 VALLADOLID	REAL SOCIEDAD	12 MILAN AC	UDINESE
5 REAL MADRID	BETIS	13 NAPLES	ASCOLI
6 ESPANOL	SARAGOSSE	14 ROMA	AVELLINO
7 MURCIE	GIJON	15 TORINO	SAMPDORIA
8 LAS PALMAS	ATLETICO MADRID	16 VERONE	INTER MILAN

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de France Football.
1 étoile : mauvaise ; 2 étoiles : médiocre ; 3 étoiles : bonne ; 4 étoiles : très bonne ; 5 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :
EQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe.
VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe.

CLUB	EQUIPE PROBABLE	VALEUR OFFENSIVE	VALEUR DEFENSE
CADIX 1	Bermell — Juan Jose, Arreitu, Cartagena, Generelo — Montero, Dieguito, Amarillo, Pedraza — Cabrera, Magico, Gonzales.	4 14 buts Moyenne : 0,66	2 24 buts Moyenne : 1,14
MAJORQUE	Ezaki — Izquierdo, Bernal, Bonet, Amer — Luis Garcia, Orejuela, Crespi, Chano — Magdaleno, Troblani.	4 30 buts Moyenne : 1,42	5 28 buts Moyenne : 1,33
SEVILLE 2	Fernando — Nimo, Alvarez, Serna, Jimena — Pasapaz, Francisco, Choya, Ruda — Ramon, Cholo.	4 29 buts Moyenne : 1,38	3 21 buts Moyenne : 1
FC BARCELONE	Zubizarreta — Gerardo, Maratalla, Miguell, Julio Alberto — Cerasco, Victor, Roberto, Marcos — Lineker, Hugues.	5 30 buts Moyenne : 1,42	5 9 buts Moyenne : 0,42
ATHL. BILBAO 3	Blurrin — Urquialaga, Niceranzu, Andrinua, De La Fuente — Gallego, Luis Fernando, Urbati, Sarriararce — Sarabia, Argote.	4 27 buts Moyenne : 1,28	4 21 buts Moyenne : 1
OSASUNA	Vicuna — De Luis, Sabida, Castaneda, Aguela — Lumbreras, Ripsadas, Bernardo, Ibanez — Golcochea, Bustingorri.	3 12 buts Moyenne : 0,57	2 21 buts Moyenne : 1
VALLADOLID 4	Fenoy — Torrecillas, Hierro, Moreno, Juan Carlos, Eusebio, Miguella, Mora, Jorge — Cabrera, Moya.	3 21 buts Moyenne : 1	3 23 buts Moyenne : 1,09
R. SOCIEDAD	Arconada — Sagarzazu, Gajate, Corriz, Dadie — Mujika, Larranaga, Beguiristain, Zamora — Loren, Lopez, Ufarte.	3 27 buts Moyenne : 1,28	4 22 buts Moyenne : 1,04
REAL MADRID 5	Buyo — Solana ou Chendo, Saiguelros, Sanchis, Camacho — Michel, Camacho ou Gordillo, Gallego, Butaguano, Valdano, U. Sanchez.	5 36 buts Moyenne : 1,71	5 19 buts Moyenne : 0,9
BETIS	Cervantes — Pilleja, Habzibegic, Alex, Diego — Gall, Parra, Romo — Casado, Rincon, Calderon.	4 22 buts Moyenne : 1,04	3 24 buts Moyenne : 1,14
ESPANOL 6	N'Kono — Job, Inaqui, Golobar, Soler — Ziniga, Orejuela, Lauridsen — Valverde, Pineda, Pichi Alonso.	5 34 buts Moyenne : 1,61	4 18 buts Moyenne : 0,85
SARAGOSSE	Cedrun — Casuco, Julia, Fraile, Garcia Cortes — Guerri, Senor, Juan Carlos — Pineda, Yanez, Ruben Sosa.	3 19 buts Moyenne : 0,9	3 23 buts Moyenne : 1,09
MURCIE 7	Amador — Botella, Nunez, Tendillo, Perez, Garcia — V. Sanchez, Parra, N. Sanchez — Moliano, Carlos, Mejias.	4 19 buts Moyenne : 0,9	3 34 buts Moyenne : 1,61
GIJON	Ablanado 2 — Tali, Ablanado 1, Jimenez, Cundi — Esteban, Joaquin, Jaime, Mesa — Flores, Eloy.	4 26 buts Moyenne : 1,23	4 24 buts Moyenne : 1,14
LAS PALMAS 8	Perez — Julio, Sergio, Felipe, Hansen, Narciso, Almeida, Favera — Contreras, Andres.	4 27 buts Moyenne : 1,23	4 35 buts Moyenne : 1,66
ATL. MADRID	Elduayen — Tomas, Arteché, Ruiz, Rodolfo — Setien, Marina, Quique, Landabura — Da Silva, Julio Salinas.	5 29 buts Moyenne : 1,38	4 23 buts Moyenne : 1,09
ATAL. BERGAME 9	Piotti — Osti, Gentile, Icardi, Prognia — Boldini, Francis, Prandelli, Cantarutti — Magrin, Stromberg.	3 7 buts Moyenne : 0,5	2 15 buts Moyenne : 1,07
FIorentina	Landucci — Gentile, Contratto, Antognoni, Pin — Galbiati, Berti, Battistini, Diaz — Orlandi, Di Chiara.	3 11 buts Moyenne : 0,78	3 14 buts Moyenne : 1
BRESCIA 10	Aliboni — Giorgi, Branco, Bonometti, Chiodini — Argentesi, Occhipinti, Sacchetti, Turchetta — Beccalossi, Gritti.	3 8 buts Moyenne : 0,57	2 13 buts Moyenne : 0,92
JUVENTUS	Tacconi — Favero, Cabrin, Bonini, Brio — Scirea, Mauro, Manfredonia, Serena — Platini, Laudrup.	5 20 buts Moyenne : 1,42	5 13 buts Moyenne : 0,92
EMPOLI 11	Drago — Vertova, Gelain, Della Scala — Lucci, Salvadori, Cotroneo, Urbano, Ekstroem — Della Monica, Balano.	3 6 buts Moyenne : 0,42	2 19 buts Moyenne : 1,35
COME	Paradisi — Tempestilli, Bruno, Centi, Guerini — Albiero, Russo, Todesco, Mattei — Mazzucato, Moz.	4 9 buts Moyenne : 0,64	3 8 buts Moyenne : 0,57
MILAN AC 12	G. Galli — Tassotti, F. Galli, Baresi, Di Bartolomei — Wilkins, Donadoni, Manzo, Virdis — Hateley, Galderisi.	5 15 buts Moyenne : 1,07	4 7 buts Moyenne : 0,5
UDINESE	Abate — Galparoli, Storgato, Rossi, Edinho — Collovati, Chierico, Milano, Grazziani — Criscimanni, Colombo.	4 11 buts Moyenne : 0,78	3 15 buts Moyenne : 1,07
NAPLES 13	Garella — Bruscolotti, Volpentina, Bagni, Ferrara — Renica, Capparelli, De Napoli, Carnevale — Maradona, Romano.	5 20 buts Moyenne : 1,42	5 10 buts Moyenne : 0,71
ASCOLI	Pazzagli — Benedetti, Cimmino, Lachini, Perrone — Dell'Oglio, Bonomi, Pusceddu, Vincenzi — Brady, Scarafoni.	3 5 buts Moyenne : 0,35	2 18 buts Moyenne : 1,28
ROMA 14	Tancredi — Oddi, Baroni, Boniek, Nela — Desideri, Berggreen, Giannini, Puzzo — Ancelotti, Baldieri.	5 19 buts Moyenne : 1,35	5 12 buts Moyenne : 0,85
AVELLINO	Di Leo — Colantuono, Ferroni, Gazzaneo, Amodio — Romano, Bertoni, Benedetti, Toverieri — Colomba, Alessio.	4 12 buts Moyenne : 0,85	3 17 buts Moyenne : 1,21
TORINO 15	Lorieri — Corradini, Francini, Zaccarelli, Junior — Rossi, Bervatto, Cravero, Lerda, Dossena, Comi.	4 14 buts Moyenne : 1	4 17 buts Moyenne : 1,21
SAMPDORIA	Bistazzoni — Briegel, Mannini, Fusi, Vierchowod — Pellegrini, Pari, Carezo, Salsano — Mancini, Vialli.	4 16 buts Moyenne : 1,14	5 11 buts Moyenne : 0,78
VERONE 16	Guilliani — Marango, De Agostini, Galla, Fontolan, Tricella, Verza, Volpatti, Rossi — Digennaro, Larsen.	5 15 buts Moyenne : 1,07	4 13 buts Moyenne : 0,92
INTER MILAN	Zenga — Bergomi, Mandorlini, Baresi, Ferri — Passarella, Fanna, Piraccini, Altobelli, Matteoli, Rummenigge.	5 18 buts Moyenne : 1,28	5 5 buts Moyenne : 0,35

1. CADIX - MAJORQUE
(1-0 au match aller)
Cadix : 13*, 17 pts.
J. 21, G. 6, N. 5, P. 10, p. 14, c. 24.
Majorque : 7*, 22 pts.
J. 21, G. 8, N. 6, P. 7, p. 30, c. 28.
En 1983-1984 : 3-0.
Cadix (dom.) :
59 % de réussite ;
Majorque (ext.) :
30 % de réussite.

2. SEVILLE - FC BARCELONE
(0-1 au match aller)
Seville : 9*, 21 pts.
J. 21, G. 7, N. 7, P. 7, p. 29, c. 21.
FC Barcelone : 1*, 32 pts.
J. 21, G. 12, N. 8, P. 1, p. 30, c. 9.
La saison dernière : 0-0.
Seville (dom.) :
68 % de réussite ;
FC Barcelone (ext.) :
60 % de réussite.

3. AT. BILBAO - OSASUNA
(1-0 au match aller)
At. Bilbao : 4*, 24 pts.
J. 21, G. 9, N. 6, P. 6, p. 27, c. 21.
Osasuna : 17*, 15 pts.
J. 21, G. 3, N. 9, P. 9, p. 12, c. 21.
La saison dernière : 2-0.
At. Bilbao (dom.) :
81 % de réussite ;
Osasuna (ext.) :
23 % de réussite ;

4. VALLADOLID - REAL SOCIEDAD
(2-1 au match aller)
Valladolid : 11*, 20 pts.
J. 21, G. 7, N. 6, P. 8, p. 23, c. 23.
Real Sociedad : 10*, 21 pts.
J. 21, G. 8, N. 5, P. 8, p. 27, c. 22.
La saison dernière : 4-1.
Valladolid (dom.) :
77 % de réussite ;
Real Sociedad (ext.) :
32 % de réussite.

5. REAL MADRID - BETIS
(6-2 au match aller)
Real Madrid : 2*, 29 pts.
J. 21, G. 12, N. 8, P. 1, p. 30, c. 9.
Betis : 6*, 23 pts.
J. 21, G. 8, N. 7, P. 6, p. 22, c. 24.
La saison dernière : 4-1.
Real Madrid (dom.) :
75 % de réussite ;
Betis (ext.) :
41 % de réussite.

6. ESPANOL - SARAGOSSE
(0-0 au match aller)
Espanol : 3*, 28 pts.
J. 21, G. 11, N. 6, P. 4, p. 34, c. 18.
Saragosse : 12*, 18 pts.
J. 21, G. 6, N. 6, P. 9, p. 19, c. 23.
La saison dernière : 1-2.
Espanol (dom.) :
95 % de réussite ;
Saragosse (ext.) :
18 % de réussite.

7. MURCIE - GIJON
(1-4 au match aller)
Murcie : 14*, 17 pts.
J. 21, G. 7, N. 3, P. 11, p. 19, c. 34.
Gijon : 8*, 22 pts.
J. 21, G. 8, N. 6, P. 7, p. 26, c. 24.
En 1984-1985 : 0-3.
Murcie (dom.) :
60 % de réussite ;
Gijon (ext.) :
41 % de réussite.

8. LAS PALMAS - AT. MADRID
(1-1 au match aller)
Las Palmas : 15*, 16 pts.
J. 21, G. 6, N. 4, P. 11, p. 27, c. 35.
At. Madrid : 5*, 23 pts.
J. 21, G. 8, N. 7, P. 6, p. 24, c. 23.
La saison dernière : 1-3.
Las Palmas (dom.) :
80 % de réussite ;
At. Madrid (ext.) :
35 % de réussite.

VALEUR DÉFENSIVE : nous avons noté l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.		AVANTAGE DE TERRAIN : nous avons noté les performances à domicile de l'équipe recevant et les performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse.		LEURS DERNIERS RESULTATS		TOTAL	
IVE	LES ETOILES DE FF	AVANTAGE DU TERRAIN		LEURS DERNIERS RESULTATS			
3	777 étoiles Moyenne : 37	3	Domicile : J. 11 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 11 ; c. 5	3	*Osasuna b. Cadix 3-0 *Barcelone b. *Cadix 1-0 *Santander b. Cadix 2-1	1	16 ★
3	819 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur : J. 10 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 6 ; p. 10 ; c. 18	2	*FC Barcelone b. Majorque 3-1 *Majorque b. Santander 3-1 *At. Madrid b. Majorque 3-1	2	20 ☆
4	819 étoiles Moyenne : 39	4	Domicile : J. 11 ; G. 6 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 21 ; c. 6	4	*Bétis et Séville 0-0 *Séville et Real Sociedad 1-1 *Osasuna et Séville 1-1	3	22 ★
5	903 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 10 ; G. 3 ; N. 6 ; P. 1 ; p. 9 ; c. 6	3	*FC Barcelone b. Majorque 3-1 *Barcelone b. *Cadix 1-0 *Barcelone b. Sabadell 3-1	6	29 ☆
4	840 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 11 ; G. 7 ; N. 4 ; P. 0 ; p. 19 ; c. 7	5	Saragosse et At. Bilbao 0-0 Athletic Bilbao et Bétis 0-0 *Real Sociedad b. At. Bilbao 2-1	2	23 ★
4	735 étoiles Moyenne : 35	2	Extérieur : J. 11 ; G. 0 ; N. 5 ; P. 6 ; p. 4 ; c. 13	1	*Osasuna b. Cadix 0-3 *Sabadell b. Osasuna 3-1 *Osasuna et Séville 1-1	3	15 ☆
3	798 étoiles Moyenne : 38	3	Domicile : J. 11 ; G. 6 ; N. 5 ; P. 0 ; p. 17 ; c. 6	5	*Gijon b. Valladolid 3-1 *Valladolid et Saragosse 1-1 *Bétis b. Valladolid 2-1	1	18 ★
3	787,5 étoiles Moyenne : 37,5	3	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 6 ; p. 7 ; c. 11	2	*Real Sociedad b. Sabadell 4-1 Séville et Real Sociedad 1-1 *Real Sociedad b. At. Bilbao 2-1	5	20 ☆
4	861 étoiles Moyenne : 41	5	Domicile : J. 10 ; G. 6 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 19 ; c. 9	4	Real Madrid b. *Las Palmas 1-0 *Real Madrid et Gijon 2-2 *Saragosse et Real Madrid 2-2	4	27 ★
3	819 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 5 ; P. 4 ; p. 11 ; c. 15	2	*Bétis et Séville 0-0 *At. Bilbao et Bétis 0-0 *Bétis b. Valladolid 2-1	4	20 ☆
4	882 étoiles Moyenne : 42	5	Domicile : J. 10 ; G. 9 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 20 ; c. 4	6	*Espanol b. *Murcie 4-1 *Espanol b. Las Palmas 3-1 *Espanol b. *Gijon 1-0	6	30 ★
3	777 étoiles Moyenne : 37	3	Extérieur : J. 11 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 8 ; p. 5 ; c. 16	1	*Saragosse et At. Bilbao 0-0 *Valladolid et Saragosse 1-1 *Saragosse et Real Madrid 2-2	3	16 ☆
2	819 étoiles Moyenne : 39	4	Domicile : J. 10 ; G. 6 ; N. 0 ; P. 4 ; p. 14 ; c. 12	3	Espanol b. *Murcie 4-1 *Murcie b. At. Madrid 2-1 *Las Palmas et Murcie 1-1	3	19 ★
3	819 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur : J. 11 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 5 ; p. 10 ; c. 15	2	*Gijon b. Valladolid 3-1 *Real Madrid et Gijon 2-2 Espanol b. *Gijon 1-0	3	20 ☆
2	798 étoiles Moyenne : 38	3	Domicile : J. 10 ; G. 6 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 21 ; c. 11	4	Real Madrid b. *Las Palmas 1-0 *Espanol b. Las Palmas 3-1 *Las Palmas et Murcie 1-1	1	18 ★
3	861 étoiles Moyenne : 41	5	Extérieur : J. 10 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 5 ; p. 10 ; c. 16	2	Santander b. *At. Madrid 1-0 *Murcie b. At. Madrid 2-1 *At. Madrid b. Majorque 3-1	2	21 ☆
3	551 étoiles Moyenne : 39,35	2	Domicile : J. 7 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 3 ; c. 4	3	*Udinese b. Atalanta 1-0 *Atalanta et Avellino 1-1 *Inter Milan b. Atalanta 1-0	1	14 ★
3	557 étoiles Moyenne : 39,78	3	Extérieur : J. 7 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 3 ; c. 8	2	Inter Milan b. *Fiorentina 1-0 *Torino b. Fiorentina 2-1 *Fiorentina b. Naples 3-1	2	16 ☆
3	544 étoiles Moyenne : 38,85	2	Domicile : J. 7 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 7 ; c. 3	3	*Brescia b. Empoli 3-0 *Brescia et Vérone 1-1 *Ascoli et Brescia 0-0	4	17 ★
3	603 étoiles Moyenne : 43,07	5	Extérieur : J. 7 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 10 ; c. 8	3	*Juventus b. Torino 1-0 *Sampdoria b. Juventus 4-1 *Juventus b. Vérone 2-1	4	25 ☆
2	548 étoiles Moyenne : 39,14	2	Domicile : J. 7 ; G. 3 ; N. 1 ; P. 3 ; p. 6 ; c. 7	3	*Brescia b. Empoli 3-0 *Empoli et Udinese 0-0 Empoli b. *Avellino 1-0	1	13 ★
5	585 étoiles Moyenne : 41,78	4	Extérieur : J. 7 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 3 ; c. 4	2	*Vérone b. Côme 1-0 *Naples b. Côme 2-1 Milan AC b. *Côme 1-0	1	19 ☆
5	605 étoiles Moyenne : 43,21	5	Domicile : J. 7 ; G. 4 ; N. 2 ; P. 1 ; p. 9 ; c. 2	4	*Milan AC et Naples 0-0 Milan AC b. *Roma 2-1 Milan AC b. *Côme 1-0	5	28 ★
3	573 étoiles Moyenne : 40,92	3	Extérieur : J. 7 ; G. 0 ; N. 3 ; P. 4 ; p. 4 ; c. 10	1	*Udinese b. Atalanta 1-0 *Empoli et Udinese 0-0 *Udinese et Torino 1-0	4	18 ☆
4	615 étoiles Moyenne : 43,92	5	Domicile : J. 7 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 0 ; p. 12 ; c. 5	4	*Milan AC et Napoli 0-0 *Napoli b. Côme 2-1 *Fiorentina b. Naples 3-1	3	26 ★
2	336 étoiles Moyenne : 38,28	2	Extérieur : J. 7 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 4 ; p. 4 ; c. 9	2	*Ascoli et Roma 1-1 *Inter Milan b. Ascoli 3-0 *Ascoli et Brescia 0-0	2	13 ☆
3	601 étoiles Moyenne : 42,92	5	Domicile : J. 7 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 10 ; c. 4	3	*Ascoli et Roma 1-1 Milan AC b. *Roma 2-1 *Sampdoria et Roma 0-0	2	23 ★
2	584 étoiles Moyenne : 41,71	4	Extérieur : J. 7 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 5 ; c. 12	2	*Avellino b. Sampdoria 3-1 *Atalanta et Avellino 1-1 Empoli b. *Avellino 1-0	3	18 ☆
2	574 étoiles Moyenne : 41	3	Domicile : J. 7 ; G. 4 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 9 ; c. 7	4	*Juventus b. Torino 1-0 *Torino b. Fiorentina 2-1 *Udinese et Torino 1-1	3	20 ★
4	595 étoiles Moyenne : 42,05	4	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 3 ; c. 2	2	*Avellino b. Sampdoria 3-1 *Sampdoria b. Juventus 4-1 *Sampdoria et Roma 0-0	3	22 ☆
3	597 étoiles Moyenne : 42,64	5	Domicile : J. 6 ; G. 4 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 9 ; c. 5	5	*Vérone b. Côme 1-0 *Brescia et Vérone 1-1 *Juventus b. Vérone 2-1	3	25 ★
5	607 étoiles Moyenne : 43,35	5	Extérieur : J. 7 ; G. 1 ; N. 5 ; P. 1 ; p. 3 ; c. 3	3	Inter Milan b. *Fiorentina 1-0 *Inter Milan b. Ascoli 3-0 *Inter Milan b. Atalanta 1-0	6	29 ☆

Dossier réalisé par Stéphane GRODET
et Giampetro AGUS

ROBERTO LOPEZ UFARTE (Real Sociedad)

Majorque est une formation qui joue bien. Elle risque de se regrouper derrière. Il sera très difficile de lui marquer un but.

En ce moment, Barcelone gagne presque tous ses matches. Normalement, pas de problème pour eux.

Osasuna jouera avec la peur au ventre. Sa position au classement ne lui est pas favorable.

Nous sommes en forme en ce moment, mais malheureusement nous n'avons pas eu beaucoup de chance auparavant. Cela va changer.

Normalement le Real, mais Betis est capable de battre n'importe quelle équipe, si son milieu de terrain tourne bien.

Saragosse doit absolument se réveiller.

Murcie a changé d'entraîneur, mais Gijon, qui possède le deuxième gardien d'Espagne, est capable de gagner.

L'Atletico doit gagner, mais l'équipe de Las Palmas a changé par rapport à l'an passé et se trouve plus agressive cette année.

GIAMPETRO AGUS (Journaliste à la Gazzetta dello Sport)

La Fiorentina n'est pas en très bonne posture et aura besoin de points. Atalanta, de son côté, doit s'imposer à la maison.

La Juventus jouera pour gagner ce match et ne devrait pas connaître de difficultés.

Côme est capable d'obtenir le nul en allant chercher Empoli sur sa pelouse.

Les forces en présence ne sont pas du tout identiques. Milan va calmer le jeu et Udinese va courir pour obtenir un point au minimum. Pour elle c'est vital.

Un stade rempli et, si Maradona est en forme, Ascoli devrait passer une bien mauvaise journée.

La Roma a tout intérêt à gagner ce match et Ascoli qui lutte pour son maintien n'a que très peu de chances.

La Sampdoria va sortir d'un match difficile face à la Roma, la semaine précédente, et Torino devrait pouvoir en profiter.

L'Inter voudra s'imposer pour rester en contact avec le haut du tableau, et Vérone aura disputé un match difficile contre la Juve.

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1 CADIX	MAJORQUE	9 ATALANTA	FIORENTINA
2 SEVILLE	F.C. BARCELONE	10 BRESCIA	JUVENTUS
3 ATHLETIC BILBAO	OSASUNA	11 EMPOLI	COME
4 VALLADOLID	REAL SOCIEDAD	12 MILAN AC	UDINESE
5 REAL MADRID	BETIS	13 NAPLES	ASCOLI
6 ESPANOL	SARAGOSSE	14 ROMA	AVELLINO
7 MURCIE	GIJON	15 TORINO	SAMPDORIA
8 LAS PALMAS	ATLETICO MADRID	16 VERONE	INTER MILAN

Ce qu'il fallait jouer N°1

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1 ATLETICO MADRID	MAJORQUE	9 ASCOLI	BRESCIA
2 SANTANDER	CADIX	10 AVELLINO	EMPOLI
3 FC BARCELONE	SABADELL	11 COME	MILAN AC
4 OSASUNA	SEVILLE	12 FIORENTINA	NAPLES
5 BETIS	VALLADOLID	13 INTER MILAN	ATALANTA BERGAME
6 SARAGOSSE	REAL MADRID	14 JUVENTUS	VERONE
7 GIJON	ESPANOL	15 SAMPDORIA	ROMA
8 LAS PALMAS	MURCIE	16 UDINESE	TORINO

LES SEPT NUMÉROS DE LA CHANCE 2-7-8-11-12-14-16

Les rapports du tirage N°71

NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5F)
16 bons résultats	150 972,00 F
15 bons résultats	8 795,00 F
14 bons résultats	662,00 F
13 bons résultats	97,00 F
12 bons résultats	12,00 F
11 bons résultats	11,00 F
7 Numéros de la Chance	

9. AT. BERGAME - FIORENTINA
At. Bergame : 14*, 8 pts.
J. 14, G. 2, N. 4, P. 8, p. 7, c. 15.
Fiorentina : 11*, 11 pts.
J. 14, G. 4, N. 3, P. 7, p. 11, c. 14.
La saison dernière : 0-0.
At. Bergame (dom.) : 50 % de réussite ;
Fiorentina (ext.) : 29 % de réussite.

10. BRESCIA - JUVENTUS
Brescia : 13*, 10 pts.
J. 14, G. 3, N. 4, P. 7, p. 8, c. 13.
Juventus : 4*, 18 pts.
J. 14, G. 7, N. 4, P. 3, p. 20, c. 13.
La saison dernière :
Brescia en D II.
Brescia (dom.) : 57 % de réussite ;
Juventus (ext.) : 57 % de réussite.

11. EMPOLI - COME
Empoli : 12*, 11 pts.
J. 14, G. 5, N. 1, P. 8, p. 6, c. 19.
Côme : 8*, 14 pts.
J. 14, G. 3, N. 8, P. 3, p. 9, c. 8.
La saison dernière :
Empoli en D II
Empoli (dom.) : 50 % de réussite ;
Côme (ext.) : 43 % de réussite.

12. MILAN AC - UDINESE
Milan AC : 3*, 18 pts.
J. 14, G. 7, N. 4, P. 3, p. 15, c. 7.
Udinese : 16*, 4 pts.
J. 14, G. 3, N. 7, P. 4, p. 11, c. 15.
La saison dernière : 2-0
Milan AC (dom.) : 71 % de réussite ;
Udinese (ext.) : 21 % de réussite.

13. NAPLES - ASCOLI
Naples : 2*, 20 pts.
J. 14, G. 7, N. 6, P. 1, p. 20, c. 10.
Ascoli : 15*, 8 pts.
J. 14, G. 2, N. 4, P. 8, p. 5, c. 18.
Opposition en 1983-1984 : 1-0
Naples (dom.) : 71 % de réussite ;
Ascoli (ext.) : 36 % de réussite.

14. ROMA - AVELLINO
Roma : 5*, 16 pts.
J. 14, G. 6, N. 4, P. 4, p. 19, c. 12.
Avellino : 10*, 13 pts.
J. 14, G. 3, N. 7, P. 4, p. 12, c. 17.
La saison dernière : 5-1
Roma (dom.) : 57 % de réussite ;
Avellino (ext.) : 36 % de réussite.

15. TORINO - SAMPDORIA
Torino : 9*, 13 pts.
J. 14, G. 5, N. 3, P. 6, p. 15, c. 17.
Sampdoria : 7*, 15 pts.
J. 14, G. 6, N. 3, P. 5, p. 16, c. 11.
La semaine dernière : 1-0
Torino (dom.) : 84 % de réussite ;
Sampdoria (ext.) : 33 % de réussite.

16. VERONE - INTER MILAN
Vérone : 6*, 16 pts.
J. 14, G. 5, N. 6, P. 3, p. 15, c. 13.
Inter Milan : 1*, 20 pts.
J. 14, G. 7, N. 6, P. 1, p. 18, c. 5.
La saison dernière : 0-0
Vérone (dom.) : 83 % de réussite ;
Inter Milan (ext.) : 50 % de réussite.

HIDALGO



**ABONNEMENT
POUR LA VICTOIRE**

91.71.71.71

«J'O.M. plus que jamais»

par Pierre-Marie DESCAMPS

Michel Hidalgo est responsable de l'Olympique de Marseille depuis six mois mais il vient seulement de signer le contrat qui le lie pour cinq ans à Bernard Tapie.

Entre juillet et décembre, il y a eu beaucoup de travail mais aussi beaucoup de doutes pour l'ancien sélectionneur, qui reconnaît avoir eu du mal à trouver sa place dans un club en formation ultra-accelérée.

La clarification nécessaire est intervenue.

Hidalgo, conseillé par Jacques Bertrand, a obtenu les garanties qu'il demandait pour construire un grand club à Marseille.

Il est maintenant le véritable patron de l'OM.

Dans son bureau du Stade-Vélodrome, Michel Hidalgo a fait, pour nous, le point sur sa situation et le bilan d'une première partie de Championnat remarquable.

A la veille du départ avec toute l'équipe pour Tahiti, son enthousiasme retrouvé faisait plaisir à voir.

«**M**ICHEL Hidalgo, vous nous avez surpris en signant un contrat de cinq ans avec Bernard Tapie. On vous croyait un peu à l'étroit dans vos fonctions à l'OM.

— Il y a eu les difficultés que l'on rencontre quand on veut mettre en place un club. Quand nous sommes arrivés avec Bernard, c'était pour innover. A toute vitesse, il a fallu monter une sorte de laboratoire de sport spectacle et construire une nouvelle équipe. Au départ, je me suis surtout attaché à ce deuxième aspect des choses.

— C'est ensuite que vous avez eu du mal à vous situer ?
— La seconde opération, pour moi, a consisté à trouver un camp d'entraînement. Je ne vais pas vous répéter que l'OM, c'est pas une pierre, pas un mètre carré. On veut être européen, mais on s'entraîne sur le terrain de Mazargues. Alors, tout comme pour le Centre technique national, j'ai longuement sillonné les alentours de Marseille — ce qui m'a permis de découvrir la région — et j'ai fini par dénicher un terrain près d'Aubagne.

— Votre malaise résultait de l'absence d'une véritable hiérarchie ?

— Il n'y avait pas de hiérarchie parce que nous sommes partis très vite. A partir de là, il est toujours facile d'opposer les personnes, même si c'est vrai qu'on avait du mal à trouver sa place dans le club. Nous avons avancé avec des micro-conflits dus à la différence de mentalité de chacun.

— Y a-t-il eu incompréhension entre Bernard Tapie et vous ?

— Le problème, c'est qu'il fallait mettre en place des structures. Une clarification s'imposait. J'ai attendu d'avoir les garanties d'une responsabilité pour m'engager.

— Vous vouliez être le véritable patron de l'OM ?

— Patron, c'est un mot qui ne me va pas. Je travaille avec des collaborateurs dans la concertation, pas dans l'autorité. Directeur général ou manager, je me fous de l'appellation. Je veux bien être en avant mais à condition d'avoir les responsabilités. Bernard Tapie est le président, je veux le lien direct avec lui.

— Vous avez traversé des moments difficiles ?

— Des moments de doute, ça oui. Il y avait trop de choses à faire ici et je me disais qu'on aurait du mal.

— Des doutes sur la difficulté de la tâche, mais sur les hommes ?

— Des doutes à cause de cette ville très spéciale.

— De l'extérieur, on a pu croire au divorce.

— J'ai été un peu déçu de voir comment, de Paris, on a mal apprécié la situation avec des fausses informations. Nous, on se dit qu'on n'a pas perdu notre temps. On a fait le pari de l'intelligence, de l'image de marque, on a créé un climat et un état d'esprit. Et souvent, l'esprit peut remplacer le cerveau.

— Les informations étaient fausses dites-vous ?

— Elles étaient déformées. Cet article de *L'Equipe Magazine* par exemple qui parlait de mon départ au Racing. On a dit aussi le Paris-Saint-Germain. Autant, avant de venir à Marseille, il y a eu contact et envie d'aller au Racing et au PS-G, autant depuis que je suis ici il n'en a plus été question.

— Puisqu'on en est aux bruits, un autre faisait état d'un différend financier et même d'une malversation de votre salaire de la part du groupe Tapie.

— Ce sont des aspects secondaires. Il n'y a jamais eu de gros problèmes financiers. Si j'ai signé avec retard, ce n'est pas pour cela. C'est une question de garantie de travail.

— Franchement, l'idée de tout laisser tomber ne vous a pas effleuré ?

— De toute façon, je serais resté fidèle à l'engagement pris auprès de Bernard Tapie. Le problème était de savoir si je restais à l'OM ou si je partais.

« La compétence de Tapie, c'est d'oser »

— Le charme de Tapie opère toujours ?

— Il y a évolution à travers une existence. Mais la séduction des idées et de l'orientation qu'il souhaite donner au club est toujours forte. Non seulement Bernard a fait ce qu'il avait annoncé mais il est déjà copié sur le plan du sport spectacle, même par d'autres disciplines que le foot. Sa compétence, c'est d'oser et d'innover.

— Vous disiez avoir manqué de temps pour mettre en place une hiérarchie. Qu'en sera-t-il à l'avenir ?

— Le club va être divisé en quatre secteurs. Le premier pour ce qui touche aux matches et à leur organisation avec à sa tête M. Allençon. Le second pour le technique dans sa partie administrative avec M. Bernes. Le troisième pour les

La hiérarchie retrouvée

par Jacques THIBERT

L'AFFAIRE, disait-on à Marseille, risquait de tourner au vinaigre. Les plus pessimistes parlaient de crise interne; les moins pessimistes, de « hiérarchie introuvable ». Depuis l'arrivée de Pierre Lacœuilhe, avocat, mandataire de Bernard Tapie (« sans être dans la hiérarchie salariale »), en novembre dernier à l'OM, on ne savait plus très bien qui faisait quoi dans le club leader du Championnat. Et surtout quelle était la place, quel était le rôle de Michel Hidalgo recruté en février 1986 à l'occasion d'une superbe opération médiatique pour être le garant, le moteur et le sorcier du football de son patron Bernard Tapie.

Entre Bernard Tapie lui-même, président de l'OM, Gérard Banide, entraîneur en charge de l'équipe, Michel Grisoli, dirigeant bénévole siégeant au comité de gestion, ayant la confiance du président, et Pierre Lacœuilhe, délégué général, bras droit du président dans ses affaires, successeur désigné de Michel Grisoli pour être le président *bis* sur le terrain et orientant son action vers « l'unité administrative, sportive et la clarté que doit avoir toute entreprise », Michel Hidalgo devenait un farfadet évanescent et ne cachait pas à ses amis qu'il se sentait mal à l'aise dans un costume qui dépassait sa conception.

Curieusement, alors que l'exceptionnelle réussite sportive de l'OM enjolivait encore l'image miraculeuse de saint Hidalgo — car comment croire qu'il n'y était pour rien ? — l'« ex-directeur des équipes de France ne semblait plus indispensable. D'ailleurs, disait-on, il n'avait pas de contrat. Donc, son rôle n'était pas défini. Le trait de génie de Tapie, la magie de l'attraction Tapie-Hidalgo, les grandes idées de cœur et d'aventure humaine évoquées au printemps 1986, tout cela allait-il s'envoler au vent de l'oubli ?

La presse ayant rempli son rôle d'information et d'amplification du sujet, c'est probablement Pierre Lacœuilhe qui, au contact des réalités quotidiennes et comprenant que la situation devait être impérativement clarifiée, chercha la clé de la solution. Comme par hasard, entre le moment de cette prise de conscience et celui de l'annonce de la signature d'un contrat de cinq ans par Michel Hidalgo, on avait beaucoup vu Jacques Bertrand dans les couloirs et les bureaux du Stade-Vélodrome. On savait même qu'il voyageait dans l'avion de Bernard Tapie à l'occasion du match OM-Racing. Avait-il été l'homme du déblocage ou sa présence n'était-elle que coïncidence ?



Jacques Bertrand (à droite), l'un des fondateurs historiques de l'UNFP, se penche avec son fils, Jean-Jacques, sur les structures possibles de l'OM, après avoir réglé le « problème » Hidalgo.

« Puisque vous me le demandez, je dois admettre qu'il existe un lien entre les deux faits. Et même que je suis partie prenante dans la conclusion de cette affaire. Le développement en est simple : je suis depuis longtemps le conseil de Michel ; Pierre Lacœuilhe et la direction de l'OM recherchaient un juriste pour ratifier ce qui avait été décidé quelques mois plus tôt entre Michel et Bernard Tapie ; Michel a proposé mes bons offices pour le faire ; et Pierre Lacœuilhe et Bernard Tapie ont été satisfaits, je crois, de mon action. C'est aussi simple que cela ! »

Jacques Bertrand a l'art de simplifier les choses. Mais on peut s'étonner tout de même que, dans une affaire aussi importante que le lancement de l'OM nouveau et la prise de risques que cela implique, le contrat prévu n'ait pas été signé avant la fin décembre 1986. « Vous n'avez pas tort, opine Jacques Bertrand. Mais Hidalgo et Tapie ne sont pas des hommes ordinaires. Je peux même vous dire que, pour l'une des rares fois de ma vie sportive, je me suis trouvé en présence de deux personnalités d'une dimension exceptionnelle : Hidalgo, qui fut ministrable après avoir acquis la gloire dans le milieu sportif ; Tapie, venu dans le football avec son immense notoriété acquise dans les affaires. L'un et l'autre fonctionnent à l'impulsion, à l'enthousiasme. Ils s'engagent sur parole et,

dans le sujet qui nous occupe, c'est peut-être leur plus grand tort. Car le football est une aventure que l'on ne domine pas toujours. »

CELA n'explique toujours pas vraiment pourquoi la signature de ce fameux contrat traîna aussi longtemps. « Si, je vous assure, cela peut se comprendre, plaide Jacques Bertrand. D'abord, le succès de l'OM a débordé sur le temps au point qu'on en a oublié les problèmes d'organisation. Ensuite, l'affaire s'était faite sur un tel terrain prestigieux que Michel et Bernard ont eu une démarche de timidité face à la dimension des problèmes évoqués. Il manquait quelque chose pour la cérémonie. J'ai été le grand-prêtre, il faut croire, puisque nous avons abouti. »

Jacques Bertrand, quand on l'interroge, insiste beaucoup sur l'importance du rôle de Pierre Lacœuilhe, qui a compris rapidement les ressorts de la situation, la nécessité d'un médiateur et l'intérêt que celui-ci rencontre Bernard Tapie. « Tapie et Hidalgo auraient, de toute façon, trouvé un terrain d'entente parce qu'ils ne pouvaient se permettre, c'est une évidence, la seule éventualité d'une rupture. Mais il y avait problème pour matérialiser les situations. Tapie sentait toutes les potentialités existant chez Hidalgo, mais avait peut-être besoin qu'on les

lui confirme. Michel est un homme à idées, un meneur, un analyste, un orientateur, un catalyseur, un président capable de faire naître un ensemble harmonieux d'éléments disparates. Mais ce n'est pas un homme d'affaires. Il lui faut l'intendance comme il l'a toujours eue lors de ses réussites. En résumé, ai-je dit à Tapie, Hidalgo est habité d'une noblesse et d'une volonté qui n'en font pas un bras exécuteur, mais qui lui permettent d'être à la fois l'homme des situations difficiles et celui qui fait naître les situations favorables. »

La rédaction du contrat de Michel Hidalgo, à plusieurs mois d'écart entre sa définition et son écriture, donna lieu à discussion, croyons-nous savoir. Mais ce contrat, à peu près similaire à celui que Michel avait à la Fédération, en fait pour cinq ans le directeur général et technique de l'Olympique de Marseille avec des pouvoirs larges. L'ancien sélectionneur couvre le secteur technique, contrôle l'administration, la gestion et le fonctionnement du club, définit la stratégie, choisit et coordonne les orientations culturelles. Il est, en fait, une sorte de président sur le terrain quotidien sous l'autorité du président en titre.

CE événement qui n'en est pas un cache un événement beaucoup plus considérable selon nous. Convaincus, en effet, que l'OM ne possède pas actuellement les structures aptes à en faire une grande entreprise, Pierre Lacœuilhe et Bernard Tapie, ravis de la manière dont le problème Hidalgo a été résolu, ont demandé à Jacques Bertrand et à son fils Jean-Jacques (avocat, spécialiste depuis longtemps du football et des questions sportives) de se livrer à un travail d'étude des structures, de commencer un audit de tous les problèmes administratifs, fiscaux et autres, et de définir en fin de compte un moule convenant à l'OM.

Nous parlons d'événement parce que Jacques et Jean-Jacques Bertrand sont sans doute ceux qui, en France, maîtrisent le plus objectivement tous les paramètres faisant du football professionnel ce qu'il est actuellement avec ses forces, ses limites, ses dangers et ses effets pervers. Jusqu'ici, beaucoup de leurs mises en garde et de leurs propositions ont été érudées. Il est savoureux de constater que c'est l'Olympique de Marseille, réputé à tort ou à raison pour être le moins sage de l'Hexagone, qui choisit de se ranger sous leurs idées.

Après le titre de champion d'automne et une hiérarchie retrouvée, l'OM de Tapie poursuit sa révolution. Une révolution telle qu'elle serait, paraît-il, en train de faire des émules de la sagesse.



On pensait que Bernard Tapie et Michel Hidalgo ne se faisaient plus la bise mais la gueule. Tout s'est arrangé. Les valises de l'ex-sélectionneur étaient prêtes mais il les a de nouveau posées à Marseille. Pour cinq ans.



(Photos Franco RICHARDI)

finances avec M. Lacœuilhe. Enfin le quatrième, que nous sommes en train de créer, concerne le marketing et la communication. Jusqu'à présent, nous avons vendu tous nos matches à domicile à un sponsor ; mais cela n'est pas évident et demande l'intervention d'un pro du marketing. Il doit arriver prochainement.

— Michel Hidalgo dans tout ça ?

— Je serai à la tête pour animer, harmoniser, synthétiser. Même si je suis plus proche de Gérard Banide, je peux à tous moments apporter un plus à l'un ou à l'autre secteur.

— Cette définition semble elle aussi imprécise...

— Voilà une suspicion bien française. Il me reste une tâche énorme à accomplir, celle de construire le club pour lui donner la dimension que Bernard et moi souhaitons en arrivant.

— Autrement dit ?

— L'objectif prioritaire n'est pas de devenir champion mais de bâtir une politique sportive. Il faut renforcer la crédibilité du club car nous voulons attirer bientôt les meilleurs joueurs et garder tous les meilleurs jeunes de la région. C'est l'édification d'un centre de formation, d'entraînement et de recherche. Si nous avons du retard aujourd'hui, nous voulons, demain, être en avance.

— Quels sont vos projets dans l'immédiat ?

— Nous avons déjà créé une école d'éducateurs en relation avec le district. Chaque deuxième lundi du mois, ils sont plus d'une centaine à venir assister à nos cours. La salle est trop petite. Une école d'arbitre, qui sortira de quinze à vingt arbitres par an, va également voir le jour. Il est plutôt rare qu'un club pro participe à la formation des hommes en noir. Les autres projets en vrac : créer une gamme de « produits OM », ouvrir des points de location dans toute la région, organiser le service de presse pour que nous soyons en relation étroite et permanente avec les médias, fonder un journal du club dont nous n'avons pas eu le temps de nous occuper jusque-là. Toutes ces actions nouvelles seront présentées par Bernard et moi lors d'une grande manifestation de lancement de l'OM au Stade-Vélodrome le 19 janvier.

— Un stade actuellement en grands travaux.

— Nous construisons sept cent huit places de loges (plus cent cinquante boxes) avec salons, restaurant, etc. C'est le

HIDALGO

mariage que nous souhaitions entre la compétition et le business.

— A propos de compétition, les résultats de l'OM en championnat doivent vous combler.

— Il y a deux aspects. Gérard Banide et les joueurs méritent un grand coup de chapeau pour ce qu'ils ont fait. Ce n'était pas évident. Et puis il y a l'image de marque de l'OM qui attire du monde à domicile mais aussi qui bat des records à l'extérieur, l'OM dont la mentalité a changé, notamment au niveau des supporters. Le président du district, Gaby Senatore, me disait que depuis que nous sommes là, il a beaucoup moins de dossiers de discipline le lundi matin pour les rencontres amateurs. Voilà une victoire importante.

« Je suis bien à Marseille »

— Cela vous encourage à travailler en profondeur ?
— Evidemment. On nous avait dit que nous étions fous, pour ne pas dire « fadas », de venir ici. Pour être tout à fait franc, j'avais beaucoup de craintes. Jamais je n'aurais imaginé m'adapter aussi bien.

— Cela a compté dans votre décision de rester ?
— Tout à fait. Je suis bien à Marseille. Même si je n'ai pas encore eu le temps de vivre pleinement la vie que propose la ville.

— Vous saluez la performance sportive de Banide et des joueurs. Ce n'est pas l'OM d'Hidalgo qui est en tête du championnat ?

— Du recrutement, je suis le responsable. Banide n'était pas encore là. Mais le travail effectif sur le terrain, c'est lui. Il n'est pas question de le diminuer. J'ajoute qu'entre nous il n'y a jamais eu le moindre nuage, même si parfois on a lu des choses qui pouvaient égratigner l'un ou l'autre. Je suis personnellement en admiration devant son travail et sa manière de le conduire.

— La réussite de l'équipe depuis cinq mois, c'est un petit miracle ?

— Oui, car elle a été renouvelée à 80 %. Et en plus nous avons connu pas mal de pépins avec les blessures de Förster, Sliskovic, Anigo, Martinez et Bruno. Qui aurait dit que tous les changements de joueurs n'altéreraient pas le rendement de l'équipe ? Qui aurait pu prévoir l'extrême compétitivité de jeunes comme Laurey ou Passi ?

— Vous !
— Je sais que c'est une banalité d'insister sur la mentalité du groupe, mais là elle est démontrée par tous les points pris dans les dernières minutes de jeu. Allier la qualité au résultat, c'est une forme de réussite.

— Votre pari lancé avec Tapie est-il déjà gagné ?
— Non, nous sommes trop désireux de perfection. Quand nous sommes arrivés, nous avons fixé deux objectifs immédiats : finir cinquième du championnat et faire la fête. On a cette forme de réussite. Nous avons 12 000 abonnés et il pourrait y en avoir 30 000 si les conditions de confort existaient. Les gens ici aiment la fête.

— La fête ou la victoire ?
— Il y a, c'est vrai, une exigence autour de nous parce que nous avons donné du plaisir. Les gens ne disent pas « OM européen », ils disent « OM champion ! » A nous de modérer et de continuer à faire évoluer les mentalités.

— L'OM ne sera pas champion ?
— Nous n'avons pas d'exigences de résultat sur la tête des joueurs. Il y a un challenge à chaque match que nous essayerons de relever. Je crois que c'est comme cela qu'avancait le Paris-Saint-Germain la saison dernière.

— Une parenthèse : vous êtes les seuls à avoir retardé vos vacances. C'était une obligation ou un choix délibéré pour être plus performant à la reprise ?

— C'est un choix que nous avons fait avec Banide. Notre classement nous impose effectivement une rigueur de préparation toute particulière. L'objectif était de réserver février à une préparation spécifique avec stage d'oxygénation et travail foncier sans match pendant dix jours. A cet aspect scientifique-empirique, car nous sommes dans l'inconnu, nous voulions apporter un côté attrayant : une tournée dans un pays chaud. Mais il fallait l'effectuer le plus loin possible de la reprise pour effacer les séquelles de décalage horaire et climatique. D'où ce départ en vacances retardé et cette tournée à Tahiti avant de partir en vacances.

« Une zone encombrée »

— Vous êtes en train de prouver qu'on peut travailler dans une ville comme Marseille ?

— Le football ici est une zone encombrée. Tout le monde veut participer quand il y a une forme d'ambition, et cela entraîne des rapports complexes. Nous cherchons à les améliorer. Je comprends qu'on ait pu les juger de diverses façons puisque justement ils sont complexes. Nous voulons un grand club de dimension européenne mais à visage humain, et je pense que c'est réalisable. Les débuts sont en tout cas encourageants.

— Après le cyclisme, Bernard Tapie est en train de gagner son deuxième défi sportif. Cet homme-là est béni des dieux ?

— Il a de la chance et il le sait. Mais tout ce qu'il fait part d'un dossier. A chaque fois, il a tout étudié. Prenez le stade : il parle déjà d'une nouvelle enceinte de 75 000 places alors que nous avons quand même 49 000 places toutes assises. Il voit plus loin.

— Vous, vous voyez maintenant cinq ans en avant. Pourquoi cette durée de contrat ?

— Bernard dit que, dans le monde actuel, on ne peut rien prévoir au-delà de cinq ans.

— Michel Hidalgo, vous pouvez dire : J'OM toujours ?

— Non, j'OM plus que jamais ! »

DIVISION I

HIDALGO A MIS L'OM AU CHAUD

En tournée à Tahiti, depuis vendredi dernier, l'Olympique de Marseille ne doit qu'à Michel Hidalgo et à ses nombreuses connaissances ce voyage qui a remplacé, en dernière minute, le séjour initialement prévu en Arabie Saoudite. « C'était plus rémunérateur d'aller là-bas, confie Hidalgo, mais en raison de fortes pluies, le Championnat national a été retardé et les équipes saoudiennes, qui devaient nous recevoir, n'ont pu le faire. Nous avons donc opté pour Papeete. Nous avons refusé tout ce qui venait d'Afrique à cause des vaccins contre le paludisme qu'il faut ingurgiter pendant six semaines. »

A Tahiti, l'OM dispute trois rencontres les 4, 6 et 8 janvier. Retour le 11 au soir.



● Il semble que les retombées financières du Mondial 1986 ait quelques difficultés à rentrer dans les poches françaises. La Ligue nationale n'aurait reçu, à ce jour, qu'un acompte de deux millions de francs.

LE RACING EST CONTENT

Le Racing Paris a tenu son assemblée générale ordinaire, le 21 décembre 1986.

Au cours des débats, tout en soulignant que les objectifs fixés pour l'équipe professionnelle, par le président Jean-Luc Lagardère, à savoir l'accession en Première Division, ont été atteints, le directeur général, Jean-Louis Plette, a rappelé l'excellente tenue des équipes amateurs et la qualité du travail fourni par le personnel d'encadrement bénévole de toutes ces sections.

L'assemblée générale a ensuite voté à l'unanimité les résolutions parmi lesquelles figuraient, sur proposition du conseil, la nomination de cinq nouveaux administrateurs, portant ainsi à seize le nombre des membres du conseil d'administration.

une deux

DOMINIQUE ROCHETEAU

Les fêtes de fin d'année sont déjà derrière nous mais l'heure de la reprise, pour la plupart des professionnels français, et encore loin devant. C'est le cas de Dominique Rocheteau, par exemple, qui ne reprendra l'entraînement effectif avec le P-SG, que le 17 janvier. Que fait-il de son temps libre ? De Dakar à Val-d'Isère, en passant par Etaules, les petits voyages qui font une grande trêve.

« Dominique, comment occupez-vous son temps lorsqu'on bénéficie d'une trêve aussi longue ?

— Je reviens de Dakar, où j'ai participé au jubilé Boubacar avec une sélection de joueurs professionnels évoluant en France, dont Alain Giresse, en compagnie duquel je suis parti. Là-bas, nous avons rencontré une équipe de club puis la sélection nationale du Sénégal contre laquelle nous avons fait match nul.

— Dans une ambiance décontractée, sûrement ?

— Oh ! non, pas tant que ça ! Les joueurs sénégalais, la plupart très jeunes, préparent actuellement la Coupe d'Afrique des nations et, contre une sélection de professionnels, ils ont tenu à être à la hauteur. Du coup, le match a été sérieusement disputé. Ce ne fut pas une partie de rigolade.

— Ce jubilé a connu un grand succès populaire, croyons-nous savoir.

— Effectivement. Il y avait à peu près 60 000 personnes au stade, où nous avons été très bien accueillis. Les gens sont très sympathiques là-bas, très chaleureux. Avec le P-SG, j'avais déjà fait un déplacement à Dakar, il y a trois ans, et nous avions connu le même succès d'estime. Le Sénégal est sans doute le pays que je préfère, en Afrique.

— Vous êtes rentré en France

depuis une semaine. Avez-vous passé un bon réveillon ?

— Un réveillon très particulier puisque je l'ai passé en voiture entre Lyon et Etaules, où je suis arrivé jeudi sur le coup de 2 heures du matin !

— Et que faites-vous depuis le 1^{er} janvier ?

— Je consacre mon temps à ma famille et au repos.

— Pas d'activités sportives au programme ?

— Si, bien sûr. Nous reprenons l'entraînement assez tard par rapport à la plupart des autres équipes françaises et Gérard Houllier nous a demandé, pendant ces vacances, de nous entretenir sur le plan physique. Je fais donc un peu de tennis et des footings chaque jour sur la plage.

— Le cœur y est ?

— Oui. Ce n'est pas un programme bien méchant. Et puis il faut savoir que, cinq jours après la reprise, nous disputons la finale des champions contre Bordeaux, aux Antilles, un match important qui sera télévisé de surcroît. Il n'est donc pas question de le prendre à la légère et, pour espérer gagner, il faudra être en forme.

— D'ici là, vous resterez à Etaules ?

— Non. A partir de samedi, je vais à Val-d'Isère où les joueurs du P-SG sont invités. Je ferai un peu de ski.



— Ce n'est pas déconseillé pour un professionnel ?

— Avant, j'évitais. Maintenant, j'y vais plus franchement. Le tout, c'est de faire attention où l'on met les planches.

— Finalement, vous, les joueurs, vous vous accordez très bien de cette longue trêve ?

— Tout à fait. Pour ma part, je n'aime pas jouer en hiver lorsque les terrains sont durs et cette situation me convient donc parfaitement. En revanche, pour les clubs, la période est plus délicate sur le plan financier mais, avec les tournées prévues, ils devraient rentrer dans leurs frais.

— Un mot sur le programme du P-SG après ce match contre Bordeaux ?

— Nous revenons à Paris une semaine. Puis nous allons jouer deux matches en Israël, faisons deux stages de courte durée à Ax-les-Thermes et à Saint-Cyprien. Enfin, le tournoi de Bercy. Je pense qu'il s'agit là d'un bon programme, très varié. » D. C.

JACQUES-BERTRAND AU CAMEROUN

Pour développer leur longue expérience et leur action au sein du sport, Jacques et Jean-Jacques Bertrand viennent de créer deux structures appelées vraisemblablement à connaître une grande réussite. La première, International Sport Promotion, est spécialisée dans les relations sport-économie, les structures et le sponsoring, la conception-réalisation. Elle se propose d'offrir aux clubs, aux sportifs, aux dirigeants et à toutes les composantes du sport moderne une assistance et des conseils juridiques basés sur le droit, la réalité et les nouvelles tendances économiques. La seconde, Jurisport, va bientôt offrir une remarquable et précieuse documentation sur tous les textes légaux régissant et pouvant régir le sport en termes d'association, de développement et d'activité économique. Comme cela doit paraître peu à Jacques Bertrand, compte tenu de ses cellules et de ses neurones hyperactifs, le cabinet J. et J.-J. est en train de concevoir toute la structure juridique du projet de Njo-Léa concernant l'institution du football professionnel au Cameroun. Ce travail considérable de réflexion et de création se doublera, cette semaine, de deux conférences à Douala et à Yaoundé devant les autorités et les chambres de commerce locales.

● Bruno Martini n'a pas oublié Nancy, où il fut prêt. Durant les vacances, on a revu le gardien auxerrois en Lorraine et au siège de l'AS Nancy-Lorraine qui lui est cher.

● De nombreux joueurs havanaïses sont partis pour l'étranger. Si le Tchèque Vizek et le Bulgare Velitchkov ont décidé de rejoindre leur famille à l'Est, plusieurs autres ont préféré le soleil, tel Picot, qui s'est rendu aux Antilles, et Robert Sab, qui, lui, est allé faire un tour au Brésil, le pays de ses ancêtres.

● Le défenseur messin Frédéric Pons a signé, le samedi 27 décembre dernier à Hyères (dans le Var), un nouveau contrat. Celui-ci le lie pour le meilleur à la charmante Valérie Bouquet, native de la cité des palmiers. Nous sommes heureux de leur présenter nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

● L'Auxerrois Jacky Perdreau, qui avait été opéré du genou, suivra sans doute un stage de rééducation à Saint-Jean-de-Monts.

Feinte

Il est champion du monde et il va peut-être devenir français. Alberto Tarantini, le libero de Toulouse, a demandé sa naturalisation. Une opération qui permettrait au TFC d'engager la saison prochaine un étranger supplémentaire et donc d'augmenter la valeur de son effectif.

● Comme la plupart des footballeurs pros, les Sochaliens considèrent désormais la trêve hivernale comme des vacances d'été. D'où l'intérêt que Rust et les autres portent à des séjours passés dans les pays chauds, qu'il s'agisse des Antilles ou des pays africains.

● Jean Fauvergue, l'entraîneur de Sochaux, n'a pas déserté la région de Franche-Comté pendant les fêtes, mis à part quelques jours passés à la neige.

● Gérard Houllier a reçu, dimanche après-midi sur TF1, un prix récompensant le titre de champion du Paris-SG en 1986, classé parmi les « exploits de l'année » par *L'Equipe Magazine* et TF1. Au moment de recevoir le trophée des mains de Noël Couédel, Jean-Michel Leulliot et Patrick Poivre d'Arvor, l'entraîneur parisien a déclaré : « Il est tout aussi excitant d'être champion que de se retrouver dans une position difficile comme c'est le cas actuellement. »

● Aux Grand Prix des champions, on a demandé aux sportifs de haut niveau ce qu'ils ne souhaitaient pas pour la nouvelle année 1987. Parmi eux, le Toulousain Gérard Passi a eu cette réponse à double détente : « Que Toulouse ne marche plus... et le malheur des gens ». Quant au gardien auxerrois Bruno Martini, il a dit : « Me retrouver marié dans l'année... et être hors d'état de fonctionnement. »

● Les Auxerrois ont repris lundi la direction de Prémamont (Jura) où ils effectueront un stage de ski de fond durant quinze jours. Déjà la reprise !

● Après avoir participé au Grand Prix des champions à La Plagne, Bruno Martini a passé quelques jours en famille dans la Nièvre. Il a pu y poursuivre la lecture de Montherlant et de Goethe. Les fouteux ne sont pas des vacanciers idiots.

● Basile Boli et son frère, Roger, ont passé leurs vacances en famille en Côte-d'Ivoire. Ils devaient rentrer lundi pour rejoindre le stage des Auxerrois.

HISTOIRE D'UN CHEQUE

Une histoire savoureuse ne va pas tarder à connaître quelque publicité puisqu'elle fait déjà la joie des invités. Elle concerne le passage de Luis Fernandez de P-SG au Racing lors de la dernière intersaison.

L'affaire étant faite, le P-SG avait adressé alors au Racing, via la Ligue, une demande d'indemnité de formation de 6,50 millions de francs, ce qui n'est pas rien. Par un manque de contrôle administratif foudroyé, la Ligue fit suivre la missive au Racing lequel, avec une honnêteté scrupuleuse qui l'honore et une vitesse surprenante, expédia en retour un chèque du montant demandé. La Ligue reçut le chèque, nota sur ses tablettes le montant et l'effet, et transmit la précieuse pièce au P-SG qui la déposa en banque et arrondit son compte.

En vérifiant récemment sa comptabilité, le Racing s'est aperçu que l'indemnité demandée par le P-SG (et payée) ne correspondait pas à la réglementation en vigueur. Et même d'assez loin. Le Racing demande donc à la Ligue de réclamer au P-SG de rendre une assez grosse partie de la somme. Ce qui ne ravit pas la Ligue. Ni, sans doute, le P-SG. On ne se méfie jamais assez quand on signe un chèque, et quand on le voit passer.

n'en croyez pas un mot

Le football n'échappe pas aux lois sociologiques qui régissent la vie des hommes. Il a ses nantis et il a ses pauvres.

En ce début d'année morose, où il n'y a ni trains ni football, quelques-uns ont pensé qu'il serait convenable de faire un geste à l'égard des plus démunis.

De même que Coluche a créé les Restos du cœur, quelques personnalités charitables estiment qu'il conviendrait de créer « les points du cœur » au bénéfice des clubs qui sont les déshérités des classements.

Le président Jean Sadoul nous a longuement expliqué le fonctionnement des « points du cœur ».

« J'ai été frappé, nous a dit le président de la Ligue, par le faible total de points obtenu par certains clubs lors de la pre-

« Les points du cœur »

mière partie des compétitions. En Deuxième Division, Béziers compte onze points, mais pourrait-il en obtenir davantage ? Je crains que les Biterrois ne soient à bout de ressources.

Dans l'autre groupe, c'est pire. Le Red Star n'a pu récolter que deux points en vingt-trois rencontres. Avec un retard de treize points sur l'avant-dernier, la situation des Audoniens est dramatique. Il faut que nous nous penchions sur le sort du Red Star et des autres pauvres, il faut que nous trouvions un moyen de les aider, il faut que les clubs riches leur donnent des points et ainsi leur redonnent l'espoir.

— Il n'est tout de même pas question que des clubs laissent sans

combattre la victoire au Red Star ?

— Non, bien sûr, reprit Jean Sadoul. La Ligue n'acceptera jamais de couvrir semblables combinaisons. Mais on doit pouvoir imaginer d'autres formules. Ainsi les clubs huppés pourraient décider que le Red Star aura un avantage de trois buts ou début de chaque match. Ce handicap donnerait du piment à toutes les rencontres. Pour être certain que le Red Star gagne enfin un match, on pourrait même aller jusqu'à une prime de cinq buts. Je vais en parler au comité directeur de la Ligue. Tout est préférable à l'indifférence actuelle. Il faut redonner l'espoir à des garçons méritants mais malchanceux. Les « points du cœur » démontreront que la solidarité n'est pas un mot vide de sens dans le football français. Je vais profiter de la trêve pour régler ce problème humanitaire.

Pierre COURTOIS.

MARSEILLE SE LOGE

Depuis le dernier match de Championnat, le Stade-Vélodrome de Marseille est en travaux. Impressionnant déballage de briques et de poutres métalliques destinées à former tout là-haut, sous le toit de la tribune d'honneur, trois niveaux de loges, de boxes et de salons. Exactement 708 places de loges (9, 12 et 15 places plus une grande loge de 30 sièges) qui permettront la création du club VIPOM, symbole du mariage souhaité par Bernard Tapie et Michel Hidalgo entre la haute compétition et le monde des affaires marseillais.

Tout le confort et tous les services sont prévus pour attirer les entrepreneurs de la région et leurs clients. Un restaurant pizzeria va même ouvrir ses portes quotidiennement au rez-de-chaussée, deux monte-charge alimentant les soirs de match les loges et leurs occupants. Il en coûtera de quinze à vingt mille francs la place par saison.

Le coût des travaux se monte aux environs de 15 millions de francs. La location, qui va commencer ces prochains jours, devrait rapporter autour de 12 millions. A noter que les loges sont vendues aujourd'hui pour un an et demi et non pour la seule fin de la présente saison.

● L'équipe de France militaires, actuellement en tournée en Chine, a subi sa première défaite pour son deuxième match, en s'inclinant par un but à zéro, vendredi, face à une sélection de la province de Hubei. Dimanche dernier, elle avait remporté son premier match en s'imposant par un but à zéro face à son homologue chinoise.

● En cette fin d'année, la LNF a procédé à la répartition des bénéfices (les sommes proviennent en majeure partie des indemnités TV). Chaque club de division 1 a reçu 770 000 F ; 280 000 F pour la Division 2. Dans les prochains mois, la ligue pense redistribuer entre 35 et 40 millions lourds !

● L'Olympique de Marseille, ses opérations publicitaires n'ayant pas eu le succès attendu, aurait aimé confier son département sponsoring à Jean-Claude Darmon. Mais le directeur du service promotion et publicité du football français a fait savoir qu'il n'était pas question pour lui d'accepter cette proposition.

● L'OM disputera durant la trêve deux tournois en salle, ceux de Genève et de Bercy. Explication de Michel Hidalgo : « C'est un bon exercice et un réel plaisir pour les joueurs. Nous avons choisi ces deux-là car ce sont à mon avis les meilleurs sur le plan des règles et de l'organisation. J'ai souvent été invité à Genève comme juré technique, et j'ai pu apprécier la qualité de la compétition. »

● Notre « dirigeant numéro 1 » de l'année 1986, le président du FC Metz, Carlo Molinari, a ainsi réagi à sa nomination : « Ce choix provoque une joie intérieure profonde à laquelle je tiens à associer ceux qui m'aident et m'entourent de leur affection (...). Ce n'est pas un aboutissement mais, au contraire, un encouragement. »

● La commission d'appel de la Ligue, qui devait avoir lieu mardi dernier et statuer sur le cas du Lillois Stéphane Planque, a été annulée en raison des perturbations dans les transports en commun.

CHALANA DE RETOUR ?

Fernando Chalana, le milieu de terrain portugais des Girondins de Bordeaux, a repris contact avec le ballon à l'occasion d'un match d'entraînement du FC Porto, champion du Portugal en titre.

L'international portugais, absent des terrains depuis la fin de 1984, poursuit ainsi sa rééducation, après avoir été opéré avec succès, le 15 septembre dernier, dans un hôpital de Porto, d'un fibrome à la hanche droite. Selon le médecin du FC Porto, le Dr Domingos Gomes, Chalana, qui est « totalement guéri », a retrouvé toutes ses facultés physiques et psychiques, et est animé d'un grand désir de vaincre.

Son contrat de trois ans avec le club français se termine à la fin de la présente saison, mais les Girondins ont une option pour deux ans supplémentaires. L'international portugais doit rentrer bientôt en France pour s'entretenir de son avenir avec les dirigeants bordelais. Selon la presse portugaise, s'il ne retrouvait pas sa place au sein de la formation girondine, Chalana chercherait à revenir à son ancien club, le Benfica Lisbonne, ou au FC Porto.

Barrabé : carte postale de la Réunion



LES départements et territoires d'outre-mer ont depuis longtemps fourni des joueurs de talent au football français, et cela grâce d'abord aux Antillais, dont certains portèrent même le maillot de l'équipe de France, tels Charles Alfred, Chilan, Trésor, Couriol, et bien d'autres.

L'île de la Réunion, en revanche, ne comptait aucun footballeur parmi l'élite jusqu'à ces dernières années. Le plus lointain des quatre « DOM », à dix mille kilomètres de Paris, souffrait de son isolement en océan Indien. Pourtant, des garçons de valeur n'attendaient que l'occasion de sortir de l'anonymat le plus complet. Et c'est ainsi que grâce au travail de détection et de formation accompli sur place, suivi d'un sérieux apprentissage en métropole, soit dans les clubs, soit à l'INF de Vichy, virent le jour Jean-Pierre Bade (Lens, puis Marseille), Noël Vidot (Le Havre), Jacky Vidot (Guingamp), Christian Daffreille (Martignes, puis Saint-Etienne) et plus récemment Claude Barrabé (Paris-Saint-Germain).

TRENTE DEGRÉS AU SOLEIL

Ce dernier vit actuellement une première aventure merveilleuse. Tout juste âgé de vingt ans, et pour son premier club professionnel, Barrabé vient de disputer quatre matches avec le P-SG, en remportant deux au Parc des Princes, réalisant deux nuls à l'extérieur et n'encaissant aucun but. Bien sûr, ce créole de l'ex-île Bourbon sait que après la trêve, lorsque son idole Joël Bats sera rétabli, il devra réintégrer l'équipe de Division III.

N'empêche que les circonstances l'ont propulsé sur la scène nationale, et que ce solide gaillard de 1,88 m a déjà tapé dans l'œil de plusieurs observateurs, bien qu'il soit sous contrat au P-SG, comme stagiaire pro, jusqu'à la fin de cette saison.

Quel sera son avenir ? A cette question, Claude Barrabé répond qu'il préférerait rester à Paris, où apparemment il se plaît beaucoup : « Moi qui ai quitté mon île du bout du monde il y a à peine quatre ans, je n'aurais pas cru me retrouver un jour à côté de Rocheteau, Susic ou Bats qui est mon modèle. »

Actuellement en vacances au Tampon où vivent ses parents et où il joua ses premiers matches comme pupille, le jeune Réunionnais profite des quelques jours de détente que lui laisse la nouvelle trêve. Alors qu'à Paris le thermomètre est souvent en dessous de zéro, dans son petit paradis tropical Barrabé savoure les trente et quelques degrés qui ne l'empêchent nullement de s'entraîner « pour garder la forme et respecter le plan de mon entraîneur Gérard Houllier ». Le suppléant de Joël Bats ne voudrait surtout pas manquer son retour, d'autant qu'une tournée du P-SG est prévue pour bientôt en Guadeloupe, puis en Israël.

« MERCI L'INF VICHY »

Le séjour du néo-Parisien à la Réunion est un petit événement local. Les quelque quinze mille licenciés de la ligue régionale et les milliers de supporters du P-SG — mais oui ! — sont admiratifs devant la réussite de leur compatriote. Mais celui-ci ne joue pas du tout les fanfarons. Au contraire, il explique à tous ceux qui l'interpellent qu'à chaque match tout joueur doit se remettre en question. En toute modestie, il déclare : « J'ai une certaine chance d'avoir eu à remplacer le meilleur gardien de France. J'ai eu encore de la chance que tout se passe bien et, pourtant, j'avais le trac avant d'affronter Auxerre. On a gagné, j'ai eu deux ou trois bonnes interventions. Dès lors, la confiance s'est installée et c'est beaucoup plus sûr de moi que j'ai fait les déplacements à Metz et à Brest et que j'ai affronté Saint-Etienne au Parc. Cette confiance, cette sérénité, je les dois à mes coéquipiers Jean-noël, Poullain, Couriol, et tous les autres, qui m'ont mis à l'aise, immédiatement. Quant à Gérard Houllier, il n'a fait que me conforter dans mes acquis en me demandant d'être avant tout encore plus vigilant que d'habitude. »

Nul doute que Barrabé fera quelques émules, à la Réunion. Mais il prévient déjà : « Pour arriver et tenir au plus haut niveau, il faut un mental de fer. Et pour cela, je dois dire que mes trois ans à l'INF Vichy m'ont endurci. C'est une école de footballeurs, mais aussi une école d'hommes. Quand on sort de là, on peut faire face à tout et c'est sans doute pour cette raison que je n'ai pas loupé mes débuts en Première Division. J'espère d'ailleurs que ces quatre matches me relanceront pour l'équipe de France Espoirs. »

Claude Barrabé a en effet toute la classe et la sagesse indispensables pour vraiment réussir une grande carrière.

Alex EYQUEM.

Crainte

Victime d'une entorse du genou, le Marseillais Bernard Genghini n'a pas suivi ses nouveaux partenaires à Tahiti. Il effectue sa rééducation en Franche-Comté où on l'a vu, samedi dernier, assister à un match de handball. Genghini sera présent au Tournoi de Genève les 15 et 16 janvier mais ne jouera sans doute pas.

ⓐ Lors des dernières rencontres, Michel Bensoussan, le capitaine-gardien du SM Caen, se plaignait quelque peu d'une douleur à un genou. Aussi a-t-il profité du début de la trêve pour se faire opérer du ménisque interne à la jambe gauche. Vite fait, bien fait, puisque le grand « Ben » n'a repoussé que de vingt-quatre heures son départ en vacances à La Plagne. Mais pas question tout de même d'aller faire des folies sur les pentes alpêtres !

ⓑ Directeur régional de la FNSU (Fédération nationale du sport universitaire), Jean-Pierre Secrétier aurait aimé sélectionner le Caennais Christophe Point en équipe de France Universitaire... Mais Pierre Mankowski — un ancien universitaire pourtant — n'était pas très chaud pour laisser son joueur libre et prendre le risque de matches supplémentaires et d'éventuelles blessures ! Christophe Point a donc dû renoncer à cette sélection internationale.

ⓒ Les joueurs du SM Caen ne retrouveront le chemin de l'entraînement que le 20 janvier. Mais certains d'entre eux — ceux qui sont à cheval sur l'équipe première et la formation réserve : M'Bemba, Roland, Hainsselin, Divert par exemple — débiteront eux une semaine plus tôt puisque la reprise de l'entraînement pour l'équipe B est programmée pour le 13 janvier avec — à la clé — avant le début du Championnat, trois rencontres amicales.

ⓓ Rentrée scolaire oblige, Pierre Mankowski est rentré à Caen dès le week-end dernier. D'ici le 20 janvier, il va pouvoir parfaire sa condition physique par quelques parties de tennis et également s'adonner à son passe-temps favori : le tennis ballon... en compagnie de Dan François, l'ancien professionnel, actuellement joueur-entraîneur aux PTT Caen (4^e Division).

ⓔ Les Angevins se sont retrouvés dimanche matin pour un minigalop de reprise. Manquaient à l'appel : Patrice Sauvaget, actuellement en Chine avec l'équipe de France militaires jusqu'au 11 janvier, Christophe Le Gall, Rachel Maillet, en tournée avec les universitaires tricolores, mais aussi les derniers vacanciers, Acosta et Melhi.

FÉLICITATIONS

Dans le cadre de sa titularisation au niveau du troisième degré, un diplôme qu'il possède déjà à l'échelle de la FFF, René Le Lamer, l'entraîneur du CS Cuiseaux-Louhans, se trouve astreint de réaliser un dossier sur la formation spécifique, et ce, dans la droite ligne du programme de formation commun imposé par l'État. L'entraîneur du club bressan, qui avait choisi pour thème l'organisation des compétitions de la Première Division nationale à la Division d'Honneur régionale, vient de recevoir officiellement les compliments du secrétariat à la Jeunesse et aux Sports. Compliments qui auront même conduit l'autorité de tutelle à vouloir attendre cette restructuration, préconisée jusqu'aux Championnats de jeunes : à savoir juniors et cadets.



ⓖ Gérard Coinçon, l'entraîneur istréen, n'avait pas encore pu faire connaissance avec sa petite fille née en novembre. La trêve lui a permis de retrouver Brive, où il a conservé des attaches, et de combler cette lacune.

ⓗ L'AS Cannes a posé sa candidature pour disputer le prochain tour de la Coupe de France... en outre-mer ! Jamais encore le club de la Croisette n'a effectué un aussi long voyage dans le cadre de l'épreuve-reine du football français. Richard Conte, le manager général cannois, avec l'assentiment du président et de l'encadrement technique, a décidé de poser une candidature officielle afin de tenter une « belle aventure ». Cependant, les responsables azurés n'en oublient pas pour autant le Championnat. D'ores et déjà, sans encore savoir si cette candidature sera retenue, ils ont prévu une rencontre amicale à Grenoble, juste avant leurs premiers rendez-vous en Championnat, à Thonon. Il est vrai, que les joueurs de Jean Fernandez auront bien besoin de se retremper dans la température savoyarde au retour d'un éventuel voyage aux Antilles.

ⓓ Le SCO d'Angers a pris dimanche soir la route de Hauteville-Lompnes dans l'Ain, où Atamaniuk et ses joueurs effectueront un stage d'oxygénation et de préparation physique jusqu'au 14 janvier. Les Angevins, qui doivent faire du ski de fond et un peu de football en salle, seront hébergés dans les structures habituellement réservées à l'équipe de France de ski de fond.

ⓔ Le FC Limoges aligne chaque dimanche de nombreuses équipes de jeunes mais ne possède pas de centre de formation. Résultat : le Loto sportif ne lui rapporte pas le moindre centime. Une situation jugée illogique par le président limougeaud qui, dès cette semaine, doit prendre contact avec les présidents dont les clubs — ils sont nombreux — se trouvent dans une situation identique. « Je souhaite que nous nous réunissions afin d'étudier quelles actions nous pouvons entreprendre. »

TOURNOI DE CANNES

L'AS Cannes a décidé de mettre à profit cette trêve hivernale particulièrement longue pour renouer avec la tradition des tournois de saison. C'est ainsi que, les 7 et 8 février, le stade Pierre-de-Coubertin, à La Bocca, servira de cadre à une compétition internationale sur deux jours. L'équipe nationale roumaine, l'Eintracht de Francfort, l'AS Monaco et, bien évidemment, l'AS Cannes donnent donc rendez-vous au public azuréen.

Quatre matches qui s'annoncent particulièrement attrayants avec, le samedi 7, pour les demi-finales : l'AS Monaco face à l'équipe nationale roumaine, l'Eintracht de Francfort face à l'AS Cannes.

Le lendemain, match de classement puis la finale de ce tournoi hivernal, promis à un beau succès populaire... pour peu que le beau temps soit au rendez-vous.

expliquez-vous

CAMILLE CHOQUIER

Avec seulement trois victoires, neuf résultats nuls, et surtout onze défaites, le tout débouchant sur une dix-septième place plutôt inquiétante, la situation du Sporting Club d'Amiens n'était déjà guère florissante, au terme de la vingt-troisième journée de Championnat, dernière étape avant la trêve. Autant dire que la sévère élimination en Coupe de France face à Fécamp (3-0), une équipe de Troisième Division, qui devait venir s'ajouter à ce sombre tableau, n'était vraiment pas faite pour apaiser des eaux picardes en proie à quelques agitations. Survinrent donc les remous. Des remous qui ont bien failli emporter l'entraîneur amiénois Camille Choquier, quatre des dix membres du comité de gestion du club réclamant sa tête. En définitive, Camille Choquier restera en place « jusqu'à nouvel ordre », le président, M. Gérard Delahaye, gardant « toute sa confiance » en son entraîneur. Lequel nous donne ici son point de vue sur cette affaire.

« Pouvez-vous nous parler de la situation actuelle ? »

— Je n'y tiens pas.

— Pourquoi cela ?

— Je n'en vois pas l'intérêt. Comprenez, mettre de l'huile sur le feu ne servirait à rien. Ce n'est pas comme cela que l'on résoudra les problèmes.

— Quels sont-ils ?

— Essentiellement une position sportive assez médiocre, l'absence de résultats en championnat.

— D'où votre mise sur la sellette, et une élimination peu glorieuse en Coupe de France qui vient apporter de l'eau au moulin de vos détracteurs.

— Peut-être.

— Parlons de ce match de Fécamp. Manque de concentration, de sérieux ?

— Pas du tout, les joueurs étaient très motivés et bien préparés. Mais le déroulement de la rencontre ne nous a pas été favorable. Nous avons concédé un but, juste avant la mi-temps, et cela nous a destabilisés. Nous n'avons pas su être patients. Et puis, Fécamp a joué le match qu'il fallait.

— Suite à cette défaite, le comité de gestion réuni autour de votre président, M. Delahaye, a décidé d'infliger à vous-même, et aux joueurs, une amende globale de 35 000 F. Qu'en pensez-vous ?

— Je n'en pense rien. Une sim-

ple précision le principe de l'amende avait été adopté bien avant le match contre Fécamp, les joueurs l'ayant préférée à une suppression pure et simple des vacances, comme cela avait été envisagé au départ.

— Le principe de la punition vous semble-t-il salutaire ? Par exemple, la suppression du stage d'hiver à Méribel, est-ce vraiment la bonne solution ?

— Je n'ai pas l'impression qu'il s'agisse d'une punition. Peut-être ne fait-on pas preuve d'autant de professionnalisme qu'il le faudrait à ce niveau. Et, concernant le stage de Méribel, sa suppression n'a rien à voir avec tout cela. C'est une question de finances.

— En arrivant à Amiens la saison passée, vous aviez la garantie de pouvoir travailler à long terme. Aujourd'hui, cette promesse semble oubliée. N'éprouvez-vous pas un sentiment de trahison ?

— C'est un terme que je n'emploierai pas. Mais c'est vrai que l'on a tendance à oublier un peu vite tout ce qui a été fait de positif. Notamment tout le travail de formation des jeunes, de structuration du club. Et, bien évidemment, la montée en Deuxième Division. Nous savions que rien ne serait facile, mais que cela valait la peine d'essayer. Et tout reste possible aujourd'hui.



— Vous êtes optimiste ?

— Je m'efforce surtout de rester calme, de protéger le groupe et de continuer à travailler sérieusement pour le bien du club. Il y a déjà eu beaucoup de choses de faites sur le plan sportif. J'insiste sur ce point. Pour un club comme le nôtre, la seule solution reste la formation des jeunes et, sur ce plan, le potentiel est énorme. Il est nécessaire de mettre tous ces jeunes en confiance au sein d'un club solide et structuré. C'est une politique vitale.

— Comment les joueurs vivent-ils tout cela ?

— Ils sont décidés à tout faire pour obtenir le maintien en faisant abstraction des querelles existant autour du terrain. C'est une saine réaction. Si la trêve va nous permettre de reposer les corps, j'espère qu'elle permettra également de calmer les esprits. »

Philippe MAYEN.

ⓖ Revu avec plaisir pendant les fêtes de fin d'année à Niort, Lionel Donato, qui connaît bien des malheurs depuis le saison à Cuiseaux-Louhans. Sérieusement blessé, cet ancien Chamois... de vingt-deux ans, doit consulter le professeur Imbert et espère enfin être opérationnel après la trêve. Donato, au passage, n'a pas caché son admiration devant les performances réalisées par son ancien club.

ⓓ Cuiseaux-Louhans ne jouera pas en amical, le samedi 31 janvier, dans la banlieue grenobloise. Effectivement, un terrain d'entente n'a pu être trouvé sur le plan financier entre les clubs dauphinois et bourguignons. Du même coup, ce n'est que le samedi 7 février, à Louhans, que le CS Cuiseaux-Louhans livrera son premier match de l'exercice 1987 : face au CF Dijon (Division 3 - groupe Centre).

ⓔ Monsieur 50 %. C'est le nom qui peut être décerné à Alain Boufflet, l'attaquant abbevilleois, qui a marqué douze buts sur les vingt-quatre de son équipe.

ⓖ Les footballeurs istréens qui n'étaient pas partis en vacances ont réveillé l'initiative du club à la Digue, à Saint-Chamais, chez Olivier, là justement où ils se mettent au vert avant chaque match.

ⓓ Dès son retour d'Autrans, où elle aura passé deux semaines complètes, l'équipe nimoise aura du pain sur la planche avec un important programme de rencontres toutes prévues au stade Jean-Bouin, comportant la visite des Allemands de Hombourg (30 janvier) suivi d'un tournoi avec les Hollandais de AZ 67, et de Twente, ainsi qu'un autre club (6 et 10 février), et enfin, la venue de Mulhouse (12 février).

ⓔ Rencontré durant les fêtes, à Istres, Franck Priou, l'attaquant lyonnais, et Didier Monczuk, l'avant-centre cévenol. Il est vrai que si les deux ex-avants violet et noir ont quitté le club istréen, sentimentalement, la cité des aviateurs conserve pour eux un attrait indéniable.

ⓖ Reprochant à certains de leurs joueurs d'être trop souvent suspendus suite à d'inutiles écarts de langage, les dirigeants nimois, très mécontents de cette façon de faire, ont décidé de mettre les choses au point à ce sujet, et des amendes pourront être infligées aux récidivistes.

Y croire ou pas...

A Béziers, comme partout en ce début d'année, c'est la période des prédictions. Si l'on en croit celles du célèbre numérotologue biterrois François Barra : « L'ASB va repartir en 1987 sur de nouvelles bases, avec le concours d'un important sponsor, qui va permettre de relancer la machine... »

Une semaine avant de retrouver la compétition avec le huitième tour de la Coupe de France, les Niortais iront effectuer une ultime mise au point à Cuiseaux-Louhans le 21 février. Il s'agit d'un match amical qui était prévu dans le cadre du transfert de Saïd Hamimi chez les Gardois.

Le 15 février, en amical à Saintes, Niort espérait affronter Marseille. L'affaire ne s'est pas conclue avec l'OM et finalement les Chamois seront opposés aux Nantais, de retour d'une tournée en Argentine. D'autre part, l'équipe de Parizon rencontrera Brest le 18 février à Bressuire.

Radulovic, la vedette yougoslave d'Istres, après s'être fait opérer chez le professeur Imbert à Saint-Etienne, a pu regagner entre Noël et le jour de l'An son pays natal, qu'il n'avait pas rejoint depuis le début juillet. Une récompense pour Radé, qui a laissé là-bas femme et enfant.

PEAU DE CHAMOIS

Lors d'une récente émission télévisée sur FR3 Poitou-Charentes, Patrick Parizon a offert à un confrère la désormais célèbre peau de chamois. « Une peau très convoitée », devait préciser l'entraîneur niortais. Domenech et Manowski partagent très certainement cette opinion.

L'ancien international Didier Six, dont le contrat le liant pour deux ans au RC Strasbourg avait été résilié au début de décembre, a déclaré vendredi qu'il « n'avait pas l'intention de signer » en faveur d'un club portugais, malgré les informations faisant état de contacts avec deux clubs de Division I de ce pays.

Michel Plq, l'istréen qui n'a manqué aucun match de championnat cette saison, avait dû déclarer forfait en Coupe face à Beaucourt, son épouse venant de mettre au monde une petite Virgine après quelques petites anicroches. Depuis, tout est rentré dans l'ordre. Félicitations à papa et à maman.

BOURGES ET LA GUERRE DE TRANCHÉES

Les résultats du FC Bourges sont loin d'être à la hauteur des espoirs placés dans le club durant l'intersaison. Avec un recrutement très honnête et un enthousiasme débordant autour de lui, on pouvait espérer trouver le club berrichon en position honorable au classement. Hélas ! Le FCB s'est montré incapable de prendre, durant la première phase, le moindre point à l'extérieur, subissant par ailleurs huit défaites consécutives.

Il ne faut pas s'étonner dans ces conditions que le public ait déserté Séraucourt. Des 6 000 spectateurs du départ, ils ne sont plus guère que 1 500 à suivre le club. Les dirigeants ont mis longtemps, trop longtemps à réagir, mais avec la trêve il semble que le FC Bourges veuille repartir sur de nouvelles bases pour arracher son maintien.

Le président Christian Gronau a tapé du poing sur la table. Michel Coudray, président délégué, sera chargé désormais plus particulièrement d'épauler le directeur sportif, le docteur Périchon. Objectif : « Il faudra absolument que l'ensemble montre plus de rigueur. On n'admettra plus désormais que certains ne se battent qu'à moitié. Pour cela, les portes de la deuxième réserve qui joue en Première Division départementale leur sont largement ouvertes. C'est une véritable guerre de tranchées qui s'ouvre pour nous car je suis persuadé que nous pouvons mieux faire. Dans ces conditions-là, nous avons également demandé à l'entraîneur plus de fermeté. L'entraînement est une chose, la compétition une autre. »

Côté joueurs, Antoine Trivino, pour des raisons à la fois personnelles et professionnelles, est parti sous d'autres cieux. Fahti Chebel, ex-Biterrois, est arrivé pour muscler le milieu de terrain particulièrement faible jusqu'ici, et le président Gronau d'ajouter : « Connaissant la situation du club, j'estime que l'attitude de Fahti Chebel est particulièrement courageuse. C'est un pari pour lui et pour le club, voilà qui devrait dynamiser l'ensemble. » On saura dans quelques jours si véritablement quelque chose a réellement changé au FC Bourges.

Notre confrère La Nouvelle République de Niort organise depuis le début de la saison un concours destiné au public, appelé à élire le meilleur Chamois de chaque rencontre disputée à la Venise-Verte. Le bilan avant la reprise : Pelé, Amanallah et Gastien ont été plébiscités chacun trois fois (le hat-trick, pour être précis), Augustin puis Squaglia clôturant le palmarès.

En cette période de trêve, on ne trouve personne au stade Nungesser qui pourrait dire ce qu'il adviendra d'un VA enfoncé dans une nouvelle crise. A tel point que Léon Desmenez, qui expédie les affaires courantes, verse lui aussi dans la morosité : « Ici, on s'est habitué à la crise. Depuis 1982, on vit d'expédients et on espère toujours. Nos résultats du début de saison ont laissé croire que les Dieux étaient avec nous. Il aurait fallu trente matches comme ceux-là pour oublier tous nos soucis. »

Daniel Leclercq, le nouvel entraîneur de Valenciennes, fait contre mauvaise fortune bon cœur. Bénévole, il est le seul à ne pas être concerné par l'échéance de la paye du 10 janvier et ne cherche pas à savoir qui l'assurera. Il étudie actuellement des solutions d'entraînement en nocturne pour bénéficier à plein des capacités de Pascal Mandart, qui ne peut se libérer que le soir.

Un comité de soutien à l'USVA s'est constitué à l'initiative de deux chefs d'entreprise, anciens joueurs du club. Leur ambition est de réunir « une équipe pour le Valenciennais ». C'est là une bonne idée, mais actuellement VA ne se satisfait plus du seul soutien moral.

Pendant les fêtes, les couloirs du stade valenciennais de Nungesser sont restés vides ou presque. Alors que les autres années on pouvait y côtoyer les anciens revenus au pays, seul Jean-Luc Sokal (Laval) a montré le bout du nez. Quelques anciens joueurs ont assisté à « l'Euro-junior 86 » disputé à la salle du Hainaut : Jean-Claude Cloet (Nancy), Mustapha Merry (Nîmes), Bruno Zarembo (Arras) et Pascal Rousseau (Lille).

Le Stade Compiégnois reprendra l'entraînement le 12 janvier, avec un effectif au grand complet. Tout le monde est en effet guéri de ses petits bobos, excepté Mimoun, qui devra encore longuement patienter, hélas.

COEUR A PRENDRE

Lors de la Rencontre du cœur organisée dans le cadre du Noël de joie du *Republican lorrain*, plusieurs Sarregueminois ou ex-Sarregueminois évoluent sur les terrains de Forbach : Virgile Bracigliano associé à Vincent, son frère le Nantais, ainsi que Longo et Carmello Micciche chez les pros, de même que Borde, Lotz et Groutsch, qui sauva l'honneur du côté de la sélection amateurs.

Pour cette rencontre, 10 000 billets avaient été vendus en prévente par l'ex-international Robert Szepeles et son équipe, mais seuls 2 000 courageux osèrent affronter le froid qui régnait ce jour-là.

Peu de clubs peuvent à l'heure actuelle annoncer que, lors des trois ans à venir, leur budget est déjà trouvé. C'est pourtant le cas à Versailles, où, après bon nombre de tables rondes avec différentes entreprises, le joli cadeau de Noël est venu prendre place dans les souliers du club versaillais. Son président, Pino Andronico, peut d'ores et déjà tirer des plans sur la comète.

Le RC Versailles, qualifié pour le huitième tour de la Coupe de France, a, pour la première fois de son histoire, atteint un rang jusque-là inconnu. Aussi le souhait du club yvelinois serait-il de rencontrer encore une fois une équipe à sa portée (les petits malins), lui permettant de passer un nouveau tour et de se voir opposé à une équipe de Division I comme Marseille ou Bordeaux.

Le tournoi en salle du stade compiégnais des 23 et 24 janvier pourra s'enorgueillir de la présence de Beauvais, du RC Paris et du Paris-SG, même si les deux équipes parisiennes présentent sans doute leur réserve.

Les joueurs du RC Versailles sont au repos complet jusqu'au 15 janvier, date à laquelle ils participeront à un tournoi en salle à Fontainebleau, puis le 17 janvier, match amical contre Creil ou tournoi en salle à La Rochelle, le 24 rencontre amicale contre amicale contre Créteil, le 1^{er} février nouveau match amical face à l'US Villecresnes, le 7 février contre Abbeville (D II) et pour clore cette remise en condition physique, le 10 février le RC Versailles se verra confronté à Amiens (D II).

Deux des recrues de l'intersaison à Compiègne ont d'ores et déjà quitté le club : Bruno Six et Alain Remond.

Un Marocain du nom d'Hannoun, qui jouait jusqu'au COD Meknès, club de Première Division marocaine, a signé à Compiègne avant la date limite. Ce milieu défensif pourrait donc renforcer les Oisiens dès la reprise.

C'est le 10 janvier que les joueurs de Meaux, après une coupure qui fut bénéfique pour tous, reprendront l'entraînement. Leur programme comprend quatre matches amicaux à domicile, le 17 janvier contre Senlis à 20 heures, le 24 contre Fontainebleau à 20 heures, le 31 contre Reims ou le Red Star à 20 heures, et le 8 février contre Auxerre, Division III, à 15 heures.

Alors que le stade Robert-Diochon est encore fermé et que la majorité des joueurs sont partis en vacances, huit Rouennais n'ont pas quitté la capitale haut-normande : Sagna, Lecomte, Szklarek, Gueuder, Heaulme, Peltier, Jouanne et Zorzetto, qui retrouvera ses élèves du centre de formation dès le 5 janvier.

La reprise des entraînements s'effectuera, pour les aînés du FC Rouen, le lundi 12 janvier. Du 19 au 31, Arnaud Dos Santos, ses joueurs et ceux du centre de formation se rendront au bord de la Manche au CREPS d'Houlgate (Calvados). Des matches amicaux viendront ponctuer ces dernières séances avant la reprise du Championnat contre Paris-Saint-Germain, Malakoff le 17 janvier, Saint-Lô le 24, Caen (B) le 31, Dieppe le 4 février et Orléans le 7 février.

La trêve aura permis à quelques Rouennais de se refaire une santé. Ainsi, Danneville, Tokodi et Morillon seront rétablis début février, de même que Mendy, plus sévèrement blessé. Le jeune milieu de terrain rouennais avait été victime d'une fracture à une jambe début décembre.

Les Villecresnois observent un repos complet jusqu'au 26 janvier, étant bien entendu qu'Alain Bonnat, l'entraîneur, leur a demandé de s'entretenir physiquement. Après quoi, la formation val-de-marnaise disputera un match amical contre Fontainebleau.

La circulaire concernant les filets de but et leur inscription (but) est bien parvenue au stade Montbaouron à Versailles. Elle stipulait la suppression desdits filets et surtout de sa publicité. Qu'à cela ne tienne, le club yvelinois a obtempéré, l'inscription a disparu... à l'aide d'une bombe aérosol de couleur noire. Enonome quand tu nous tiens !

Ange Anziani, le coach meldoï, a choisi d'aller se reposer dans la maison familiale dans la région bastiaise. Mais, pris par son travail au sein du club, il n'a pu quitter Meaux qu'après Noël et les grèves lui ont joué un mauvais tour. Renonçant à l'avion, il avait décidé de partir en voiture et en bateau, mais à Toulon la grève des marins le bloqua sur le port et il dut se replier sur Montpellier où demeurent ses beaux-parents.

Certains joueurs dont les familles sont éloignées de Châtelleraut ont profité de la trêve pour aller passer quelques jours avec elles. C'est le cas de l'entraîneur Feiden parti en Lorraine, de Stojanovic en Yougoslavie, de Zehringer en Alsace.

L'entraînement pour les joueurs du SO Châtelleraut reprend aujourd'hui. Tous les équipiers premiers devraient y être présents à l'exception de Pain, retenu par ses obligations professionnelles à Paris, et de Stojanovic qui ne rentre de Yougoslavie que le 11 janvier.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Trêve pour les joueurs du SO Châtelleraut, mais pas pour les dirigeants qui, ne voulant pas être pris au dépourvu au cas où l'équipe accéderait à la Deuxième Division, planchent actuellement sur cette éventuelle montée. C'est ainsi qu'ils ont demandé à Pierre Tordo, qui fut entraîneur du SOC pendant cinq ans et avec lequel ils sont restés en excellent rapport, de leur faire part des enseignements qu'il a acquis à Sedan sur la gestion d'un club de Deuxième Division. Pour le même objectif, le président châtelleraudais, M. Michel Morinet, doit prochainement rencontrer son homologue de Bourg-sous-la-Roche, club offrant sensiblement les mêmes caractéristiques que le SOC, pour lui demander conseil, notamment sur la préparation d'un budget. Enfin, M. Morinet a rencontré Mme Edith Cresson, député-maire, très favorable à la montée, et il va être procédé, d'une part, à une étude financière, et d'autre part, à celle des aménagements indispensables à apporter au stade de la Montée-Rouge.

GOAL VOLANT

Claude Motz, le gardien titulaire de Fontainebleau, a démissionné peu avant les fêtes. L'ex-Stadiste a décidé de rompre définitivement les ponts avec un club moribond, qui glisse inexorablement vers la Quatrième Division. Le gardien bellifontain, qui avait déjà failli partir en fin de saison dernière, jouera jusqu'en juin au CSM Gennevilliers.

Fontainebleau se retrouve aujourd'hui dans une situation critique car Bernard, le gardien remplaçant, a également mis les voiles il y a quelques semaines. Gérard Delacroix, l'entraîneur, va-t-il refaire son apparition dans les buts bellifontains ? En tout cas, il n'aura guère le choix.

Les Libournais sont toujours à la recherche de matches amicaux pour meubler la trêve, qui prendra fin pour eux le 12 janvier, avec le retour à l'entraînement. Dans l'immédiat, André Gallice a trouvé un seul adversaire : le Périgieux FC de Campagnac.

Réveillon du nouvel an exceptionnel pour les Libournais. En effet, pour la première fois Robert Gardier avait conjugué la nuit de gala de l'ASL avec l'ultime soirée de l'année. Il y eut moins de monde que prévu malgré les efforts inlassables de ce fidèle organisateur du club. Dommage car le menu pantagruélique et l'ambiance exceptionnelle valaient le déplacement !

Le tirage au sort de la Coupe d'Aquitaine permettait aux Libournais de recevoir le petit club de Marmande le 8 février prochain. Les dirigeants des Pingouins ont spontanément accepté d'inverser leur rencontre afin d'assurer une bonne recette en Lot-et-Garonne.

Après avoir bien profité d'un week-end à la neige dans les Vosges, les Sarregueminois ont repris hier le chemin du stade. Cinq entraînements hebdomadaires répartis sur les terrains ou en salles figurent au programme. De plus les hommes de Poklitar disputeront plusieurs rencontres amicales contre Wissembourg, Merlebach, Saint-Avoid ou Forbach, tous des clubs de D IV et contre le centre de formation du FC Metz.

NOUVEAU SORCIER

Pas de trêve ou presque, pour l'entraîneur de la formation versaillaise, Bernard Samoyeau. Il s'est envolé depuis le 29 décembre pour la Guinée afin de prodiguer de précieux conseils à l'équipe nationale locale. Pourquoi la Guinée ? Pourquoi Bernard Samoyeau ? Tout simplement parce que le président Pino Andronico est en relation d'affaires avec le continent africain et que, d'autre part, il est très proche de son football. Aussi, à la demande des dirigeants guinéens, le président versaillais a-t-il décidé d'envoyer celui qui est un peu considéré à Versailles comme un sorcier.

Le 18 janvier, à Chantilly, les 23 et 24 janvier, pour leur tournoi en salle, le 4 février, contre Amiens en salle également, les footballeurs compiégnais ne vont pas chômer. Mais ils cherchent cependant encore des matches amicaux.

Le Mans sacrifiera à la tradition des tournois en salle. Le 6 février prochain (un vendredi, pour plus de commodité vis-à-vis du public), le club mancel a mis sur pied à la Rotonde un tournoi qui réunira plusieurs bonnes formations. On notera notamment la présence d'une équipe du Brest FCA avec Brown et Buscher ainsi que les jeunes pensionnaires du centre de formation du FC Nantes, qui joueront le lendemain à Malicorne contre Le Mans UC 72.

Jubilé Bernard Guédé le 31 janvier. Le directeur sportif du Mans UC 72 sera fêté à l'occasion de la venue de Guingamp. Que de souvenirs pour ce technicien aux qualités humaines très attachantes ! Guingamp a toujours été pour lui un modèle, mais il ne fit pas de cadeau au maître puisque, voilà trois ans, alors qu'il entraînait le SO Maine, il avait conduit son équipe à un superbe exploit. Les Manceaux avaient sorti les Guingampais de la Coupe de France.

Vacances brésiliennes pour Christian Gourcuff. Un vieux rêve d'enfant que l'entraîneur mancel est en train de réaliser. Pas seulement pour sa passion du football même s'il ne manquera pas d'assister à quelques matches au sommet. Mais surtout pour son goût prononcé de l'aventure et de la découverte.

Le projet visant à porter la capacité du stade municipal du Mans à huit mille places assises, a été définitivement choisi par la mairie locale. Une superbe tribune aux allures très futuristes verra le jour à la place des anciennes tribunes qui méritaient d'être restructurées.

Programme amical très cossu pour le Mans UC 72 avant la reprise du Championnat. Ses matches amicaux verront la venue dans la Sarthe de trois clubs évoluant en Division II. Et non des moindres puisque Niort et Guingamp évolueront sur la pelouse mancelle alors qu'Orléans se produira à La Flèche, un club entraîné par l'ancien Orléanais Anté Hamerschmitt.

Guy Lotz, le rapide ailier sarregueminois au chômage depuis un certain temps, a retrouvé un emploi comme chauffeur, dans une société d'ambulances dont le P.-D. G. Alain Vilhem, conseiller municipal de Sarreguemines, fut un ancien et éminent pratiquant du ballon rond.

Tout vient à point pour qui sait attendre. C'est ainsi que l'AS Sarreguemines organisera le 27 janvier son assemblée générale, qui avait été programmée en été dernier. Une grave blessure accidentelle de son président, René Blajmann, ainsi qu'un bilan désormais informatisé (la gestion du club le sera très prochainement) ont été la cause de ce décalage.

Si les joueurs de Meaux n'ont pu, au contraire de certains clubs plus huppés, participer à un stage dans un pays au climat estival, il en a certains qui ont tout de même profité du soleil, ce sont les Corses de Meaux, De Zerbi, Guidicelli et Tho qui, dès le premier jour de la trêve, se sont envolés pour l'île de Beauté.

Une étude d'Alain FONTAN

DANS le passé, semblable hégémonie ne fut enregistrée sur le continent qu'entre 1958 et 1962, lorsque la sélection brésilienne réussit le doublé en Coupe du monde et que le Santos FC de Pelé et le Botafogo de Garrincha dominaient le continent de la tête et des épaules.

Le super-Uruguay de Schiaffino et Varela des années 50 connaissait parfois des baisses de régime et ne s'imposait pas avec autant de netteté.

1986 restera donc gravée en lettres d'or dans l'histoire du football argentin. Jamais, là-bas, ni au temps de Moreno et Loustau, de Pedernera et Di Stefano, de Sivori et Marzolini, le football des pappas n'avait aussi facilement survolé ses adversaires sous la Croix du Sud. Pas même lors de la première victoire en Coupe du monde en 1978. L'équipe de Menotti avait connu alors une sérieuse baraka contre la France, le Brésil, le Pérou et la Hollande.

Cette fois aucune ombre au tableau, la victoire au Mondial mexicain a été remportée en toute logique grâce à un excellent équilibre dans l'organisation du jeu, une défense vigilante, des astuces tactiques et un super-Maradona. L'Argentine ne fut-elle pas la seule équipe à ne jamais avoir eu besoin de prolongations ou de tirs au but pour franchir les obstacles ? Cette année du tango a également été illustrée par le succès des Espoirs dans le tournoi de qualification pour les jeux Panaméricains d'Indianapolis, disputé à Santiago du Chili. Sous la direction de Pachamé, l'assistant de Carlos Bilardo, les jeunes recrues sont parvenues à imposer leur football plus technique et plus fouillé en finale face aux Colombiens.



Le roi n'est pas resté dans ses starting-blocks. Au Mondial, il a laissé tout le monde sur place. (Photo PRESSE SPORTS)

L'année du tango

L'hégémonie de l'Argentine a évidemment été complétée à l'échelon des clubs. Vainqueur de la Coupe Libertadores devant America de Cali, River Plate a su imposer sa maturité et son sang-froid à Tokyo aux champions d'Europe, Steaua Bucarest (1-0). « Quand River prend les devants, on ne le rejoint plus », a affirmé Norberto Alonso, le maître à jouer de l'équipe.

Les deux titres qui manquaient au fabuleux palmarès de ce club ont donc permis à l'Argentine de terminer l'année en beauté. « Il s'agit d'une sorte de record », rappelait le goal Pumpido. Un record difficile à battre : champion du monde des clubs et des sélections la même année.

Derrière l'Argentine, le Brésil maintient une honorable deuxième place. Éliminé au Mondial par la France, aux tirs au but, il a manqué d'un « plus » qui permet les exploits.

A l'Uruguay, championne d'Amérique du Sud en titre depuis 1985, mais dont la campagne mexicaine fut marquée par une violence détestable, nous préférons, pour la troisième place, le Paraguay. Romero, Cabanas et autres Nunes se sont qualifiés dans un groupe difficile où l'on retrouvait le Mexique et une Belgique qui allait seulement s'incliner devant l'Argentine, future championne. Ils ont très honnêtement rempli leur contrat.

Ecrasée par le Danemark, puis éliminée par l'Argentine (1-0), la « Celeste » uruguayenne devra réfléchir sérieusement en 1987 afin de modifier nombre de choses — y compris la mentalité de la plupart de ses joueurs — si elle veut retrouver son standing d'hier.

Nous arrivons, à présent, aux pays n'ayant pas participé au Mondial. La cinquième place revient au Pérou. Aussi talentueux que fantasque, il poussa, on s'en souvient, l'Argentine dans ses der-



Careca, l'homme du renouveau brésilien. La star de demain. (Photo PRESSE SPORTS)

ALZAMENDI, ROI

Alzamendi a été élu meilleur joueur américain 1986 par les principaux journaux d'Amérique latine. Les résultats de ce vote ont été centralisés par le quotidien de Montevideo *El País*. Alzamendi, âgé de trente ans, évolue actuellement au sein de l'équipe argentine de River Plate, qui a remporté en 1986 pour la première fois de son histoire la Coupe Libertadores et la Coupe Intercontinentale. Le joueur uruguayen a recueilli 42 voix, devançant le Brésilien Careca (33) et le Paraguayen Romero (32). Parallèlement, le sélectionneur argentin Carlos Salvador Bilardo a été élu meilleur technicien américain de l'année devant son compatriote Hector Veira, entraîneur de River Plate.

niers retranchements à l'occasion des éliminatoires en 1985, puis disputa quelques bons matches amicaux durant le premier semestre 1986. Là aussi, il faut renouveler les cadres. L'ancien ailier Oblitas s'y emploie chez les jeunes, cependant que le Brésilien Didi, actuellement entraîneur du Sporting Cristal, pourrait fort bien reprendre en main les destinées de la sélection inca avec laquelle il connut des heures de gloire en 1969 et 1970.

En sixième position, on classera la Colombie devant le Chili, septième, même si ces deux pays n'ont livré que quelques rencontres amicales à titre de sparring-partners contre leurs voisins qualifiés pour le Mondial. La Colombie compte, entre autres, des résultats de clubs intéressants, en particulier avec America de Cali, l'un des ténors du continent.

En huitième position, on trouve l'Équateur et, en neuvième, la Bolivie, dont le football ne parvient pas à progresser.

Lanterne rouge, le Venezuela, sous le coup d'une mesure décrétée par la FIFA, est maintenu hors des compétitions officielles.

LES 47 MATCHES JOUÉS EN 1986

ARGENTINE

26/3 : France 2 - Argentine 0
30/4 : Norvège 1 - Argentine 0
30/4 : Israël 2 - Argentine 7
2/6 : Argentine 3 - Corée du Sud 1 (C.M.)
5/6 : Argentine 1 - Italie 1 (C.M.)
10/6 : Argentine 2 - Bulgarie 0 (C.M.)
16/6 : Argentine 1 - Uruguay 0 (C.M.)
22/6 : Argentine 2 - Angleterre 1 (C.M.)
25/6 : Argentine 2 - Belgique 0 (C.M.)
29/6 : Argentine 3 - RFA 2 (C.M.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	7	1	2	21	10

BRÉSIL

12/3 : Hongrie 3 - Brésil 0
16/3 : Hongrie 3 - Brésil 0
1/4 : Brésil 4 - Pérou 0
8/4 : Brésil 3 - RDA 0
17/4 : Brésil 3 - Finlande 0
3/4 : Brésil 4 - Yougoslavie 2
6/5 : Brésil 1 - Chili 1
1/6 : Brésil 1 - Espagne 0 (C.M.)
6/6 : Brésil 1 - Algérie 0 (C.M.)
12/6 : Brésil 3 - Irlande du Nord 0 (C.M.)
16/6 : Brésil 4 - Pologne 0 (C.M.)
21/6 : Brésil 1 - France 1 (C.M.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	8	2	2	25	9

CHILI

6/5 : Brésil 1 - Chili 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	1	0	1	1

COLOMBIE

2/2 : Colombie 6 - Jamaïque 2
7/2 : Colombie 2 - Paraguay 0
9/2 : Uruguay 2 - Colombie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	2	0	1	8	4

PARAGUAY

29/1 : Canada 0 - Paraguay 0
5/2 : Paraguay 4 - Jamaïque 1
7/2 : Colombie 2 - Paraguay 0
11/2 : Hongkong 1 - Paraguay 1
14/2 : Corée du Sud 1 - Paraguay 3
16/2 : Indonésie 2 - Paraguay 3
26/2 : Qatar 1 - Paraguay 1
8/3 : Bahrein 1 - Paraguay 2
20/5 : Paraguay 2 - Danemark 1
4/6 : Paraguay 1 - Irak 0 (C.M.)
7/6 : Mexique 1 - Paraguay 1 (C.M.)
11/6 : Belgique 2 - Paraguay 2 (C.M.)
18/6 : Angleterre 3 - Paraguay 0 (C.M.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	5	2	20	16

PÉROU

1/4 : Brésil 4 - Pérou 0
17/5 : Corée du Sud 2 - Pérou 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	0	6

URUGUAY

2/2 : Uruguay 3 - Canada 1
7/2 : Uruguay 1 - États-Unis 1
9/2 : Uruguay 2 - Colombie 0
16/2 : Uruguay 2 - Pologne 2
13/4 : Mexique 1 - Uruguay 0
21/4 : Galles 0 - Uruguay 0
23/4 : Éire 1 - Uruguay 1
4/6 : Uruguay 1 - RFA 1 (C.M.)
8/6 : Danemark 6 - Uruguay 1 (C.M.)
13/6 : Uruguay 0 - Écosse 0 (C.M.)
16/6 : Argentine 1 - Uruguay 0 (C.M.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	6	3	11	14

Une étude de Gérard DREYFUS

Le 6 janvier, dans le calendrier, correspond à la fête des Rois. Cette année, il coïncide avec la publication de notre septième bilan annuel du football africain. Pas de galette à partager ; pas de fève à rechercher. Depuis longtemps, le roi est connu. Tout le monde est bien d'accord du nord au sud et de l'est à l'ouest : le Maroc mérite sans discussion possible le titre de leader du football africain pour la réussite exceptionnelle qu'il a connue au Mexique. Et pourtant, en regardant la colonne des résultats, vous serez probablement tout étonné de lire que les Lions de l'Atlas ont livré onze matches en 1986, qu'ils n'en ont remporté que deux, réalisé cinq matches nuls et été battus quatre fois. Mathématiquement, c'est loin d'être un sans-faute et c'est pour nous l'occasion de rappeler que la tâche qui nous incombe est beaucoup plus redoutable qu'il n'y paraît. Tout choix suppose une part de subjectivité, qu'on se l'avoue ou non. Et c'est vrai qu'on ne peut se détacher de certaines impressions, de certaines informations qui sont de nature à nuancer nos sensations et notre jugement. Bref, dans ce classement, il y a la lettre et l'esprit et, pour les premiers du moins, nous faisons davantage appel au second. Notre ambition est d'établir une hiérarchie des valeurs la plus conforme à la réalité, étant entendu d'une part que certaines équipes sont très proches les unes des autres, d'autre part qu'il est difficile, sinon utopique, de faire des rapprochements entre une équipe du Malawi qui n'a joué que dans sa région géographique et la Sierra Leone qui a fait de même en Afrique de l'Ouest.

Fort opportunément, 1986, année paire, a été fertile en événements d'importance. La Coupe d'Afrique des nations, la manifestation la plus importante, toutes disciplines confondues, organisée sur le continent. La Coupe du monde dont on sait qu'elle a été l'occasion pour le Maroc de se surpasser.

Les résultats que nous avons retenus dans ce septième bilan annuel sont, vous le savez, ceux des matches officiels (amicaux ou de compétition) disputés par une équipe nationale, contre une autre équipe nationale, africaine ou non. Nous avons également pris en considération les matches au cours desquels la formation présente sur le terrain, même composée d'éléments juniors, a été officiellement annoncée comme équipe nationale. Nous pensons, plus spécialement, aux deux rencontres Algérie-Côte-d'Ivoire qui ont marqué à la mi-décembre le vingtième anniversaire du Conseil supérieur du sport en Afrique, à Alger. Mais, bien sûr, ce sont des éléments dont nous tenons compte dans notre classement. C'est ce que nous appelons plus haut la part de subjectivité.

A l'inverse, nous avons laissé de côté, comme d'habitude, les innombrables rencontres ayant opposé des équipes nationales à des équipes de club, généralement dans le cadre de la préparation à un tournoi régional, à une compétition continentale, voire mondiale comme cela a été le cas en 1986.

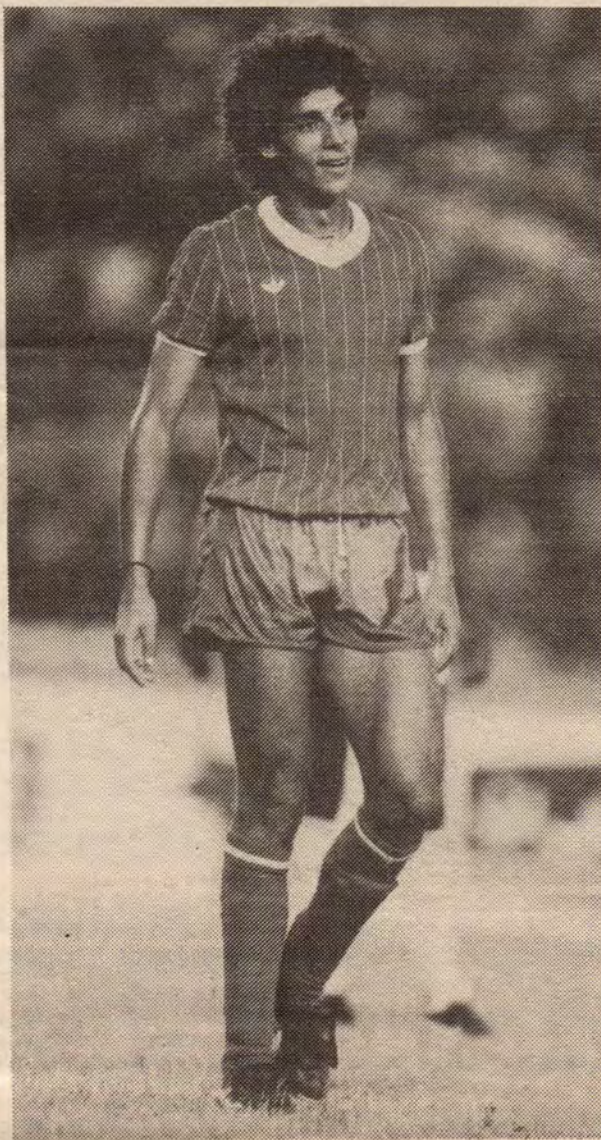
Nous nous excusons par avance des omissions. Le football africain est composé de cinquante pays et nos recherches ne sont pas toujours complètement fructueuses, notamment pour les pays d'expression anglaise. Quoi qu'il en soit, ces oublis ne porteraient que sur un nombre limité de rencontres.

Chacun possède désormais toutes les données et pourra établir son propre classement, sans tenir compte du nôtre. Un classement élaboré en 1986, à partir des données suivantes :

- 118 matches disputés en 1986 par 41 équipes nationales ;
- 7 matches de Coupe du monde (CM), livrés par l'Algérie et le Maroc à Guadalajara et Monterrey, au Mexique ;
- 16 matches de Coupe d'Afrique des nations, du 7 au 21 mars, au Caire et à Alexandrie, en Egypte (CAN) ;
- 12 matches dans le cadre du huitième Tournoi de la zone 2, du 1^{er} au 9 février, à Dakar, au Sénégal (zone 2) ;
- 14 matches dans le cadre du Tournoi de la zone 3, du 23 février au 2 mars, à Accra, au Ghana (zone 3) ;
- 9 matches dans le cadre du troisième Tournoi de l'UDEAC (Union douanière et économique des Etats de l'Afrique centrale), du 9 au 19 décembre, à Bata et Malabo, en Guinée équatoriale ;
- 7 matches comptant pour les éliminatoires des quatrièmes Jeux Africains, dont le tournoi final aura lieu au mois d'août, à Nairobi, au Kenya (JA) ;
- 2 matches comptant pour les éliminatoires du tournoi olympique de Séoul (JO) ;
- 10 matches comptant pour les éliminatoires de la seizième Coupe d'Afrique des nations (CAN) ;
- 12 matches avec des équipes non africaines ; ces douze rencontres sont le fait des seuls pays du Nord (Algérie, Egypte, Maroc, Tunisie) ;
- 29 rencontres dites amicales.

Une première remarque s'impose : on a beaucoup moins joué que les années précédentes. Souvenez-vous, si vous nous lisez régulièrement depuis 1980, on avait livré 130 matches en 1980, 145 en 1981, 132 en 1982, 201 en 1983, 202 en 1984 et 167 l'an dernier. Peut-être s'est-on enfin rendu compte que les internationaux étaient livrés à de véritables travaux d'Hercule, certains, toutes compétitions confondues, ayant un emploi du temps plus chargé que les professionnels européens. Peut-être faut-il également imputer cette réduction sensible de sorties internationales à la crise économique que traverse le continent africain. Et, comme tous les déplacements sont supportés par les Etats, il a fallu procéder à des coupes sombres dans un calendrier parfois pléthorique. Enfin, n'oublions pas que 1986 avait deux rendez-vous d'importance, au Caire au mois de mars et au Mexique en juin.

Si bien que six pays seulement ont franchi la barrière des dix



Premier pays africain à passer un tour en Coupe du monde, le Maroc tire sa force d'un savant mélange de joueurs du cru et de professionnels évoluant en Europe comme Mustapha Haddaoui, le dribbleur fou de Lausanne.

(Photo PRESSE SPORTS)

TENDANCES SUR SEPT ANS

Ce tableau résume sept années de football africain. Il récapitule les places obtenues au classement de France Football par les divers pays d'Afrique depuis 1980. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 19. Au-delà du dix-neuvième rang, une note de 20 est uniformément attribuée. NC signifie « non classé » (faute ou insuffisance de résultats). Ne figurent pas dans ce tableau les pays qui n'ont jamais été classés dans les dix-neuf premiers.

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	TOTAL
1. Algérie.....	1	1	1	4	4	2	4	17
2. Cameroun.....	6	2	2	4	1	—	2	37
3. Maroc.....	3	5	17	7	8	1	1	42
4. Ghana.....	9	3	3	1	6	16	8	46
5. Egypte.....	4	6	NC	2	2	12	2	48
6. Nigeria.....	2	7	18	3	3	7	NC	60
7. Zambie.....	13	4	5	—	7	5	7	61
8. Côte-d'Ivoire.....	10	NC	11	11	9	4	4	69
9. Sénégal.....	16	15	8	9	18	3	6	75
10. Malawi.....	17	—	13	16	5	10	10	91
11. Zimbabwe.....	16	12	14	12	13	8	NC	93
12. Togo.....	17	—	7	6	10	—	14	94
13. Tunisie.....	15	14	16	14	10	11	15	95
14. Guinée.....	5	8	6	—	—	—	17	96
15. Kenya.....	—	11	10	10	12	—	NC	103
16. Libye.....	17	—	4	—	NC	8	NC	109
17. Mali.....	17	18	12	15	15	13	NC	110
18. Ouganda.....	NC	17	9	—	—	15	11	112
19. Zaïre.....	6	10	NC	NC	NC	19	NC	115
20. Angola.....	17	13	19	—	NC	14	13	116
Ethiopie.....	—	9	—	8	19	NC	NC	116
22. Congo.....	17	NC	NC	13	—	17	12	119
23. Tanzanie.....	8	16	—	—	16	—	NC	120
24. Sierra Leone.....	17	NC	—	—	NC	NC	9	128
25. Gabon.....	—	19	NC	—	—	9	19	127
26. Burkina Faso.....	NC	—	15	NC	14	NC	—	129
Niger.....	14	—	—	19	NC	NC	16	129
28. Soudan.....	11	—	—	—	NC	NC	NC	131
Madagascar.....	17	NC	NC	17	NC	—	NC	134
30. Liberia.....	17	—	—	—	—	NC	—	137
31. Guinée-Bissau.....	—	—	—	18	—	—	NC	138
Mozambique.....	NC	NC	NC	NC	NC	18	—	138
Tchad.....	NC	NC	NC	NC	NC	—	18	138

Pour
son
Mundial

rencontres dans l'année. Il s'agit de l'Algérie (13), de la Côte-d'Ivoire et du Liberia (12), du Maroc (11), du Cameroun et de la Zambie (10). A elles seules, ces six formations ont donc les deux tiers de tous les matches livrés par les quarante et une formations ayant au moins livré un match. Tout en bas de l'échelle, le Kenya, Madagascar et la Somalie n'ont effectué qu'une seule sortie ; le Botswana, la Guinée équatoriale, le Mali, l'île Maurice, le Nigeria, le Rwanda, les Seychelles dont ce sont les débuts sur la scène continentale, la Tanzanie, le Zaïre et le Zimbabwe se sont arrêtés à deux ; quant à Djibouti, l'Ethiopie, la Guinée-Bissau et la Mauritanie, elles en ont livré trois.

La lecture des résultats est simple. Les performances sont répertoriées pays par pays, match par match, selon un ordre chronologique. Le palmarès de chacun est suivi d'un bilan linéaire indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de nuls et de défaites, ainsi que le nombre de buts marqués et encaissés.

De cette étude, il convient de ressortir un certain nombre de données chiffrées.

— Sont invaincus : le Cameroun (10 matches, 7 victoires, 3 nuls) ; l'Ethiopie (2 victoires et 1 nul) ; l'île Maurice (2 victoires) ; le Zaïre (1 victoire et 1 nul), et le Zimbabwe (2 nuls).

— La Côte-d'Ivoire et le Sénégal arrivent en tête au nombre des victoires (8), devant le Cameroun (7) et le Ghana (6). En bas de l'échelle, le Botswana, le Centrafrique, Djibouti, la Guinée-Bissau, la Guinée équatoriale, le Kenya, Madagascar, le Mali, le Nigeria, le Rwanda, les Seychelles, la Somalie, la Tanzanie, la Tunisie et le Zimbabwe ont ignoré cette année la saveur d'un succès.

— L'Algérie et le Maroc se partagent la première position pour les matches nuls (5). Le Malawi (4) arrive ensuite devant le Cameroun, le Togo et la Tunisie (3).

— L'Algérie est la formation qui a effectué le plus grand nombre de sorties (13) devant le Liberia qui est aussi l'équipe qui a subi le plus grand nombre de défaites (7) devant l'Algérie, le Burkina-Faso, le Centrafrique, la Côte-d'Ivoire, la Gambie, la Guinée, le Maroc et le Mozambique (4).

— Les attaquants camerounais ont été les plus efficaces (19 buts) devant leurs homologues ivoiriens (18), les Zambiens (17), les Ghanéens (14), les Algériens (13), les Malawites et les Sénégalais (12), les Sierra-Leonais et les Togolais (11).

Si maintenant on établit une hiérarchie à partir du rapport matches joués/buts marqués, c'est l'Ethiopie qui mène le bal avec une moyenne supérieure à trois buts par rencontre. Vient ensuite le Congo et l'île Maurice (2), le Cameroun (1,9), l'Ouganda (1,8), la Zambie (1,7), le Ghana et la Sierra Leone (1,5). Le Maroc a une moyenne inférieure à un but par match, n'en ayant marqué que huit en onze rencontres (0,7).

— Côté défense, l'île Maurice est allée cueillir une seule fois le ballon au fond de ses filets. L'Angola, le Zaïre et la Zambie (2 fois), le Gabon, la Guinée équatoriale, le Kenya, l'Ouganda et le Sénégal (3 fois), le Ghana, la Mauritanie, le Nigeria, les Seychelles (4). A l'inverse, l'Algérie et le Liberia ont encaissé 14 buts, Djibouti 13 (en 3 matches), la Côte-d'Ivoire, le Mozambique et le Togo 11, la Guinée et le Niger 10, le Botswana et le Maroc 9. En données corrigées des matches disputés, le Sénégal prend la tête (0,3 but par match) devant le Gabon et le Ghana (0,4), l'Angola et l'île Maurice (0,5), l'Ouganda (0,6), la Zambie (0,7), le Cameroun et le Maroc (0,8), la Côte-d'Ivoire et le Malawi (0,9).

— Treize équipes sur quarante et une présentent une différence de buts positive. Le Cameroun prend la tête de ce classement spécifique (+11). Il précède le Ghana et la Zambie (+10), le Sénégal (+9), la Côte-d'Ivoire (+7), l'Ethiopie et l'Ouganda (+6), le Congo (+5), le Malawi (+4), l'île Maurice et la Sierra Leone (+3), le Zaïre (+1). Le Maroc, pour sa part, présente un solde négatif (—1).

Les chiffres constituent un indicateur précieux. Ils peuvent favoriser l'établissement d'une hiérarchie lorsque deux ou plusieurs équipes sont proches l'une de l'autre. Mais ils ne sont que des chiffres. C'est ainsi qu'une courte défaite face à l'une des meilleures formations du continent a parfois plus de signification qu'une victoire obtenue aux dépens d'un adversaire modeste. Si on ne s'en tenait, en 1986, qu'aux chiffres bruts, l'île Maurice victorieuse des deux rencontres qu'elle a disputées prendrait la tête comme elle aurait pu le faire en 1985, dans des circonstances exactement identiques.

Les compétitions officielles demeurent les critères majeurs, dans l'ordre décroissant, la Coupe du monde, la Coupe d'Afrique des nations, les éliminatoires des grandes épreuves, les tournois régionaux et, en dernier, les matches amicaux sauf, naturellement, cas exceptionnel. Par conséquent, personne ne s'étonnera de trouver aux cinq premières places les trois premiers de la quinzième Coupe d'Afrique des nations et les deux Mondialistes.

1 Zaki — Khalifa, Bouhiyaoui, El Byaz, Lemriss — Bouderbala, Haddaoui, Timoumi, Doimy — Krimau, Khairi.

Ces onze hommes sont entrés à tout jamais dans l'histoire du football africain et international. Le 11 juin au stade du 3-Mars à Guadalajara, le Maroc s'impose 3-1 au Portugal, ex-demi-finaliste du Championnat d'Europe des nations. Non seulement les hommes de José Faria signent leur premier succès après deux résultats nuls face à la Pologne et à l'Angleterre, mais ils créent la sensation en terminant premiers de leur groupe. Cendrillon venait de chausser sa pantoufle de vair. Six jours plus tard, les Lions de l'Atlas résisteront quatre-vingt-sept minutes avant de s'incliner en huitième de finale sur un coup franc de Lothar Matthäus. Un authentique exploit salué par l'ensemble de la presse internationale. Le Maroc en quatre matches de Coupe du monde a bouleversé les données, bousculé les traditions, confirmé les progrès du football africain.

Qui oserait contester au Maroc son rôle de leader sur le continent en 1986. Et pourtant, nous l'avons déjà souligné, le onze marocain ne présente pas un bilan général exceptionnel : une quatrième place à la Coupe d'Afrique des nations et plus de défaites que de victoires. Mais son parcours en Coupe du monde éclipsé tout le reste. Premier pays d'Afrique à participer à la Coupe du monde (1970), exception faite de l'Egypte, avant-guerre, le Maroc demeura le premier à avoir franchi le premier tour. Il est vrai qu'il s'est appuyé sur des joueurs d'exception : Zaki, Bouderbala, Timoumi, Krimau. Quatre hommes qui opèrent dans des équipes professionnelles et dont le talent est reconnu de tous.

Hommage doit être rendu parallèlement à leur entraîneur brésilien José Faria. Trop souvent les entraîneurs étrangers laissent des souvenirs mitigés en Afrique. Avec celui-ci ce n'est pas le cas. Hommage encore au président de la Fédération, Driss Bamous, mondialiste en 1970 ; il a su créer un climat de grande sérénité autour de l'équipe. Des gens disponibles, ouverts, sans prétention et à qui la réussite n'est pas montée à la tête.

Le Mondial est déjà de l'histoire ancienne. Le Maroc se doit de poursuivre le sillon qu'il a commencé de creuser.

2 A la deuxième place, côte à côte, le Cameroun et l'Egypte, finalistes de la Coupe d'Afrique et départagés à l'issue des tirs au but. Champions de l'année, les Pharaons possèdent depuis toujours un des meilleurs footballeurs continentaux. L'équipe que l'on a vue au Caire n'a pas paru exceptionnelle, dominatrice, mais ultra-solide. Sans fantaisie, sans panache, mais presque indéfectible. Elle recèle beaucoup de très bons joueurs, peut-être pas de surdoués à l'exception de son milieu offensif Taher Abou Zeid. Quand à Mahmoud Al-Khatib « Bibo », il a livré ses dernières batailles internationales sous un portrait gigantesque dressé dans le stade international du Caire. Une étoile s'en va. Il aura juste eu le temps de remporter une fois encore la Coupe des vainqueurs de Coupe avec son cher national Al Ahly. Un tableau complété par une deuxième victoire en trois ans du Zamalek dans la Coupe des clubs champions. L'Egypte a réussi en 1986 ce qu'aucun autre pays n'avait réalisé auparavant : le triomphe Coupe d'Afrique, Coupe des champions, Coupe des Coupes. Il ne lui manque qu'une participation à la Coupe du monde, celle d'avant-guerre étant tombée aux oubliettes de l'histoire. Nous n'avons pas voulu dissocier de ces braves les Lions Indomptables du Cameroun. Autant ils avaient été désespérés en 1985, autant ils se sont réhabilités cette année. Ce que nous avons le plus apprécié, c'est l'enthousiasme de leurs vieux baroudeurs en Egypte, sous l'impulsion d'un merveilleux Roger Milla. Après ce qu'on a vu à Alexandrie et au Caire, on se dit que rien ne pourra détruire ce football de l'Afrique centrale. D'autant qu'une nouvelle équipe est en train de naître sous la férule de Claude Leroy. Il y a quelques semaines, le Cameroun s'est imposé, avec ses jeunes éléments, dans le tournoi de l'UDEAC. Une victoire facile qui laisse augurer un avenir souriant. Les frères Biyik, Oumarou, M'Bouh, ce sont là les noms de demain. La bonne humeur est revenue dans la tanière des Lions Indomptables. Pour l'heure, les Lionceaux se font les griffes. Attention aux coups de patte de demain !

4 L'Algérie n'a pas répondu à notre attente. Son bilan général est négatif. Elle n'a pas confirmé sa victoire de 1982 contre l'Allemagne après être passée inaperçue en Coupe d'Afrique des nations. En quatre ans, la Fédération a connu trois changements et quatre présidents et presque autant d'entraîneurs. Pourtant, cette équipe n'est pas réellement mauvaise. Ceux qui la suivent de près depuis plusieurs années la savent capable de beaucoup mieux, c'est tout. Si la vitrine n'est pas belle, tout simplement ordinaire, c'est probablement que ses assises ne sont plus aussi solides qu'avant. Bref, elle ne fait plus trembler personne. Elle est descendue de son piédestal. 1982 aurait dû être une étape, un tremplin. Hélas, le Mondial espagnol a été mal dirigé. A la longue, il s'est révélé un aboutissement. Les étoiles qui avaient brillé, il y a quatre ans, ont pâli et le football algérien tarde à se trouver de nou-



CLASSEMENT 1986	
1. Maroc	
2. Cameroun, Egypte	
4. Algérie, Côte-d'Ivoire	
6. Sénégal	
7. Zambie	
8. Ghana	
9. Sierra Leone	
10. Malawi	
11. Ouganda	
12. Congo	
13. Angola	
14. Togo	
15. Tunisie	
16. Niger	
17. Guinée	
18. Tchad	
19. Gabon	
20. Gambie	
21. Liberia	
22. Burkina-Faso	
23. Mozambique	
24. Centrafrique	
Non classés : Botswana, Djibouti, Ethiopie, Guinée-Bissau, Guinée équatoriale, Kenya, Madagascar, Mali, Maurice, Mauritanie, Nigeria, Rwanda, Seychelles, Somalie, Tanzanie, Zaïre, Zimbabwe (de un à trois matches joués) ; Bénin, Burundi, Cap Vert, Comores, Lesotho, Libye, Sao Tome et Principe, Soudan, Swaziland (aucun match disputé).	

Il était blessé, il revenait à peine, il a brillé au Mexique. Timoumi symbolise tout le talent, l'imagination et les progrès du football marocain.

(Photo PRESSE SPORTS)

BAROMÈTRE 1986

En hausse : Cameroun, Ghana, Sierra Leone, Tchad.

Stables : Maroc, Côte-d'Ivoire, Malawi, Angola.

En baisse : Algérie, Sénégal, Zambie, Gabon.

vellies idoles. Ce n'est sûrement pas la matière première qui lui fait défaut.

Nous voulons cependant retenir la courte défaite (0-1) enregistrée face au Brésil. L'équipe de 1982 aurait pu prétendre faire beaucoup mieux. Solidarité, enthousiasme, créativité ; l'Algérie se doit de retrouver au plus vite ses vertus de base. 1987 sera une année charnière pour le football algérien. Où il sombrera dans l'anonymat, où il saura se ressaisir.

Là encore nous avons souhaité associer une deuxième équipe à une même place, en l'occurrence la Côte-d'Ivoire. Troisième au Caire, les Eléphants ont obtenu le maximum avec les moyens du bord. Pas exceptionnels, mais ils ont levé de grandes espérances pour les années à venir. Après ce qu'il nous a été donné de voir, nous avons la conviction que ce football est en pleine ascension. Il possède, à l'heure actuelle, le plus large réservoir de toute l'Afrique. Ses meilleurs éléments ont tout juste vingt ans et, s'ils persévèrent, ils ne tarderont pas à récolter les graines qu'ils sont en train de semer. Reste à travailler beaucoup et à délaisser l'empirisme pour une politique de suivi. Améliorer l'encadrement, fortifier les structures des clubs. L'Africa Sports d'Abidjan, finaliste de la dernière Coupe des champions, a aligné une équipe dont la moyenne d'âge est tout juste de vingt-deux ans. Ce n'est pas de l'ivoire, mais de l'or que les Eléphants ont en eux.

6 De tous les pays présents à la Coupe d'Afrique des nations, le Sénégal était probablement celui qui, sur le papier, présentait les meilleures garanties. Beaucoup le croyait capable de remporter pour la première fois le titre continental avec sa pléiade de

joueurs rappelés d'Europe pour la circonstance. Les Lions, malheureusement pour eux, perdaient le seul match qu'ils ne pouvaient perdre contre la Côte-d'Ivoire et sortirent du tournoi du Caire par la petite porte. Le Sénégal avait péché par manque d'humilité, et chacun a encore en mémoire ce geste d'un titulaire de l'équipe demandant à sortir en plein match après s'être enroulé avec un partenaire.

Depuis, un « procès public » a été instruit, largement reproduit dans les médias. L'affaire a fini par s'estomper, le calme et la sérénité sont revenus. Sous la direction de Mawade Wade, il semble que le football sénégalais ait mis à profit sa déconvenue caïrote pour repenser, ses structures, son organisation, sa planification. Priorité aux clubs et aux jeunes : tel est le leitmotiv de la nouvelle équipe dirigeante à Dakar.

La seule défaite sénégalaise de l'année a été lourde de conséquences, finalement sans doute plus positives que négatives.

7 La Zambie a été le bain de fraîcheur de la quinzième Coupe des nations. Une équipe jeune, dynamique, spectaculaire, peu avare d'efforts. Comme on dit une équipe sympathique, évitant de tomber dans un jeu stéréotypé et toujours prompt à prendre des initiatives et à monter à l'offensive. Des joueurs qui, dans l'ensemble, ne manquent pas de qualités, de vivacité, d'esprit d'entreprise et qui sont tout sauf des calculateurs.

Deux courtes défaites, face au Cameroun et au Maroc, un nul avec l'Algérie. On attendait beaucoup de cette équipe en 1988, date à laquelle la Zambie aurait dû organiser la prochaine Coupe des nations. Elle risque désormais de subir le contre-coup du désistement des autorités qui ont renoncé à mettre sur pied l'épreuve. Il n'est même pas dit que l'équipe nationale, qui était qualifiée d'office, puisse participer aux éliminatoires. Domage, car cette jeune équipe avait séduit tous les observateurs !

8 Le Ghana a réalisé une bonne année, ne subissant qu'une seule défaite face à son voisin ivoirien après avoir une fois encore gagné le Tournoi de la zone 3. On ne sait cependant pas exactement où en est le Black Star, qui traverse depuis deux années

une passe difficile. La vie de la sélection est moins linéaire que par le passé et, faute de moyens, elle est quelque peu délaissée au profit des clubs. Ces derniers connaissent également leur lot de problèmes financiers et autres. Le Ghana est redevenu momentanément un football comme les autres. Cette année le meilleur joueur du pays est un ancien, Abdul Razak, Ballon d'Or en 1978. Peut-être existe-t-il aussi un problème de renouvellement des joueurs. Quoi qu'il en soit, le Ghana fait partie de ces pays de football qui ne peuvent jamais tomber très bas.

9 Jamais la Sierra Leone n'était montée aussi haut dans notre classement. Jamais elle n'avait présenté un palmarès annuel aussi sérieux. Une seule défaite en sept rencontres à l'occasion de la finale du Tournoi de la zone 2 contre le Sénégal. Voilà l'exemple type de l'équipe dont nous prenons d'abord en considération les performances pour la juger. Le Lone Star a, semble-t-il, changé sa manière de jouer, pratiquant un jeu aéré et collectif. Une solide défense, un jeu fait de passes courtes et de permutations constantes au milieu, une attaque percutante. On situera mieux cette équipe dans quelques semaines à Conakry lors de la neuvième édition du tournoi de la zone 2.

10 Révélation de la Coupe des nations 1984, le Malawi continue sur sa lancée sans tambour ni trompette. Il est le second de la Zambie en Afrique australe et maintient cette position contre les autres pays de la région. Malheureusement, les contacts avec les autres parties de l'Afrique sont excessivement rares, en dehors des rendez-vous continentaux. C'est le lot de la plupart des équipes africaines qui ne figurent pas parmi les cinq ou six ténors qui sont davantage sollicités. Et souvent les clubs ne sont pas au diapason des équipes nationales. Si bien qu'on retrouve à peu près toujours les mêmes en pole-position.

11 De l'Ouganda, on dira ce qu'on a dit du Malawi. Les Uganda Cranes ont franchi le premier tour éliminatoire de la Coupe des nations face à la modeste Somalie, rencontré trois fois le Malawi avec lequel ils ont fait pratiquement jeu égal et une fois le Kenya,

• Maroc ollà • Coucou ! revoilà le Cameroun • L'Égypte en champion • Confirmation de la Côte-d'Ivoire • Déception algérienne • Le beau jeu des Zambiens • Le Ghana mine de rien • Le Gabon dans l'ascenseur • L'arrivée du Tchad.

qui est reparti avec une défaite de Kampala. Ils ont finalement grand mérite à pouvoir jouer dans un pays longtemps miné par la guerre.

12 Les Diables rouges du Congo ambitionnaient une victoire dans le Tournoi de l'UDEAC, après avoir participé à la finale des deux éditions précédentes. Ils se sont inclinés de justesse en demi-finale. Mais les hommes d'Yvon Goujon n'ont pas manqué le premier rendez-vous des éliminatoires de la Coupe des nations. C'est l'essentiel.

13 Deux matches, deux défaites. L'Angola devait éliminer le Gabon en Coupe des nations. Ce n'était pas évident. Il l'a fait. Des progrès, mais les Angolais ont pris le train en marche, dix ans après les autres pays africains, n'ayant accédé que plus tardivement à l'indépendance. A Luanda, on travaille beaucoup. On fait beaucoup d'efforts et, tôt ou tard, on aura l'occasion d'assister à son avènement sur la scène continentale.

14 Le Togo. En baisse depuis 1984. Se limite à bien figurer dans le Tournoi de la zone 3 où il se retrouve constamment en finale face au Ghana. La Fédération essaie de faire partir ses meilleurs éléments à l'étranger pour les aguerrir, mais sans vraie réussite pour le moment.

15 Impossible ou presque de porter un jugement sur l'équipe de Tunisie, en pleine reconstruction. Venant du Maroc, Jean Vincent a débarqué à Tunis début septembre. Un match nul avec la Bulgarie — plutôt bon —, une courte victoire face à Saint-Etienne. Il convient d'attendre. Dans quelques jours, la Tunisie affrontera à deux reprises, dans deux compétitions différentes, son voisin algérien. Un test qui permettra de situer sa valeur du moment. Jean Vincent l'énonce sans faux-semblant : « Je n'ai pas sous la main des joueurs exceptionnels, simplement de très bons joueurs. Il me manque une forte personnalité. Mais j'ai quelques jeunes très prometteurs. »

16 Sans le tournoi régional de la zone 3, le Niger n'existerait probablement pas sur la carte du football. Il n'y a que cette épreuve pour le juger. Des progrès. Des résultats encourageants à son niveau.

17 Le Sily National de Guinée n'est toujours pas sorti de l'anonymat et de la médiocrité dans lesquels il est tombé depuis le début des années 80. Un jeu sans envergure et une tradition de beau football complètement perdue.

18 Saluons ici l'entrée du Tchad dans notre classement. Eh oui, on joue au football à N'Djamena. Un Championnat y est organisé et, une fois l'an, il y a cette sortie de l'UDEAC. Le Tchad, à la surprise générale, a disputé la finale. Qu'il en soit félicité. Pourvu qu'il continue dans cette voie. La guerre n'a pas étouffé les joutes sportives, et c'est très bien ainsi.

19 Décevant Azingo National du Gabon. Il est passé complètement à travers sa saison, écarté de la Coupe des nations par l'Angola et battu en demi-finale de l'UDEAC par le



Lakhdar Belloumi, ici face au Brésilien Elzo, est l'homme qui représente le mieux l'équipe algérienne de ces dernières années, en tête de notre classement consolidé sur sept ans.

(Photo PRESSE SPORTS)

modeste Tchad. Il n'en demeure pas moins qu'au niveau des clubs l'année 1986 a été bien meilleure, l'AS Sogara parvenant en finale de la Coupe des Coupes, infligeant pour la première fois depuis onze ans une défaite par deux buts d'écart au National du Caire. Si du rayonnement et de la vitalité des clubs dépendent ceux de l'équipe nationale, tout espoir n'est pas perdu.

20 Demi-finalistes de la zone 2, les Scorpions de Gambie sont plus sérieux que brillants. Solides en défense, musclés au milieu, pas maladroits en attaque, il leur faut apprendre à aborder un match pour le gagner et non pas pour ne pas le perdre.

21 Éliminé des Jeux africains et de la Coupe des nations, le Liberia, s'il a beaucoup joué en 1986, n'a pas montré grand chose : un succès sur le Niger, un sur la Guinée et le dernier sur le Togo.

22 Un succès aux dépens du Liberia, un nul avec le Niger et quatre défaites. Le Burkina-Faso, pour le moment, repart pratiquement de zéro. Il n'est pas aisé de porter un avis sur ses possibilités futures.

23 Le football le plus pauvre de la dernière Coupe des nations. Eusebio n'a pas encore trouvé de successeurs au Mozambique.

24 Il faut bien un dernier. Cette année, la République centrafricaine. Quatre matches, quatre défaites, un but marqué, onze encaissés. Départagée avec le Mozambique par deux buts de moins en attaque.

Comme on peut en juger, ce classement demeure sujet à caution. S'il semble relativement aisé à établir pour les huit premiers, derrière c'est un peu la bouteille à l'encre, une affaire de sensations parfois très floues.

A posteriori, il y a un resserrement des valeurs au sommet de la hiérarchie et aucune équipe qui se détache irrésistiblement. Même situation dans le deuxième et le troisième peloton. Toutefois, un gros effort est effectué aux quatre coins du continent dans le sens d'une meilleure organisation, d'une utilisation plus rationnelle de moyens dans l'ensemble assez faibles. Confrontée à une crise économique sans précédent, l'Afrique tente de s'en sortir. Bien peu réussiraient à s'en sortir dans de semblables conditions. Elle a davantage besoin d'aide et de

conseils que de critiques. Car, croyez-nous, ce qu'elle fait est souvent admirable. Et les progrès, qu'on se le dise, sont constants. Un jour, elle finira par obtenir ses trois représentants à la Coupe du monde, sans que personne n'y trouve à redire. Ce serait déjà une bonne chose que la FIFA accepte la suggestion de la Confédération africaine de football qui préconise des barrages intercontinentaux avec une troisième équipe africaine à l'image de ce qui a eu lieu entre l'Ecosse et l'Australie.

Dans cet esprit, la prestation du Maroc au Mexique, répétons-le une dernière fois, est de nature à faire bouger une situation internationale par trop figée. Pour tous, l'aventure marocaine après celle de l'Algérie et du Cameroun doit être le fer de lance d'un football africain d'année en année plus méritant et plus compétitif.

On suivra également en 1987 la tentative d'Eugène N'Jo-Léa d'instaurer un professionnalisme au Cameroun. Ailleurs, on suit cette velléité avec beaucoup d'intérêt. De même que les appels à la sponsoring. Le football africain, sans brûler les étapes, continue d'avancer à petits pas.

22^e COUPE DES CHAMPIONS

PRELIMINAIRES

Etoile Filante (Burkina) - AS Ksar (Mauritanie)	forfait
Panthères Noires (Rwanda) - Wagad (Somalie)	3-0 2-1
Lioli FC (Lesotho) - Maji Maji (Tanzanie)	2-3 0-4
Manzini (Swaziland) - AC Sotema (Madagascar)	1-3 2-3
SCAF Tocages (Centraf.) - Juvénile Yejes (G. équat.)	4-1 2-1
East-End Lions (S. Leone) - Udib (G. Bissau)	disq.

SEIZIEMES DE FINALE

JE Tizi-Ouzou (Algérie) - Etoile Filante (Burkina)	5-0 1-1
Merrieck (Soudan) - Espérance (Tunisie)	2-1 0-1
Zamalek (Egypte) - Panthères Noires (Rwanda)	5-1 1-1
Dynamos FC (Zimbabwe) - Maji Maji (Tanzanie)	5-1 forf.
Breweries (Kenya) - Brewery (Ethiopie)	0-0 1-2
Nkana Red Devils (Zambie) - AC-Sotema (Madagascar)	4-1 1-2
Dahra (Libye) - Kampala City Council (Oug.)	2-1 1-2
Inter FC (Burundi) - US Tshinkunku (Zaire)	2-1 1-1
FC 105 (Gabon) - Stade Centrafricain (RCA)	1-0 0-2
FAR (Maroc) - Udib (Guinée Bissau)	forfait
Horoya (Guinée) - Invincible Eleven (Liberia)	4-0 1-3
Hearts of Oak (Ghana) - Wallidan (Gambie)	2-0 1-1
Jeanne d'Arc (Sénégal) - MAS (Maroc)	0-0 0-2
Canon (Cameroun) - Primeiro de Maio (Angola)	3-0 0-2
Africa Sports (Côte-d'Ivoire) - Requins (Bénin)	1-0 0-1
Africa (4 pen. à 2)	
Asfosa (Togo) - New Nigerian Bank (Nigeria)	0-2 0-2

HUITIEMES DE FINALE

JE Tizi-Ouzou (Algérie) - Espérance (Tunisie)	2-1 0-1
Zamalek (Egypte) - Dynamos FC (Zimbabwe)	2-1 2-0
Brewery (Ethiopie) - Nkana Red Devils (Zambie)	0-0 0-0
Nkana Red Devils (4 pen. à 3)	
Kampala City Council (Ouganda) - Inter FC (Burundi)	1-1 1-2
Stade Centrafricain (Centr.) - FAR (Maroc)	0-1 1-8
Horoya (Guinée) - Hearts of Oak (Ghana)	1-2 0-2
MAS Fès (Maroc) - Canon (Cameroun)	1-0 0-3
Africa Sports (C.-Ivoire) - New Nigerian Bank (Nigeria)	5-0 0-2

QUARTS DE FINALE

Canon (Cameroun) - FAR (Maroc)	2-0 0-1
Inter FC (Burundi) - Zamalek (Egypte)	1-0 0-3
Africa Sports (C. Ivoire) - Espérance (Tunisie)	1-0 1-2
Nkana Red Devils (Zambie) - Hearts of Oak (Ghana)	2-0 1-1

DEMI-FINALES

Canon (Cameroun) - Zamalek (Egypte)	2-1 0-2
Nkana Red Devils (Zambie) - Africa Sports (C.-Ivoire)	1-1 0-0

FINALE

Zamalek (Egypte) - Africa Sports (Côte-d'Ivoire)	2-0 0-2
Zamalek vainqueur par 4 pénalités à 2.	



Yahiya, champion d'Afrique des clubs avec le Zamalek et vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations avec l'Egypte. Dommage qu'on ne l'ait pas vu au Mexique...

(Photo PRESSE SPORTS)

12^e COUPE DES COUPES

PRELIMINAIRES

Highlanders (Swaziland) - Kiyovu Sports (Rwanda)	4-2 1-2
Mer. el Obeid (Soudan) - Tempete Mocaf (Centraf.)	1-1 0-1
AS Police (Mauritanie) - Kambol Eagles (S. Leone)	forfait
Vital'o (Burundi) - Batrolka (Somalie)	1-0 2-1
Lesotho Paramilitary Force - Fortior (Madagascar)	0-0 2-3
Starlight (Gambie) - Benfica (G. Bissau)	3-1 1-1
El Nguema (G. équat.) - ASFB (Burkina)	0-0 1-2

SEIZIEMES DE FINALE

Highlanders (Swazil.) - Eritrea SF (Ethiop.)	1-1 2-2
National (Egypte) - Express SC (Ougand.)	2-0 0-1
AS Tempete Mocaf (Centraf.) - Ismaili (Egypte)	2-0 0-3
Kambol Eagles (S. Leone) - MP Oran (Alg.)	forfait S. Leone
Vital'o (Burundi) - AFC Leopards (Kenya)	1-1 0-1
Ferrovialrio (Angola) - FC Kalamu (Zaire)	1-3 0-0
Fortior (Madagascar) - Miembini (Tanzanie)	2-2 0-1
Highlanders (Zimbabwe) - Power Dynamos (Zambie)	1-3 0-2
Starlight (Gambie) - Diaraf (Sénégal) (4 pen. à 3)	1-1 1-1
Stade Mallen (Mali) - CS Hammam Lif (Tunisie)	forfait S. Mal.
ASFB (Burkina) - Al Ahly (Libye)	1-0 1-5
AS Kaloum (Guinée) - El Jadida (Maroc)	1-0 0-2
Mighty Barolle (Libéria) - Union Douala (Cameroun)	2-1 0-0
Foadan (Togo) - SC Gagnoa (C.-d'Ivoire)	3-0 1-2
AS Sogara (Gabon) - Sekondi Hasaacas (Ghana)	3-0 0-1
Dragons Oueme (Bénin) - Abiola Babes (Nigeria)	2-0
disqualification des deux équipes	

HUITIEMES DE FINALE

Highlanders (Swaziland) - National (Egypte)	0-5 0-3
Ismaili (Egypte) - MP Oran (Algérie)	1-0 0-0
AFC Leopards (Kenya) - FC Kalamu (Zaire)	1-1 1-3
Miembini (Tanzanie) - Power Dynamos (Zambie)	1-1 0-5
Diaraf (Sénégal) - CS Hammam Lif (Tunisie)	2-1 0-1
Al Ahly (Libye) - El Jadida (Maroc)	disq. Ahly
Mighty Barolle (Libéria) - Foadan Dapang (Togo)	3-2 0-2
AS Sogara (Gabon) - Sekondi Hasaacas (Ghana)	qualifiée d'office

QUARTS DE FINALE

AS Sogara (Gabon) - Foadan Dapang (Togo)	3-1 1-2
Difaa el Jadida (Maroc) - CS Hammam Lif (Tunisie)	0-0 0-0
(3 pen. à 4)	
FC Kalamu (Zaire) - Ismaili (Egypte)	2-0 0-3
National SC (Egypte) - Power Dynamos (Zambie)	2-0 0-1

DEMI-FINALES

National (Egypte) - Ismaili (Egypte)	0-0 1-1
CS Hammam Lif (Tunisie) - AS Sogara (Gabon)	0-0 0-3

FINALE

National (Egypte) - AS Sogara (Gabon)	3-0 0-2
---------------------------------------	---------

LES 118 MATCHES

JOUÉS EN 1986

ALGÉRIE

17/2 : Arabie Saoudite 0 - Algérie 0
21/2 : Arabie Saoudite 1 - Algérie 1
25/2 : Algérie 4 - Mozambique 1
8/3 : Algérie 0 - Maroc 0 (CAN)
11/3 : Algérie 0 - Zambie 0 (CAN)
14/3 : Algérie 2 - Cameroun 3 (CAN)
6/5 : Suisse 2 - Algérie 0
3/6 : Algérie 1 - Irlande du N. 1 (CM)
6/6 : Brésil 1 - Algérie 0 (CM)
12/6 : Espagne 3 - Algérie 0 (CM)
20/8 : Indonésie 0 - Algérie 1
11/12 : Algérie 2 - Côte-d'Ivoire 1
14/12 : Algérie 2 - Côte-d'Ivoire 1

J. G. N. P. p. c.

13 4 5 4 13 14

ANGOLA

5/10 : Angola 1 - Gabon 0 (CAN)
19/10 : Gabon 1 - Angola 0 (CAN)
7/12 : Angola 1 - Tanzanie 0
10/12 : Angola 0 - Zambie 1

J. G. N. P. p. c.

4 2 0 2 2 2

BOTSWANA

15/2 : Zambie 6 - Botswana 0
16/2 : Zambie 3 - Botswana 0

J. G. N. P. p. c.

2 0 0 2 0 9

BURKINA FASO

23/2 : Burkina-F. 1 - Libéria 0 (zone 3)
24/2 : Togo 1 - Burkina-Faso 0 (zone 3)
26/2 : Burkina-F. 0 - Niger 0 (zone 3)
27/2 : Ghana 2 - Burkina-F. 0 (zone 3)
1/3 : Ghana 2 - Burkina-F. 0 (zone 3)
2/3 : Niger 2 - Burkina-F. 1 (zone 3)

J. G. N. P. p. c.

6 1 1 4 2 7

CAMEROUN

26/2 : Tunisie 1 - Cameroun 1
8/3 : Cameroun 3 - Zambie 2 (CAN)
11/3 : Cameroun 1 - Maroc 1 (CAN)
14/3 : Cameroun 3 - Algérie 2 (CAN)
17/3 : Cameroun 1 - C.-Ivoire 0 (CAN)
21/3 : Egypte 0 - Cameroun 0 (CAN)
9/12 : Guinée équat. 0 - Cameroun 2 (UDEAC)
11/12 : Cameroun 3 - Tchad 1 (UDEAC)
16/12 : Cameroun 1 - Congo 0 (UDEAC)
19/12 : Cameroun 4 - Tchad 1 (UDEAC)

J. G. N. P. p. c.

10 7 3 0 19 8

CENTRAFRIQUE

5/10 : RCA 1 - Congo 2 (CAN)
19/10 : Congo 5 - RCA 1 (CAN)
12/12 : Congo 3 - RCA 1 (UDEAC)
14/12 : Gabon 1 - RCA 0 (UDEAC)

J. G. N. P. p. c.

4 0 0 4 3 11

CONGO

5/10 : RCA 1 - Congo 2 (CAN)
19/10 : Congo 5 - RCA 1 (CAN)
10/12 : Gabon 1 - Congo 0 (UDEAC)
12/12 : Congo 3 - RCA 1 (UDEAC)
16/12 : Cameroun 1 - Congo 0 (UDEAC)

J. G. N. P. p. c.

5 3 0 2 10 5

CÔTE-D'IVOIRE

7/3 : C.-Ivoire 3 - Mozambique 0 (CAN)
10/3 : Egypte 2 - C.-Ivoire 0 (CAN)
13/3 : C.-Ivoire 1 - Sénégal 0 (CAN)
17/3 : C.-Ivoire 0 - Cameroun 1 (CAN)
20/3 : C.-Ivoire 3 - Maroc 2 (CAN)
28/7 : C.-Ivoire 2 - Guinée 0
30/7 : Libéria 0 - C.-Ivoire 2
2/8 : C.-Ivoire 1 - Ghana 0
10/8 : C.-Ivoire 2 - Libéria 1 (JA)
24/8 : Libéria 1 - C.-Ivoire 2 (JA)
11/12 : Algérie 2 - C.-Ivoire 1
14/12 : Algérie 2 - C.-Ivoire 1

J. G. N. P. p. c.

12 8 0 4 18 11

*Youssef Fofana,
la gazelle des
Eléphants de
Côte-d'Ivoire, n'a
pas suffi pour
gagner le titre
continental au
Caire.*

(Photo PRESSE
SPORTS)

DJIBOUTI

14/3 : Djibouti 1 - Ethiopie 5
18/3 : Djibouti 1 - Ethiopie 1
9/8 : Djibouti 1 - Madagascar 7 (J.A.)

J. G. N. P. p. c.

3 0 1 2 3 13

EGYPTE

29/1 : Egypte 0 - Angleterre 4
28/2 : Egypte 2 - Roumanie 2
2/3 : Egypte 0 - Roumanie 1
7/3 : Egypte 0 - Sénégal 1 (CAN)
10/3 : Egypte 2 - C.-Ivoire 0 (CAN)
13/3 : Egypte 2 - Mozambique 0 (CAN)
17/3 : Egypte 1 - Maroc 0 (CAN)
21/3 : Egypte 0 - Cameroun 0 (CAN)

J. G. N. P. p. c.

8 3 2 3 7 8

ETHIOPIE

14/3 : Djibouti 1 - Ethiopie 5
18/3 : Djibouti 1 - Ethiopie 1
5/10 : Ethiopie 4 - Tanzanie 2 (CAN)

J. G. N. P. p. c.

3 2 1 0 10 4

GABON

22/1 : Gabon 0 - Sénégal 1
13/8 : Sénégal 1 - Gabon 0
5/10 : Angola 1 - Gabon 0 (CAN)
19/10 : Gabon 1 - Angola 0 (CAN)
10/12 : Gabon 1 - Congo 0 (UDEAC)
14/12 : Gabon 1 - RCA 0 (UDEAC)
17/12 : Tchad 0 - Gabon 0 (UDEAC)

J. G. N. P. p. c.

7 3 1 3 3 3

GAMBIE

2/2 : Gambie 3 - Guinée-B. 0 (Zone 2)
4/2 : Sierra L. 2 - Gambie 1 (Zone 2)
6/2 : Gambie 3 - Mauriti. 1 (Zone 2)
8/2 : Sénégal 1 - Gambie 0 (Zone 2)
16/11 : Guinée 2 - Gambie 1 (CAN)
30/11 : Gambie 0 - Guinée 1 (CAN)

J. G. N. P. p. c.

6 2 0 4 8 7

GHANA

24/2 : Ghana 2 - Niger 0 (Zone 3)
25/2 : Ghana 2 - Togo 2 (Zone 3)
26/2 : Ghana 3 - Libéria 0 (Zone 3)
27/2 : Ghana 2 - Burkina F. 0 (Zone 3)
1/3 : Ghana 2 - Burkina F. 0 (Zone 3)
2/3 : Ghana 1 - Togo 0 (Zone 3)
27/7 : Ghana 2 - Nigeria 0
31/7 : Ghana 1 - Togo 1
2/8 : C.-d'Ivoire 1 - Ghana 0

J. G. N. P. p. c.

9 6 2 1 14 4

GUINÉE

1/2 : Sénégal 2 - Guinée 1 (Zone 2)
3/2 : Guinée 1 - Mali 1 (Zone 2)
8/2 : Sierra L. 2 - Guinée 1 (Zone 2)
26/7 : Libéria 0 - Guinée 0
28/7 : C.-d'Ivoire 2 - Guinée 0
1/8 : Libéria 2 - Guinée 1
16/11 : Guinée 2 - Gambie 1 (CAN)
30/11 : Gambie 0 - Guinée 1 (CAN)

J. G. N. P. p. c.

8 2 2 4 7 10

GUINÉE-BISSAU

2/2 : Gambie 3 - Guinée-B. 0 (Zone 2)
4/2 : Mauritanie 1 - Guinée-B. 0 (Z. 2)
6/2 : Sierra L. 3 - Guinée-B. 2 (Z. 2)

J. G. N. P. p. c.

3 0 0 3 2 7

GUINÉE ÉQUATORIALE

9/12 : Guinée Eq. 0 - Cameroun 2 (UDEAC)
11/12 : Guinée Eq. 0 - Tchad 1 (UDEAC)

J. G. N. P. p. c.

2 0 0 2 0 3

KENYA

11/10 : Ouganda 3 - Kenya 1

J. G. N. P. p. c.

1 0 0 1 1 3

LIBERIA

23/2 : Burkina F. 1 - Libéria 0 (Zone 3)
25/2 : Libéria 3 - Niger 0 (Zone 3)
26/2 : Ghana 3 - Libéria 0 (Zone 3)
27/2 : Togo 1 - Libéria 0 (Zone 3)
26/7 : Libéria 0 - Guinée 0
30/7 : Libéria 0 - C.-d'Ivoire 2
1/8 : Libéria 2 - Guinée 1
2/8 : Libéria 1 - Togo 0
10/8 : C.-d'Ivoire 2 - Libéria 1 (JA)
24/8 : Libéria 1 - C.-d'Ivoire 2 (JA)
5/10 : Sierra Leone 1 - Libéria 0 (CAN)
19/10 : Libéria 1 - Sierra Leone 1 (CAN)

J. G. N. P. p. c.

12 3 2 7 9 14

MADAGASCAR

9/8 : Djibouti 1 - Madagascar 7 (JA)

J. G. N. P. p. c.

1 1 0 0 7 1

MALAWI

22/6 : Malawi 0 - Zambie 1
24/6 : Malawi 0 - Zambie 2
6/7 : Malawi 2 - Ouganda 1
8/7 : Malawi 0 - Ouganda 0
10/7 : Malawi 0 - Ouganda 0
19/7 : Malawi 1 - Zimbabwe 1 (JA)
3/8 : Zimbabwe 1 - Malawi 1 (JA)
16/11 : Rwanda 2 - Malawi 5 (JO)
30/11 : Malawi 3 - Rwanda 0 (JO)

J. G. N. P. p. c.

9 3 4 2 12 8

MALI

3/2 : Mali 1 - Guinée 1 (Zone 2)
5/2 : Sénégal 1 - Mali 0 (Zone 2)

J. G. N. P. p. c.

2 0 1 1 1 2

MAROC

19/2 : Maroc 0 - Bulgarie 0
8/3 : Maroc 0 - Algérie 0 (CAN)
11/3 : Maroc 1 - Cameroun 1 (CAN)
14/3 : Maroc 1 - Zambie 0 (CAN)
17/3 : Egypte 1 - Maroc 0 (CAN)
20/3 : Maroc 2 - C.-Ivoire 3 (CAN)
23/4 : Irlande du Nord 2 - Maroc 1
2/6 : Maroc 0 - Pologne 0 (CM)
6/6 : Maroc 0 - Angleterre 0 (CM)
11/6 : Maroc 3 - Portugal 1 (CM)
17/6 : RFA 1 - Maroc 0 (CM)

J. G. N. P. p. c.

11 2 5 4 8 9

MAURICE

31/8 : Seychelles 1 - Maurice 2 (JA)
14/9 : Maurice 2 - Seychelles 0 (JA)

J. G. N. P. p. c.

2 2 0 0 4 1

MAURITANIE

2/2 : Sierra Leone 1 - Mauritanie 0 (Zone 2)
4/2 : Mauritanie 1 - Guinée-Bissau 0 (Zone 2)
6/2 : Gambie 3 - Mauritanie 1 (Zone 2)

J. G. N. P. p. c.

3 1 0 2 2 4

MOZAMBIQUE

25/2 : Algérie 4 - Mozambique 1
7/3 : C.-Ivoire 3 - Mozambique 0 (CAN)
10/3 : Sénégal 2 - Mozambique 0 (CAN)
13/3 : Egypte 2 - Mozambique 0 (CAN)

J. G. N. P. p. c.

4 0 0 4 1 11

NIGER

24/2 : Ghana 2 - Niger 0 (Zone 3)
25/2 : Libéria 3 - Niger 0 (Zone 3)
26/2 : Niger 0 - Burkina-Faso 0 (Zone 3)
28/2 : Niger 3 - Togo 1 (Zone 3)
1/3 : Togo 3 - Niger 1 (Zone 3)
2/3 : Niger 2 - Burkina-Faso 1 (Zone 3)

J. G. N. P. p. c.

6 2 1 3 6 10

NIGERIA

27/7 : Ghana 2 - Nigeria 0
29/7 : Nigeria 2 - Togo 2

J. G. N. P. p. c.

2 0 1 1 2 4

OUGANDA

6/7 : Malawi 2 - Ouganda 1
8/7 : Malawi 0 - Ouganda 0
10/7 : Malawi 0 - Ouganda 0
5/10 : Ouganda 5 - Somalie 0 (CAN)
11/10 : Ouganda 3 - Kenya 1

J. G. N. P. p. c.

5 2 2 1 9 3

RWANDA

16/11 : Rwanda 2 - Malawi 5 (JO)
30/11 : Malawi 3 - Rwanda 0 (JO)

J. G. N. P. p. c.

2 0 0 2 2 8

SÉNÉGAL

22/1 : Gabon 0 - Sénégal 1
1/2 : Sénégal 2 - Guinée 1 (Zone 2)
5/2 : Sénégal 1 - Mali 0 (Zone 2)
8/2 : Sénégal 1 - Gambie 0 (Zone 2)
9/2 : Sénégal 3 - Sierra Leone 1 (Zone 2)
7/3 : Egypte 0 - Sénégal 1 (CAN)
10/3 : Sénégal 2 - Mozambique 0 (CAN)
13/3 : Sénégal 0 - C.-Ivoire 1 (CAN)
13/8 : Sénégal 1 - Gabon 0

J. G. N. P. p. c.

9 8 0 1 12 3

SEYCHELLES

31/8 : Seychelles 1 - Maurice 2 (JA)
14/9 : Maurice 2 - Seychelles 0 (JA)

J. G. N. P. p. c.

2 0 0 2 1 4

SIERRA LEONE

2/2 : S. Leone 1 - Mauritanie 0 (Zone 2)
4/2 : S. Leone 2 - Gambie 1 (Zone 2)
6/2 : S. Leone 3 - Guinée-Bissau 2 (Zone 2)
8/2 : S. Leone 2 - Guinée 1 (Zone 2)
9/2 : Sénégal 3 - S. Leone 1 (Zone 2)
5/10 : S. Leone 1 - Libéria 0 (CAN)
19/10 : Libéria 1 - S. Leone 1 (CAN)

J. G. N. P. p. c.

7 5 1 1 11 8

SOMALIE

5/10 : Ouganda 5 - Somalie 0 (CAN)

J. G. N. P. p. c.

1 0 0 1 0 5

TANZANIE

5/10 : Ethiopie 4 - Tanzanie 2 (CAN)
7/12 : Angola 1 - Tanzanie 0

J. G. N. P. p. c.

2 0 0 2 2 5

TCHAD

11/12 : Cameroun 3 - Tchad 1 (UDEAC)
13/12 : Guinée Equat. 0 - Tchad 1 (UDEAC)
17/12 : Tchad 0 - Gabon 0 (UDEAC)
19/12 : Cameroun 4 - Tchad 1 (UDEAC)

J. G. N. P. p. c.

4 1 1 2 3 7

TOGO

24/2 : Togo 1 - Burkina-Faso 0 (zone 3)
25/2 : Ghana 2 - Togo 2 (zone 3)
27/2 : Togo 1 - Libéria 0 (zone 3)
28/2 : Niger 3 - Togo 1 (zone 3)
1/3 : Togo 3 - Niger 1 (zone 3)
2/3 : Ghana 1 - Togo 0 (zone 3)
29/7 : Togo 2 - Nigeria 2
31/7 : Togo 1 - Ghana 1
2/8 : Libéria 1 - Togo 0

J. G. N. P. p. c.

9 3 3 3 11 11

TUNISIE

24/1 : Qatar 2 - Tunisie 1
27/1 : Oman 0 - Tunisie 0
26/2 : Tunisie 1 - Cameroun 1
29/10 : Tunisie 3 - Bulgarie 3

J. G. N. P. p. c.

4 0 3 1 5 6

ZAÏRE

27/9 : Zambie 2 - Zaïre 2
28/9 : Zambie 0 - Zaïre 1

J. G. N. P. p. c.

2 1 1 0 3 2

ZAMBIE

15/2 : Zambie 6 - Botswana 0
16/2 : Zambie 3 - Botswana 0
8/3 : Zambie 2 - Cameroun 3 (CAN)
11/3 : Zambie 0 - Algérie 0 (CAN)
14/3 : Zambie 0 - Maroc 1 (CAN)
22/6 : Malawi 0 - Zambie 1
24/6 : Malawi 0 - Zambie 2
27/9 : Zambie 2 - Zaïre 2
28/9 : Zambie 0 - Zaïre 1
10/12 : Angola 0 - Zambie 1

J. G. N. P. p. c.

10 5 2 3 17 7

ZIMBABWE

19/7 : Malawi 1 - Zimbabwe 1 (JA)
3/8 : Zimbabwe 1 - Malawi 1 (JA)

J. G. N. P. p. c.

2 0 2 0 2 2

Le 17^e Ballon d'Or africain de **FRANCE Football**

Un référendum dirigé
par Gérard DREYFUS
avec le concours
de Radio-France
Internationale

et



RE-SONNEZ ghitat ; re-résonnez gnaoua.
Pour la deuxième année de suite, c'est à un joueur marocain, Badou Zaki, que revient le titre de meilleur footballeur africain de l'année, le Ballon d'Or, qui honore en 1986 son dix-septième récipiendaire.

Un Marocain sur la plus haute marche du podium, voilà qui ne surprendra personne. L'année écoulée aura, en effet, été marquée du sceau des « Lions de l'Atlas », les premiers Africains à s'être hissés en huitièmes de finale de la Coupe du monde. Le triomphe des Marocains est complet puisque, outre Zaki, ils occupent la seconde et la cinquième place avec Aziz Bourderbala et Mohamed Timoumi, vainqueur l'an dernier. Souvenir de la Coupe d'Afrique des Nations qui s'est déroulée courant mars au Caire, Roger Milla et Taher Abou Zeid complètent le tableau des cinq premiers.

Zaki, l'instinctif

Longtemps, pourtant, la lutte a été serrée entre Zaki et Bourderbala. Au fur et à mesure que nous parvenaient les votes, chacun, à tour de rôle, prenait la tête. Ce sont les pays anglophones qui ont fait la différence à quelques jours de la clôture du scrutin.

Just Fontaine, en 1981, et Jean Vincent, en 1985, nous l'avaient dit : Zaki, c'est un « grand ». Il fait partie du Gotha mondial des gardiens de but. Jean Vincent ajoutait qu'à son avis il était au moins aussi bon que Thomas N'Kono, le seul joueur africain à avoir reçu deux fois le Ballon d'Or. Leur prophétie trouve cette année sa confirmation : Badou Zaki l'emporte finalement avec une marge substantielle sur ses dauphins.

Né le 2 avril 1959 à Sidi-Kacem, près de Meknès, Badou Zaki s'initie d'abord à la balle au panier. Sa grande taille fait merveille sous les panneaux de basket. Il prolonge sa carrière sportive en tapant avec un certain succès dans une balle de tennis. Il gagne match sur match, et on commence à lui promettre un bel avenir

ZAKI

Monsieur 50%

dans ce sport en plein développement. Et puis, comme souvent, le hasard frappe à sa porte. Un copain lui demande de le remplacer dans les buts. Zaki y prend goût, recommence. De lui-même, il prend l'initiative d'aller signer une licence au club de Salé, la ville qui l'a vu grandir. Il joue un peu à tous les postes, mais finit par se stabiliser dans les buts. Tant et si bien que en 1977, il fait le grand pas. Encore junior, il frappe à la porte du Wydad Athlétique Club de Casablanca, un des clubs phares du royaume. Il ne le regrettera pas, pas davantage que le WAC. Très vite, il s'impose comme un des éléments les plus brillants du pays. Sa chance, comme celle de tous les joueurs de sa génération naîtra d'une défaite, pardon d'une humiliation : la déroute de l'équipe nationale concédée à domicile face à l'équipe d'Algérie (1-5) en éliminatoire des Jeux Olympiques de Moscou. L'heure d'une nouvelle génération a sonné. Arrivent les Zaki, Bourderbala et Timoumi. Une grande équipe est en gestation. Depuis 1979-1980, Zaki n'a pour ainsi dire pas quitté l'équipe nationale. Des matches, il en a gagné à lui seul ; il a sauvé bien des situations périlleuses, se mettant souvent en valeur sur des pénalités. Pas étonnant dans ces conditions que pour beaucoup, dans son pays, il soit « Monsieur 50 % ». A ce qu'on sait, le Real Majorque, qui l'a engagé après le Mundial mexicain, n'est pas loin de partager cet avis.

« Badou est un homme très simple dans la vie. Il ne s'est jamais compliqué l'existence. Sur un terrain, il évolue par instinct, c'est-à-dire avec simplicité. C'est aussi



(Photo Henri SZWARC)

LE CLASSEMENT 1986

1.	ZAKI (Majorque)	125
2.	BOUDERBALA (Sion)	88
3.	MILLA (Montpellier)	80
4.	ABOU ZEID (National)	47
5.	TIMOUMI (Murcie)	35
6.	BOCANDE (Paris-SG)	13
	DOLMY (Raja Casablanca)	13
	AYEW PELE (Niort)	13
9.	CHABALA M. (Nkana Red Devils)	11
	DRID (MP Oran)	11
11.	ABDELGHANI (National), 9 ; 12. M'BOUH (Union Douala), 8 ; 13. KACI-SAÏD (Annaba), KHAIRI (FAR), KUNDE (Canon), MENDY (Toulon), OMAM-BIYIK (Canon), SECK (Diaraf), 7 ; 19. BWALYA (C. Bruges), CHUNGA (Dynamos), FOFANA Y. (Monaco), KRIMAU (Saint-Etienne), MADJER (FC Porto), MONGUEHI (Africa), TRAORE (Sp. Braga), 5 ; 26. ABDELHAMID (Zamalek), EL BATAT (National), MUVALA (Kiyovu Sports), YASSINE (National), 4 ; 30. DAHANE (FAR), GNAHORE (Africa), KAUNDA (Mfulira Wanderers), MAKANGA (Sogara), YAHIA (Zamalek), 3 ; 35. BAMBA (Stade), DIOP (Diaraf), GADJI-CELI (Sète), MAHJOUB (National), NDUNDUMA (Caps United), OUMAROU (Union Douala), SANGARE (Africa), 2 ; 42. BAROUAN (Africa), BELLOUMI (Mascara), BEN YAHIA (Espérance), BRAHIMA (Merriekh), CHABALA E. (Mfulira Wanderers), FOFANA I. (Horoya), MADINDA (Highlanders), N'KONO (Espanol), N'DRI (Africa), RAOUTO (Sogara), 1.	

BADOU EZZAKI DIT ZAKI

Né le 2 avril 1959 à Sidi Kacem.
1,87 m, 80 kg.
70 sélections environ en équipe du Maroc.
Trois clubs : Salé, WAC Casablanca, Real Majorque (Espagne).
Médaille de bronze à la Coupe d'Afrique des nations 1980 à Lagos.
Médaille d'or aux Jeux Méditerranéens à Casablanca (1983).
Médaille d'argent aux Jeux Panarabes à Rabat (1985).
Champion du Maroc avec le WAC (1985-1986).

la traduction de sa personnalité. » Telle est l'opinion du Brésilien José Faria, actuel entraîneur du onze national marocain. C'est vrai que Zaki est un homme à la fois modeste et timide. Il se garde bien de tirer la couverture à lui, cherche toujours à mettre en avant l'équipe et les joueurs qui la composent. On le sent presque gêné d'attirer l'attention. S'il porte le brassard de capitaine, c'est tout à la fois pour ses vertus sur le terrain et pour son humilité dans la vie de tous les jours.

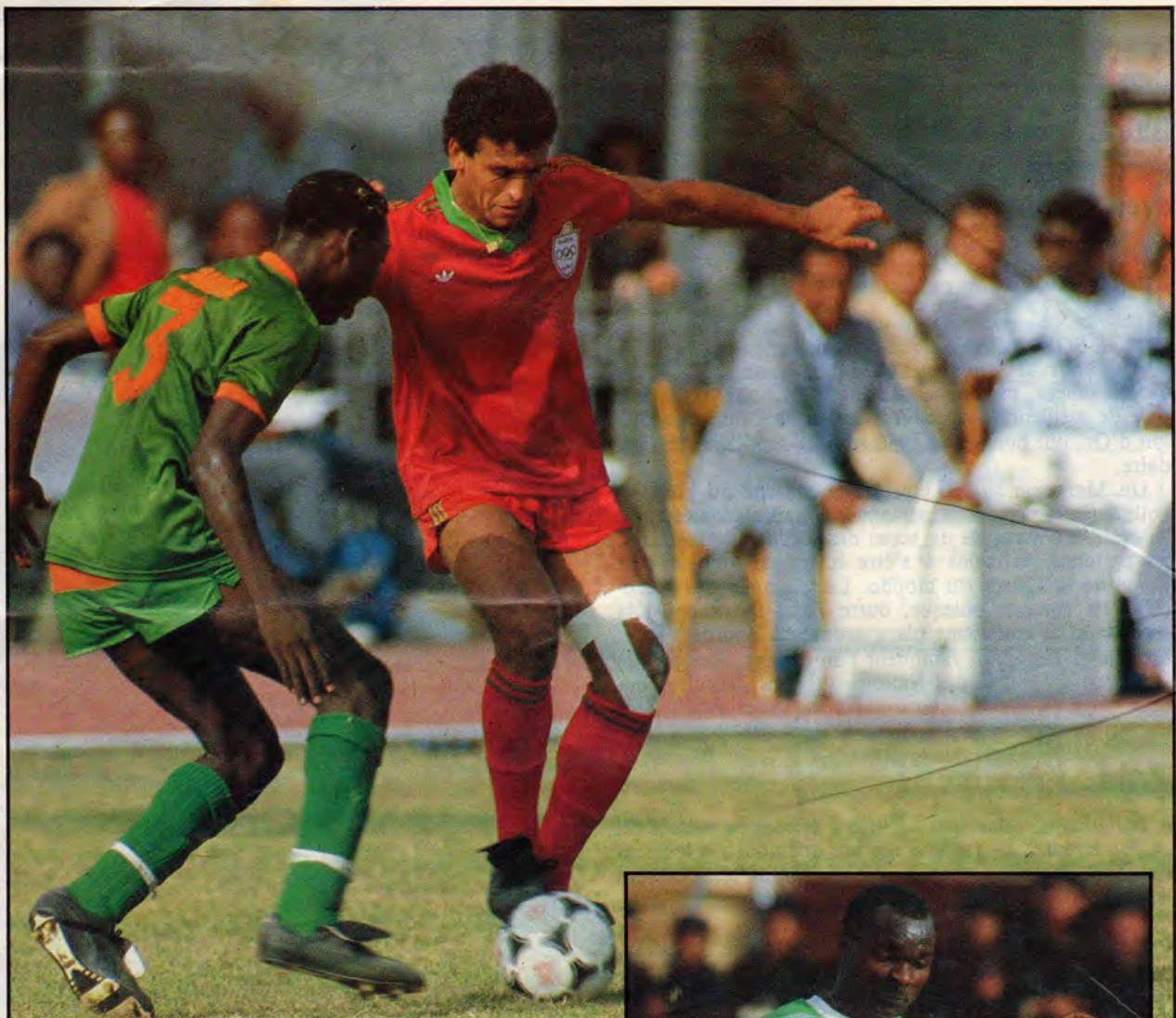
Par beaucoup d'aspects, il ressemble à celui qui est devenu un modèle pour tous les gardiens africains, Thomas N'Kono. Même talent, même modestie, même gentillesse, même sourire.

Bouderbala, la flèche

A la deuxième place, encore un Marocain. Un ancien ailier reconverti en milieu offensif et qui a su préserver son pouvoir de pénétration. Une flèche mâtinée de bulldozer ; un coup de poignard ou un coup d'estoc. Un joueur très spectaculaire. « Son registre très étendu n'est pas sans rappeler celui d'un certain Platini avec sa clairoyance instantanée, sa technique courte et longue, ses frappes brossées sur coup franc. » Avis d'un spécialiste s'il en est, Jean-Philippe Rethacker sous le charme d'Aziz Bouderbala. Dommage qu'il ait été handicapé par une blessure à un genou et à la Coupe d'Afrique des Nations, et à la Coupe du monde. Ce qui ne l'a pourtant pas empêché de jouer un rôle essentiel à chaque fois, ainsi qu'au sein du FC Sion à qui il a permis de remporter cette année la Coupe de Suisse. A la vérité, il est bien difficile de départager Zaki et Bouderbala, tant il est quasiment impossible de classer en toute objectivité un gardien et un homme de champ. Bouderbala, qui vient de fêter ses vingt-six ans, a encore du temps devant lui et peut espérer, qui sait, succéder l'an prochain à son coéquipier du onze marocain et partenaire du WAC.

Ce bon vieux Roger

Omniprésent en attaque comme en défense ; toujours le premier sur le ballon, prêt à encourager ses jeunes partenaires ; lucide dans sa vision du jeu ; efficace devant, capable à n'importe quel moment de faire la décision par une espèce de génie ou de se sacrifier, à la collectivité. Roger Milla en a encore surpris plus d'un par sa malice, ses faux rythmes, ses coups d'accélérateur, ses coups de patte, sa volonté farouche, sa soif de victoire, son enthousiasme. Encore bien vert pour un joueur de plus de trente-quatre ans qui, il y a dix ans exactement, il recevait le Ballon d'Or. Sacré meilleur joueur de la Coupe d'Afrique des Nations au Caire et à Alexandrie, on aurait bien aimé que le « bouillant Roger », comme aime à l'appeler son complice Grégoire M'Bida, monte sur la plus haute marche du podium. Il est, malheureusement pour lui, la victime des résultats du Maroc à la Coupe du monde. Si le Ballon d'Or avait été décerné au mois de mai, nul doute qu'il aurait pris la première place. Quoi qu'il en soit, il peut être assuré de figurer en très bonne place dans le Gotha africain. Nous sommes d'ailleurs convaincus qu'il n'a pas connu dans sa carrière professionnelle la réussite à laquelle son talent l'autorisait. Claude Le Roy, l'entraîneur des



Derrière Badou Zaki, pro marocain en Espagne, on retrouve Aziz Bouderbala, pro marocain en Suisse et Roger Milla, l'ancêtre, pro camerounais en France. (Photos Henri SZWARC)



LE PALMARÈS

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Cherif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshimimu BWANGA	(Zaïre)
1974	Paul MOUKILA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Maroc)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Dhiab TARAK	(Tunisie)
1978	Abdul RAZAK	(Ghana)
1979	Thomas N'KONO	(Cameroun)
1980	Jean MANGA ONGUENE	(Cameroun)
1981	Lakhdar BELLOUMI	(Algérie)
1982	Thomas N'KONO	(Cameroun)
1983	Mahmoud AL-KHATIB	(Egypte)
1984	Théophile ABEGA	(Cameroun)
1985	Mohamed TIMOUMI	(Maroc)
1986	Badou ZAKI	(Maroc)

« Lions Indomptables » du Cameroun, nous confiait un jour : « Je me suis souvent demandé à qui je pouvais le comparer. Je crois aujourd'hui que celui auquel il s'identifie le plus n'est autre que Johann Cruyff. »

A distance respectable arrive en quatrième position le plus talentueux des joueurs égyptiens de la nouvelle génération, déjà très médaillé sous le maillot du National Al Ahly. Un pied gauche magnifique, Taher Abou Zeid demeure encore un joueur à éclipses. Parfois fantastiquement brillant, parfois complètement absent. Un certain nombre de clubs professionnels ont les yeux sur ce milieu de terrain offensif, mais aucun footballeur égyptien n'a pour le moment franchi le pas. Il est évident que son pied gauche et sa frappe de balle en font un joueur tout à fait capable de rayonner au plus haut niveau.

Un peu en retrait encore, Mohamed Timoumi. Ballon d'Or en 1985, il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit il y a un an. Victime d'une sale blessure à la fin de 1985, il n'a pas pris part à la Coupe d'Afrique des Nations et a été juste rétabli pour le Mondial. Une année qu'il aura à cœur d'effacer très vite d'autant qu'il n'a pas réussi à Murcie. L'artiste aurait-il dû signer en Espagne ? Probablement pas. Il a dit vouloir quitter Murcie. 1987 lui sera peut-être plus douce.

Les cinq premiers du classement 1986 réunissent ensemble 375 points sur les 585 attribués cette année. Loin derrière, l'avant-centre sénégalais Jules-François Bocandé, brillant avec Metz, malheureux à la Coupe d'Afrique, ratant notamment un penalty lourd de consé-

quences face à la Côte-d'Ivoire, Adelmajid Dolmy, l'infatigable milieu défensif du onze national marocain, peut-être le plus précieux de son équipe tant à la Coupe d'Afrique qu'à la Coupe du monde, et la révélation de la Division II française, le Ghanéen Abedi Ayew Pelé, découvert en 1982 lors de la Coupe d'Afrique disputée en Libye. Avec onze points suivent l'attaquant zambien Michael Chabala et le gardien algérien Nacer Drid, auteur d'un match remarquable contre le Brésil en Coupe du monde à Guadalajara.

Au total, ce sont donc cinquante et un joueurs qui ont été cités au moins une fois par les trente-neuf jurés : neuf Ivoiriens, sept Egyptiens et sept Marocains (dont quatre dans les dix premiers), quatre Algériens, quatre Sénégalais et quatre Zambiens, six Camerounais, trois Zimbabwéens, un Gabonais, un Ghanéen, un Guinéen, un Rwandais, un Soudanais, un Tunisien et un Zaïrois...

● Le club le plus nominé est l'Africa Sports d'Abidjan, finaliste de la Coupe des clubs champions avec cinq joueurs. Il précède le National du Caire, vainqueur de la Coupe des Coupes pour la troisième année d'affilée avec quatre joueurs.

● Ballon d'Or 86, Badou Zaki a été cité 16 fois à la première place, 7 fois à la deuxième, 4 fois à la troisième, 2 fois à la quatrième et 1 fois à la cinquième, soit trente citations sur trente-neuf possibles. Ils sont huit à avoir obtenu au moins une fois la première place : Bouderbala et Milla (6), Timoumi (3), Abedi Pelé, Abou Zeid et Dolmy (2), Drid et Krimau, chacun une.

● Derrière Zaki, c'est le nom d'Aziz Bouderbala qui revient le plus souvent (24 fois), devant ceux de Roger Milla (22) et Taher Abou-Zeid (19).

● Dans les dix premiers figurent deux gardiens de but, un milieu défensif pour quatre milieux offensifs et trois avants-centres. Globalement on dénombre 20 attaquants, 17 milieux, 8 gardiens et 6 défenseurs.

● Trois noms disparaissent de la liste des dix premiers de l'année dernière : les attaquants algériens Menad et zaïrois Mobati, et le libero égyptien, Youssef.

● Quatre anciens « Ballon d'Or » ont recueilli au moins un vote cette année : Roger Milla (1976), Thomas N'Kono (1979 et 1982), Lakhdar Belloumi (1981) et Mohamed Timoumi (1985).

● Badou Zaki est le deuxième gardien de but qui triomphe après Thomas N'Kono en 1979 et 1982.

● Par rapport à 1985, Zaki gagne 4 places, Bouderbala 38, Milla 7, Abou Zeid 8, Bocandé 3, Pelé 2, Chabala 24 ; Dolmy et Drid n'apparaissent pas dans le classement. Timoumi, pour sa part, a reculé de quatre rangs. 21 joueurs de l'an dernier figurent encore dans le classement 1986. 28 ont disparu et 30 font leur apparition.

● C'est la deuxième fois de suite qu'un joueur marocain est distingué, ce que seul le Cameroun avait réalisé (1979 et 1980). Badou Zaki est le troisième Marocain récompensé après Ahmed Faras en 1975 et Mohamed Timoumi en 1985. Avec trois victoires, le Maroc prend seul la deuxième place derrière le Cameroun (5).

● Les 5 premiers ont totalisé 375 points contre 210 aux 46 autres, soit 4 points pour chacun d'eux. Zaki a totalisé environ 21% des suffrages, soit 1% de moins que Timoumi en 1985.

● Les 3 premiers du classement 1986 opèrent dans des clubs professionnels à l'extérieur du continent africain. Dans les dix premiers, ils se comptent 6. Enfin, sur les 51 noms cités, on relève quatorze pros.

● Les plus perspicaces des jurés ont été nos amis de l'océan Indien Clément Rabary *Midi-Madagasiraka* et Jean Delafre *Le Mauricien* qui ont donné les cinq premiers dans le désordre. Messan Gnarmey (Togo), Abel Mbengue (Cameroun), Yacinthe Mba Allogho (Gabon), Dogbla Komi Pokou (Ghana) et Ousmane Oummarou (Niger) en ont trouvé quatre sur cinq, eux aussi dans le désordre. Quant à Kabiné Kouyaté (Guinée), dans son tiercé de tête, il a indiqué les trois premiers du classement général, mais lui aussi dans le désordre.

● Enfin, avec trente-neuf votants, nous améliorons de quatre points notre nombre de participants. En espérant faire mieux l'année prochaine. Nous voudrions à ce propos remercier Loïc Even de l'Agence Reuter, l'ambassade de France en Éthiopie, en Guinée-Bissau, au Liberia et au Swaziland, ainsi que l'Alliance Française à Antananarivo, Dar es-Salam, Harare et Lusaka de leur très précieux concours.

ALGÉRIE

Mokhtar Boudrar
(*Pigiste*)

1. MILLA Roger (Cameroun)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. KACI-SAÏD Mohamed (Alg.)
4. ABOU ZEID Taher (Égypte)
5. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)

ANGOLA

Pedro Mawonso
(*Radio-Angola*)

1. KRIMAU Merry (Maroc)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. BOCANDÉ (Sénégal)
5. MADJER Rabah (Algérie)

LES 39 VOTANTS

BENIN

Mouf Liady
(*Voix de la libération*)

1. AYEWE PELÉ Abedi (Ghana)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. CHABALA Michael (Zambie)
5. ABDELGHANI Magdi (Égypte)

BURKINA-FASO

Marcel Belem
(*Sidwaya*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. BWALYA Kalusha (Zambie)
3. M'BOUH Émile (Cameroun)
4. MENDY Roger (Sénégal)
5. ABOU ZEID Taher (Égypte)

BURUNDI

Tharcisse Harerimana
(*Radio-Burundi*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. DRID Nacer (Algérie)
4. KHAÏRI Abderrazak (Maroc)
5. MILLA Roger (Cameroun)

CAMEROUN

Abel Mbengue
(*Radio-Cameroun*)

1. MILLA Roger (Cameroun)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. ABOU ZEID Taher (Égypte)
5. N'KONO Thomas (Cameroun)

CENTRAFRIQUE

Jésus Tarcille Bomongo
(*Radio-Centrafrrique*)

1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
4. OUMAROU Mamadou (Cameroun)
5. ABOU ZEID Taher (Égypte)

CONGO

Jean-Gilbert Foutou
(*La Voix de la révolution*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. M'BOUH Émile (Cameroun)
3. BOCANDE Jules-François (Sénégal)
4. GADJI-CELI Gadji (Côte-d'Ivoire)
5. BWALYA Kalusha (Zambie)

CÔTE- D'IVOIRE

Joher Yassine
(*Fraternité-Matin*)

1. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. DOLMY Abdelmajid (Maroc)
4. SECK Cheikh (Sénégal)
5. MONGUEHI François (Côte-d'Ivoire)

DJIBOUTI

Ali Mohamed
(*Radio Djibouti*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. MENDY Roger (Sénégal)
3. KACI-SAÏD Mohamed (Algérie)
4. ABOU ZEID Taher (Égypte)
5. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)

ÉGYPTÉ

Patrick Godeau
(*Pigiste*)

1. MILLA Roger (Cameroun)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. MAHJOUR Alaa (Égypte)
5. CHABALA Michael (Zambie)

ÉTHIOPIE

Kebebouch Tessema
(*V.E.R.*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. KUNDÉ Emmanuel (Cameroun)
4. ABDELGHANI Magdi (Égypte)
5. KACI-SAÏD Mohamed (Algérie)

GABON

Yacinthe Mba Allogho
(*Africa 1*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. ABOU ZEID Taher (Égypte)
4. MILLA Roger (Cameroun)
5. RAOUTO Samuel (Gabon)

GHANA

Dogbla Komi Pokou
(*Pigiste*)

1. AYEWE PELÉ Abedi (Ghana)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. ABOU ZEID Taher (Égypte)
4. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
5. BAROUAN Olivier (Côte-d'Ivoire)

GUINÉE

Kabine Kouyaté
(*Radio-Guinée*)

1. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. ZAKI Badou (Maroc)
4. SECK Cheikh (Sénégal)
5. M'BOUH Émile (Cameroun)

GUINÉE-BISSAU

Ladislau Robalo
(*Radio-Bissau*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
3. DAHANE Saad (Maroc)
4. OMAM-BIYIK François (Cameroun)
5. KOUASSI N'DRI Pascal (Côte-d'Ivoire)

KENYA

Dick Aguda
(*Reuter*)

1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. KHAÏRI Abderrazak (Maroc)
3. DRID Nacer (Algérie)
4. ABOU ZEID Taher (Égypte)
5. BRAHIMA Hamid (Soudan)

LIBERIA

Victor Byrd
(*LBS*)

1. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
2. OMAM BIYIK François (Cameroun)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. BAMBA Sekou (C.-Ivoire)
5. FOFANA Ibrahima (Guinée)

MADAGASCAR

Clément Rabary
(*Midi-Madagasiraka*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
4. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
5. ABOU ZEID Taher (Égypte)

MALI

Djibriu Traoré
(*Radio-Mali*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. YASSINE Rabia (Égypte)
5. MONGUEHI François (Côte-d'Ivoire)

MAROC

Arsalane Kebir
(*Le Matin du Sahara*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. BOCANDE Jules-François (Sénégal)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. KUNDÉ Emmanuel (Cameroun)
5. ABOU ZEID Tater (Égypte)

MAURICE

Jean Delaître
(*Le Mauricien*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. ABOU ZEID Taher (Égypte)
4. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
5. MILLA Roger (Cameroun)

MAURITANIE

Souleymane Coulibaly
(*Chaab*)

1. MILLA Roger (Cameroun)
2. EL BATAL Sabat (Égypte)
3. ZAKI Badou (Maroc)
4. YASSINE Rabia (Égypte)
5. MENDY Roger (Cameroun)

MOZAMBIQUE

Joao de Souza
(*Radio-Mozambique*)

1. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
2. CHABALA Michael (Zambie)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. ZAKI Badou (Maroc)
5. TRAORÉ Abdoulaye (Côte-d'Ivoire)

NIGER

Ousmane Oumarou
(*Miroir du Football*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. CHABALA Michael (Zambie)
5. ABOU ZEID Taher (Égypte)

NIGERIA

Fortunatus Dawodu
(*Pigiste*)

1. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. ABOU ZEID Taher (Égypte)
4. DIOP Amadou (Sénégal)
5. CHABALA Michael (Zambie)

RWANDA

Kalinda Viater
(*Radio-Rwanda*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. AYEWE PELÉ Abedi (Ghana)
4. KUNDÉ Emmanuel (Cameroun)
5. OMAM-BIYIK François (Cameroun)

SENEGAL

Abdoulaye Diaw
(*Radio-Sénégal*)

1. MILLA Roger (Cameroun)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. SECK Cheikh (Sénégal)
4. ABDELGHANI Magdi (Égypte)
5. ZAKI Badou (Maroc)

SEYCHELLES

Patrick Hoareau
(*Nation*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
4. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
5. KHAÏRI Abderrazak (Maroc)

SIERRA LEONE

Fode Kande
(*Progress*)

1. ABOU ZEID Taher (Égypte)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. MONGUEHI François (Côte-d'Ivoire)
4. ABDELGHANI Magdi (Égypte)
5. MAKANGA Alain (Zaïre)

SWAZILAND

Enoch Qedusizi Nolovu
(*Pigiste*)

1. ABOU ZEID Taher (Égypte)
2. MUVALA Valence (Rwanda)
3. KAUNDA Philémon (Zambie)
4. NDUNDUMA Stanley (Zimbabwe)
5. MADINDA Ndlovu (Zimbabwe)

TANZANIE

Stephen Rweikiza
(*Daily News*)

1. DOLMY Abdelmajid (Maroc)
2. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
3. CHUNGA Moses (Zimbabwe)
4. ABOU ZEID Taher (Égypte)
5. ABDELGHANI Magdi (Égypte)

TCHAD

Madjirangar Fackir
(*Radio Tchad*)

1. MILLA Roger (Cameroun)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. TRAORÉ Abdoulaye (Côte-d'Ivoire)
4. ABOU ZEID Taher (Égypte)
5. CHABALA Michael (Zambie)

TOGO

Messan Gnamey
(*Le Sportif togolais*)

1. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
2. ABOU ZEID Taher (Égypte)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. ZAKI Badou (Maroc)
5. TRAORÉ Abdoulaye (Côte-d'Ivoire)

TUNISIE

Hakim
(*Pigiste*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. ABDELHAMID Gamal (Égypte)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. SANGARE Mamadou (Côte-d'Ivoire)
5. BEN YAHIA Khaled (Tunisie)

ZAÏRE

Kabala Mwana Mbuyi
(*La Voix du Zaïre*)

1. ZAKI Badou (Maroc)
2. ABOU ZEID Taher (Égypte)
3. GNAHORÉ Émile (Côte-d'Ivoire)
4. MAKANGA Alain (Zaïre)
5. MILLA Roger (Cameroun)

ZAMBIE

Jay Mwamba
(*Daily Mail*)

1. DRID Nacer (Algérie)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. ZAKI Badou (Maroc)
4. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
5. CHABALA Eford (Zambie)

ZIMBABWE

Alen Hlatwayo
(*Herald*)

1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. BOCANDE Jules-François (Sénégal)
3. YAHIA Tarek (Égypte)
4. CHUNGA Moses (Zimbabwe)
5. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)

FRANCE FOOTBALL-RFI

Gérard Dreyfus

1. DOLMY Abdelmajid (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. ZAKI Badou (Maroc)
4. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
5. ABDELGHANI Magdi (Égypte)

GUINGAMP

En haut, de gauche à droite : Corbel, Thibault, Heymann, Trémel, Jaffres, Jouan, Nadon.
 Au milieu : Guyader, Rio (parti à Nantes), Beauvillain, Henriksen, Trédan, Szarmach, Wiss.
 En bas : Diguiny, Fuhmann, Nelson, Huck (entraîneur), Vidot, Furic, Samson.



(Photo PRESSE-SPORTS)



(Photo PADOGIS)

En haut, de gauche à droite : Creignou, Levêve, Péru, Jaffres, Goadec, Langers (parti à Guingamp), Ferrigno.
 En bas : Garcia (entraîneur), Le Dizet, Colleu, Do Rego, Wantz, Ascoët (président), Philippe, Garraud, Gilet.

QUIMPER